

Sveučilište u Zagrebu
FILOZOFSKI FAKULTET
Odsjek za romanistiku
Katedra za francuski jezik i književnost

Marguerite Duras: Ljeto '80 – prijevod i traduktološka analiza

Diplomski rad

Ime i prezime studentice:
Ana Ricov

Ime i prezime mentora:
dr.sc. Marinko Koščec

Zagreb, svibanj 2016.

Université de Zagreb

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Département d'études romanes

UFR Langue et lettres françaises

Traduction et analyse traductologique de L'Été '80 de Marguerite Duras

MÉMOIRE DE MASTER

MASTER EN LANGUES ET LETTRES FRANÇAISES

FILIÈRE TRADUCTION

présenté par:

Ana RICOV

sous la direction de:

Marinko Koščec

Zagreb, mai 2016.

Sažetak

U ovom ćemo diplomskom radu ponuditi vlastiti prijevod pet poglavlja iz knjige *Ljeto '80* Marguerite Duras. Rad je podijeljen na nekoliko cjelina. U uvodnom dijelu iznijet ćemo razloge i motive koji su nas potakli na prijevod ovog djela te objasniti sistematizaciju rada. U teorijskom dijelu razmotrit ćemo definicije prevođenja, traduktologije i uloge prevoditelja te dati kratki uvid u specifičnosti pisma Marguerite Duras i njezina stila koji za nas predstavljaju najveći izazov za prevoditelja. Prijevod je popraćen traduktološkom i lingvističkom analizom u kojima se bavimo problematikom prevođenja različitosti između hrvatskog i francuskog jezika. Osnovu traduktološke analize čine sedam traduktoloških postupaka J.P. Vinaya i J. Darbelneta predloženih u komparativnoj analizi francuskog i engleskog jezika (*La stylistique comparée du français et de l'anglais*) za čiju ćemo upotrebu tijekom prevođenja ponuditi konkretne primjere i objašnjenja za pojedine izbore. U lingvističkoj ćemo se analizi baviti sintaksom, kako francuskom općenito, tako i specifičnom sintaksom Durasičina pisma i njezinim prijevodom na hrvatski jezik te problematikom prevođenja jezičnih izraza, metafora, igre riječi, lažnih parova i pojedinih riječi. Tijekom pisanja ovog rada oslanjali smo se, između ostalog, na djela poznatih autora koji su se bavili tematikom prevođenja, poput Antoinea Bermana, Henrija Meschonnic i Jacquesa Derrida.

Résumé

Le présent mémoire de master porte sur notre traduction de cinq chapitres de *L'Été '80* de Marguerite Duras. Le travail est divisé en quelques parties. À l'introduction, nous allons expliquer les raisons et motifs qui nous ont incités de traduire cette oeuvre et la manière dont nous avons systematisé ce mémoire. La partie théorique consiste à considérer les définitions de la traduction et traductologie, à discerner le rôle de traducteur et à fournir un bref aperçu de singularité de l'écrit durassien et son style qui, d'après nous, représentent le plus grand défi pour un traducteur. Notre traduction est accompagnée par les analyses traductologique et linguistique qui tentent de montrer comment nous nous sommes affrontés à la problématique de différences entre la langue française et la langue croate. L'analyse traductologique s'appuie sur les sept procédés techniques issus de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de J.P. Vinay et J. Darbelnet que nous avons employés lors de la traduction. À partir des exemples concrets, nous allons présenter les difficultés rencontrées au cours de notre travail. Par ailleurs, nous allons proposer les solutions par lesquelles nous avons opté, ainsi que les explications de nos choix. L'analyse linguistique traitera de la traduction de la syntaxe française, voire durassienne, en croate, ainsi que des problèmes rencontrés lors de la traduction des expressions figées, des jeux de mots, des faux amis et de certains mots. En écrivant ce mémoire, nous nous sommes appuyés, entre autre, sur les oeuvres portant sur la traduction des auteurs français tels que Antoine Berman, Henri Meschonnic et Jacques Derrida.

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	2
2. Traduction, traducteur, traductologie	3
3. Sur l'auteur et son style	5
4. Traduction de <i>L'Été '80</i>	8
5. Analyse traductologique	34
5.1. Procédés de la traduction d'après Vinay et Darbelnet	34
5.1.1. Emprunt	35
5.1.2. Calque	36
5.1.3. Traduction littérale	37
5.1.4. Transposition	38
5.1.5. Modulation	42
5.1.6. Équivalence	46
5.1.7. Adaptation	50
6. Analyse linguistique	51
6.1. Syntaxe	51
6.2. Niveau lexico-sémantique	58
6.2.1. Expressions figées	58
6.2.2. Jeux de mots	61
6.2.3. Faux amis	62
6.2.4. La problématique de la traduction des certains mots	63
7. Conclusion	67
8. Bibliographie	68
9. Sitographie	69

1. Introduction

Venant à la fin de nos études universitaires et de notre formation de traducteur, nous proposons ce mémoire de master afin d'illustrer notre maîtrise dans l'activité traduisante et la mise en pratique de certaines connaissances sur la traduction au sein de la traductologie acquises lors de notre enseignement supérieur .

L'objet central de ce travail est notre traduction de cinq chapîtres de *L'Été '80* de Marguerite Duras en croate. L'oeuvre de Marguerite Duras, une des plus importantes à l'époque contemporaine, connaît déjà quelques traductions en croate. Ce n'est quand même qu'une petite partie d'un immense éventail de romans, pièces de théâtre et scénarios qui, d'après l'auteur même, doivent être reçus dans leur ordre chronologique afin de réussir à comprendre l'intégrité et la cohésion qui les réunissent et qui témoignent d'une vie entièrement consacrée à la création artistique. Pour expliquer la raison et la motivation de notre choix , nous pouvons citer Madeleine Alleins: „Chacun de ces textes représente une étape dans une suite de découvertes dont la place dans le temps n'est pas interchangeable car elles se commandent les uns des autres. Chacun, dans cette exploration du réel à des niveaux de plus en plus profonds, constitue un progrès sur l'écrit précédant. La continuité, la cohérence, la cohésion de tous ces ouvrages mis bout à bout représentent la démarche de l'auteur vers la vérité“ (Alleins, M., 1984: 11) . Bien qu'il y ait chronologiquement encore des dizaines d'oeuvres entre les deux derniers romans traduits en croate (parmi lesquelles se trouve *L'Été '80* aussi), cette observation nous a incité de conclure qu'il est donc indispensable de traduire l'oeuvre en total pour qu'il soit disponible à ceux qui, appartenant aux cultures différentes, ont envie de comprendre entièrement et profondément cette ouvrage. Ce qui a aussi influencé notre choix est le fait que ce roman présente un des romans assez connus de Marguerite Duras qui n'était pas encore traduit en Croatie.

Ce travail est divisé en sept chapîtres principaux. Au début, nous allons retracer la définition de la traduction et du rôle du traducteur comme objet de la traductologie, une discipline assez récente. Ensuite, nous allons présenter l'auteur de l'oeuvre que nous avons traduite, son style littéraire qui par son singularité et authenticité représente un défi pour le traducteur. Ce chapitre introduira notre traduction de *L'Été '80*. Dans les deux chapîtres suivants nous allons proposer une analyse du point de vue traductologique et linguistique, la première s'appuyant sur les sept procédés de la traduction issus de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Vinay et Darbelnet et la seconde sur les différences entre les deux langues rapprochées au niveau lexico-sémantique et celui de la syntaxe. Le travail s'achèvera par une conclusion et la bibliographie et sitographie.

2. Traduction, traducteur, traductologie

Le besoin de traduire existe depuis toujours. On peut dire depuis la déconstruction faite par Dieu de la tour de Babel quand les gens avaient pris la conscience de leurs langues différentes. La traduction, une tâche impossible, mais indispensable, méconnue, mais sublime. Réfléchissons sur les mots du début en citant Derrida. Selon lui, dont les réflexions sur la traduction en donnent la perspective religieuse, à savoir chrétienne, la traduction „promet un royaume à la réconciliation des langues. Cette promesse (...), mariant les langues comme les deux parties d'un tout plus grand, en appelle à une langue de la vérité“ (Derrida, 1987: 243), la vérité ici correspondant à l'authenticité du texte disons absolu qui est l'événement de l'acte de langage, la littéralité de sa langue, le langage pur. Si l'espace de la traduction est „babélien et récuse toute totalisation“ (Berman, 1985: 16-18), nous pouvons constater qu'une théorie générale de la traduction n'est pas possible. La traductologie dont la traduction est l'objet d'étude, déjà définie par J. René Ladmiral comme une *esthétique du traduire* (Ladmiral, 2010:11), est donc plutôt „une réflexion de la traduction sur elle-même à partir de sa nature d'expérience, l'articulation consciente de l'expérience de la traduction distincte de tout savoir objectivant et extérieur à celle-ci“ (Berman, 1985: 17). Bien qu'elle soit longtemps considérée comme une branche linguistique, étant donné que les deux s'occupent de la langue, „les traducteurs considèrent la traduction comme un art, niant qu'elle doive être définie comme une opération relevant strictement de la connaissance scientifique et spécifiquement de l'analyse linguistique“ (Mounin, 1969:13). Un art donc qui réunit la poésie, l'herméneutique, la théorie littéraire et la littérature comparée. Autrement dit, l'activité traduisante, y compris surtout la traduction littéraire, peut être visée du point de vue éthique, poétique et philosophique. Quant au rapport entre le texte original et la traduction, les traducteurs peuvent se positionner du côté de *sourciers* ou celui de *ciblistes*: „les sourciers sont ceux qui, en matière de traduction, s'attachent au signifiant de la langue et, très spécifiquement, de la langue-source ; alors que les ciblistes mettent l'accent non pas sur le signifiant, ni même sur le signifié, mais sur le sens ou plutôt sur l'effet produit par le texte-source et, pour eux, l'important n'est pas la langue mais la parole (au sens saussurien), c'est-à-dire le discours ou mieux encore, dans le contexte qui nous occupe, l'œuvre, qu'il s'agira de « rendre » en usant de tous les moyens propres à la langue-cible“ (Ladmiral, 2010: 11). Les sourciers seraient donc, pour reprendre Georges Mounin, des amateurs de verres transparents, tandis que les ciblistes seraient davantage attirés par les verres colorés ; les premiers s'attachent à la traduction mot à mot, alors que les seconds donnent l'impression d'une traduction directement rédigée dans la langue cible. Au cours de notre enseignement à la filière traduction, nous avons formé notre propre position envers cette question en s'accordant avec les sourciers en tenant compte que le type de traduction qu'ils préfèrent n'est pas la traduction mot à mot, mais plutôt „une poétique pour une poétique, pas du sens pour le sens, mais ce qui fait d'un acte de langage un acte de littérature“ (Meschonnic, 1999:57) À travers la lecture des ouvrages concernant le sujet de la traduction, nous avons souvent rencontré les notions de l'intraduisibilité, du deuil de traducteur en face d'une traduction qui est inévitablement la trahison du texte original, de l'impossibilité de reproduire l'original et les

listes de toutes les tendances déformantes possibles auxquelles les traducteurs pourraient être soumis. Nous n'allons pas nier ces faits. Pourtant, cette activité, si indispensable parce que responsable de la survie du texte original, peut être visée d'un côté différent. Puisque le texte original est une manifestation qui porte sur une totalité, ayant une dimension de nouveauté, la traduction doit l'être aussi. Il ne faut pas effacer la distance linguistique, culturelle, historique de l'original, nous sommes, par contre, obligés de montrer l'altérité. „Paradoxalement, une bonne traduction ne doit pas être pensée comme une interprétation. Parce que l'interprétation est de l'ordre du sens, et du signe. Du discontinu. Radicalement différente du texte, qui fait ce qu'il dit. Le texte est porteur et porté. L'interprétation, seulement portée. La bonne traduction doit faire, et non seulement dire. Elle doit, comme le texte, être porteuse et portée“ (Meshonnic, 1999:22). Il faut donc construire un rapport de texte à texte, non de langue à langue: il ne suffit pas de parler la langue, il faut parler le texte. Cela nous amène vers la conclusion que le bon traducteur est toujours écrivain, même si la traduction est toute son écriture. „L'écoute et la production d'un langage nouveau, par la rencontre historique entre la poétique d'une langue et celle d'une autre, sont le travail d'un traducteur“ (ibid:90). Le traducteur, en tant qu'un intermédiaire entre le texte original et la traduction, celui qui se doit d'assurer la communication entre les deux „définit son objet comme étant le sens, et celui-ci comme étant le vouloir dire de l'auteur“ (Seleskovitch; Lederer; 1986:25). Pour être fidèle au texte source, il doit être capable de saisir la totalité d'une oeuvre, y compris pas seulement les éléments traités au niveau linguistique, mais aussi le message, son sens, la voix, le style de l'auteur, l'indicible et le non-dit, les allusions, l'intertexte. Il faut disons comprendre l'auteur si profondément qu'on peut devenir sa voix dans la langue d'arrivée. C'est vrai que tout cela semble à la fois tout à fait impossible, et que la tâche de traducteur est souvent désespérée. Mais, n'est-il pas ainsi dans chaque de nos efforts de se faire comprendre et de comprendre les autres? La compréhension absolue ne peut être conçue que dans les espaces intérieurs des personnes, sa matérialisation par le moyen de la langue est toujours susceptible de différentes interprétations, défaillances ou simplement imperfections. Pourtant, il est indispensable de communiquer, de traduire afin de rapprocher les langues et les cultures et participer ainsi dans l'écoulement d'une pensée universelle présentée par des voix et styles différents de plusieurs artistes, mais compréhensible à tout le monde. Comme il est impossible de servir les deux maîtres, l'auteur et le lecteur, le traducteur doit renoncer à l'idéal de la traduction parfaite, accepter ce deuil nécessaire et essayer „d'amener l'auteur au lecteur et le lecteur à l'auteur“ (Ricoeur, 2004:16). C'est ce bonheur de traduire, l'intérêt de la traduction d'être toujours à ce point de jonction où le vouloir dire de l'écrivain rejoint le vouloir comprendre du lecteur.

3. Sur l'auteur et son style

Marguerite Duras (le 4 avril 1914 Vietnam.- le 3 mars 1996 Paris) appartient aux écrivains qui auront le mieux marqué son époque. En un demi-siècle de création variée, elle aura non seulement imposé son nom dans la littérature du XX ème siècle, mais elle aura aussi provoqué des réactions contradictoires et passionnées qui ne se sont pas éteintes avec elle. Le lieu de sa création fertile ne connaît pas des limites, elle est présente dans tous les médias: à la télévision, à la radio, dans les journaux, à la scène politique contre le communisme et capitalisme dogmatiques, au théâtre, au cinéma que ce soit en tant que réalisatrice actrice de ses propres films ou que ce soit en participant à des films différents . Les caractéristiques de ses oeuvres varient entre l'avant-garde, le postmodernité, le néoromantisme et le nouveau roman et la nouvelle autobiographie. Le thème central de son oeuvre est l'amour absolu en tant que le désir insatiable et impossible à atteindre, une véritable brûlure dans l'âme de l'homme, une condition humaine par laquelle il est marqué tout au long de sa vie. „C'est un thème que Marguerite Duras a trituré, retourné en tous sens, pour le broyer enfin. Son oeuvre est dominée par plusieurs thèmes fondamentaux: en particulier ceux de l'enfance, de la solitude, de la mort. Mais de même que, dans une symphonie, des thèmes mineurs annoncent et accompagnent le thème central, ces thèmes essentiels mettent en relief le thème de l'amour, centre de gravité de l'univers romanesque de Marguerite Duras. Comme une veine d'or, ce thème a traversé la pensée de l'auteur“ (Vircondelet, 1972:15). Dans les romans ces thèmes s'organisent selon le triade attente – rencontre (tentative) – frustration (échec). L'attente est caractéristique pour les livres publiés avant 1954: *Les Impudents* (1943), *La vie tranquille* (1944), *Un barrage contre le Pacifique*, *Le marin de Gibraltar* (1952), *Les petits chevaux de Tarquinia* (1953). Dans les romans suivants se concentrant sur la rencontre qui dévoile la crise intérieure du personnage et aboutissant en général mal (échec, frustration, folie, crime), l'auteur abandonne les formes classiques de l'écrit et développe son style qui deviendrait le trait principal de son renomé. Pour en citer quelques uns le plus connus, ce sont *Moderato cantabile* (1958), *Dix heures et demie du soir en été* (1960), *Le Ravissement du Lol V. Stein* (1964), *Le vice-consul* (1966), *L'Amante anglaise* (1967), *Détruire, dit-elle* (1969), *India song* (1970), *L'Amant* (1984), etc.

Le livret sous le titre *L'Été '80* est une collection de chroniques hebdomadaires publiées dans le journal *Libération* au cours des mois de l'été de 1980. Toutefois, „l'été '80“ est aussi un synonyme pour les événements de cette époque en Pologne et ce texte représente la première réaction poétique en France sur les manifestations de Gdansk, écrit simultanément avec leur déroulement. Mais ces réalités politiques ne sont qu'à la marge de la chronique. Le premier plan est occupé par certaines actualités parallèles qui intéressent avant tout l'auteur personnellement et qui ne pourraient être trouvées dans une chronique du type habituel. „Plutôt qu'un récit journalier ou un commentaire journalistique, ce texte, se trouvant au carrefour des différents genres littéraires, est en même temps un essai et la poésie en prose, le portrait d'un été et le modèle épais de la création durassienne, l'incarnation de sa poétique et la réflexion de sa vision du monde intégrale“ (Šafranek, 1990:192)

Ce roman signifie le début d'une nouvelle phase importante dans la création de Marguerite Duras. Au début des années 80, après avoir passé une dizaine d'années en faisant seulement des films et des pièces de théâtre, elle revient à l'écriture en prose ce qui l'amenera vers le grand succès mondial de son roman *L'Amant* (1984). Ce qui est typique pour cette phase, ce sont la combinaison du réalisme caractéristique pour le période de sa jeunesse et l'expérience d'avant-garde et d'expérimentation de ses oeuvres avancées et la tendance de lier les contraires tels que l'imaginaire et l'expérience, l'intime et le politique, l'extérieur et l'intérieur, le réel et le symbolique. Le livre consiste de dix fragments concernant les dix semaines de l'été que l'auteur a passé dans son hôtel *Des Roches Noires* donnant sur la plage de Trouville en compagnie de son dernier partenaire, Yann Andréa, à qui elle a consacré ce livre. Les événements politiques que Duras fait revivre sont les affaires du Parti Communiste de Georges Marchais inféodé à l'Union soviétique, l'inauguration par Brejnev des Jeux Olympiques de Moscou où la participation des sportifs français fut un temps mise en cause, la flambée du pétrodollar koweïtien, l'enterrement du Shah d'Iran et le retour au pouvoir des islamistes de l'ayatollah Khomeiny, l'attentat meurtrier de Bologne attribué aux Brigades rouges, la famine en Ouganda et, notamment, la grève des chantiers navals de Gdansk. Tout cela se confond avec l'histoire d'amour platonique voire impossible entre la jeune anglaise de dix huit ans, monitrice de la colonie de vacances, et un garçon de six ans, avec les épouvantables conditions climatiques de cet été, les touristes qui errent à travers la ville inondée par la pluie et les dialogues silencieux avec un homme invisible. Déjà dans le premier chapitre, l'auteur laisse présager les traits de la poétique de *L'Été '80*: „*Il faudrait écrire pour un journal comme on marche dans la rue. On marche, on écrit, on traverse la ville, elle est traversée, elle cesse, la marche continue, de même on traverse le temps, une date, une journée et puis elle est traversée, cesse*“ (Duras, 1980: 9). Écrire comme „on traverse la vie, le quotidien, dans le rythme des pas et du souffle“ (Šafranek, 1990:194)), c'est en bref le résumé de la création de Marguerite Duras qui a soumis toute son existence à son rôle de „médium du réel „, de canal par lequel la réalité se traduit en lettre et nous permet ainsi de la saisir.

Abordons maintenant les traits principaux du style de Marguerite Duras qui s'impose tout au long de notre travail de traduction comme un vrai défi. La transmission du style durassien en croate, est-elle possible? Dès le début du travail, on se rend compte que la traduction n'est pas un travail solitaire, mais une collaboration. Nous devons comprendre l'auteur proprement, l'absorber pour ainsi dire, entrer complètement dans ses silences, être capable de lire au-delà des mots, savoir voir et écouter des images, l'atmosphère, l'état qui précède l'écrit. Autrement dit, en tant que traducteurs, nous sommes obligés de connaître et comprendre l'auteur afin d'être capable de transmettre toute la vérité de son oeuvre – c'est de la responsabilité ce qu'on parle ici! Mais cela ne finit pas là- étant donné qu'une oeuvre littéraire est toujours une oeuvre d'art, le traducteur et son nouvel original le sont aussi, ce qui veut dire que le traducteur lui aussi doit être artiste pour pouvoir lire et comprendre un autre artiste d'une manière qui lui permet de reproduire „presque la même chose“ (Umberto Eco) dans la langue d'arrivée.

Si on considère la traduction d'un côté comme un travail sur le langage, la création d'un rapport entre les textes, et non entre les langues, comme l'a suggéré Henri Meschonnic, et de l'autre côté comme un don de survie à l'original, il est logique qu'il faut d'abord faire la connaissance de Duras, à savoir lire ses oeuvres, prendre un temps pour l'examiner afin de pouvoir la traduire. Après avoir passé ces étapes, nous commençons à parler son style superbe, le rythme qu'il produit, les effets de ce style plein de silences et de vides. La simplicité expressive, l'abondance d'oxymores, le souffle lyrique, le lexique suggérant la profondeur, la rhétorique du mystère, la solennité du ton, les dialogues en tant qu'une véritable alternance de cris et de silences ne sont que le début du travail exigeant de la traduction. Le vrai défi, c'est l'indicible, qui flotte au dessus des mots, mais qui est paradoxalement produit par ces mots. C'est cet écrit qui est à traduire, une sorte de réverbération de l'état qui précède l'expression, qui est avant la trahison.

Lors de la traduction de *L'Été '80*, les traits par lesquels ce style incantatoire se distingue et qui nous ont posé des problèmes étaient les mots-trous, les phrases paratactiques où les pensées se suivent, séparées par les virgules, librement dans leur propre rythme, les répétitions, les omissions, l'ellipse, les infinies fluctuations de non-dit, le dépouillement syntaxique. Ce qui est essentiel dans la dialectique de Duras, c'est l'implicite: un signe, une inflexion de voix, une syllabe, la résonance des mots. On peut y trouver sa tentation de rendre à travers le langage les circonstances de la montée du désir, le jaillissement du cri, l'émergence de la sensation, la force de l'interdit. En essayant de reproduire cet univers en croate et d'en transmettre les effets, nous nous sommes trouvés dans l'état perpétuel de peur de ne pas perdre cet implicite, ce non-dit flottant au profit du respect du génie de la langue d'arrivée. Bien conscients qu'il est indispensable de traduire ce que le texte original fait, comme par exemple cette continuité et linéarité des phrases paratactiques, nous devons quand même dans certains cas recourir à des modifications afin d'empêcher que notre fidélité à l'original ne conduise à la perte de ces mêmes effets tout simplement à cause des différences grammaticales ou linguistiques entre les langues.

En guise de conclusion de ce chapitre, nous pouvons dire que dans le désir de Duras, maintes fois exprimé, de dépouiller la langue française, de la décharner par une écriture de la maigreur, nous voyons son désir de la rendre perméable à d'autres langues, comme si elle devinait déjà en écrivant l'existence des traductions nombreuses de son oeuvre. Comme elle l'a confirmé à Xavière Gauthier au cours de leurs entretiens dans *Les Parleuses*: „Je fais mes livres avec les autres. Ce qui est un peu bizarre, c'est cette transformation que ça subit peut-être, ce son que ça rend quand ça passe par moi, mais c'est tout. (...) Je suis peut-être une chambre d'écho“(Gauthier, Duras, 1974:217). Une chambre d'écho d'un langage universel, résonnant à travers un écrit troué pour qu'il puisse être peuplé des interprétations différentes d'un même sens qui est propre et bien connu à tout le monde.

4. Traduction de *L'Été '80*

Texte original	Traduction
Marguerite Duras:	Marguerite Duras:
L'Été '80	Ljeto '80
à Yann Andréa	Za Yanna Andréu
<p><i>Au début de l'été, Serge July m'a demandé si j'envisageais dans les choses possibles d'écrire pour Libération une chronique régulière. J'ai hésité, la perspective d'une chronique régulière m'effrayait un peu et puis je me suis dit que je pouvais toujours essayer. Nous nous sommes rencontrés. Il m'a dit que ce qu'il souhaitait, c'était une chronique qui ne traiterait pas de l'actualité politique ou autre, mais d'une sorte d'actualité parallèle à celle-ci, d'événements qui m'auraient intéressé et qui n'auraient pas forcément été retenues par l'information d'usage. Ce qu'il voulait, c'était: pendant un an chaque jour, peu importait la longueur, mais chaque jour. J'ai dit: un an c'est impossible, mais trois mois, oui. Il m'a dit: pourquoi trois mois? J'ai dit: trois mois, la durée d'été. Il m'a dit: d'accord, trois mois, mais alors tous les jours. Je n'avais rien à faire cet été-ci et j'ai failli flancher, et puis non, j'ai eu peur, toujours cette même panique de ne pas disposer de mes journées tout entières ouvertes sur rien. J'ai dit: non, une fois par semaine, et l'actualité que je voulais. Il a été d'accord. Les trois mois ont été couverts, à part les deux semaines de fin juin et début juillet. Aujourd'hui, ce mercredi 17 septembre, je donne les textes de L'Été 80 aux Éditions de Minuit.</i></p> <p><i>C'est de cela que je voulais parler ici, de cette décision-là, de publier ces textes en livre. J'ai hésité à passer à ce stade de la publication de ces textes en livre, c'était difficile de résister à l'attrait de leur perte,</i></p>	<p><i>Početkom ljeta, Serge July me upitao mogu li zamisliti da pišem redovnu kolumnu za časopis Libération.</i></p> <p><i>Oklijevala sam, pisanje kolumni pomalo me zastrašivalo, a onda sam si rekla kako uvijek mogu pokušati.</i></p> <p><i>Našli smo se. Rekao mi je da ne želi kolumnu koja bi se bavila političkim ili nekim drugim aktualnostima, već onu koja bi usporedo s time pratila neke događaje koji su mi privukli pažnju, a koje nisu prenijeli mediji.</i></p> <p><i>Ovako je on to htio: godinu dana, svaki dan, duljina je nevažna, ali svaki dan. Rekla sam mu: godinu dana je nemoguće, ali može tri mjeseca. Upitao me: zašto tri mjeseca? A ja mu kažem: tri mjeseca, koliko traje ljeto. Kaže on: u redu, tri mjeseca, ali onda svaki dan. Tog ljeta nisam imala ništa u planu i gotovo sam popustila, ali onda ipak ne, bojala sam se, uvijek taj isti strah da neću imati čitave dane na raspolaganju, ničime ograničene. Rekla sam: Ne, jednom tjedno, i tema po mojoj želji.</i></p> <p><i>Složio se. Tri mjeseca su pokrivena, osim dva tjedna na kraju lipnja i početka srpnja.</i></p> <p><i>Danas, u srijedu 17-og rujna, predajem tekst Ljeto '80 nakladniku Minuit.</i></p> <p><i>O tome sam htjela ovdje govoriti, o toj odluci o objavljivanju ovih tekstova kao knjige. Dvoumila sam se oko toga, bilo je teško odoljeti privlačnoj ideji njihova gubitka,</i></p>

de ne pas les laisser là où ils étaient édités, sur du papier d'un jour, éparpillés dans des numéros de journaux voués à être jetés. Et puis j'ai décidé que non, que de les laisser dans cet état de textes introuvables aurait accusé davantage encore – mais alors avec une ostention douteuse – le caractère même de L'été 80, à savoir, m'a-t-il semblé, celui d'un égarement dans le réel. Je me suis dit que ça suffisait comme ça avec mes films en loques, dispersés, sans contrat, perdus, que ce n'était pas la peine de faire carrière de négligence à ce point-là. Il fallait un jour pour entrer dans l'actualité des faits, c'était le jour le plus dur, au point souvent d'abandonner. Il fallait un deuxième jour pour oublier, me sortir de l'obscurité de ces faits, de leur promiscuité, retrouver l'air autour. Un troisième jour pour effacer ce qui avait été écrit, écrire.

1.

Donc, voici, j'écris pour Libération. Je suis sans sujet d'article. Mais peut-être n'est-ce pas nécessaire. Je crois que je vais écrire à propos de la pluie. Il pleut. Depuis le quinze juin il pleut. Il faudrait écrire pour un journal comme on marche dans la rue. On marche, on écrit, on traverse la ville, elle est traversée, elle cesse, la marche continue, de même on traverse le temps, une date, une journée et puis elle est traversée, cesse. Il pleut sur la mer. Sur les forêts, la plage vide. Il n'y a pas les parasols même fermés de l'été. Le seul mouvement sur les hectares de sable, les colonies de vacances. Cette année ils sont très petits, il me semble. De temps en temps les moniteurs les lâchent sur la plage, cela afin de ne pas devenir fous. Ils arrivent en criant, ils traversent la pluie, ils courent le long de la mer, ils hurlent de joie, ils se battent avec le sable mouillé. Au bout d'une heure ils sont inutilisables, alors on les rentre, on les fait chanter Les lauriers sont coupés. Sauf un, un qui regarde.

ne ostaviti ih tu gdje su i nastali, na papiru toga dana, razasute po brojevima novina koje će se baciti. A onda sam shvatila kako bi ostaviti ih u tom stanju izgubljenih tekstova značilo samo još više istaknuti, i to sa sumnjivom razmetljivošću, sam karakter Ljeta '80, odnosno njegovu izgubljenost u stvarnosti.

Rekla sam si kako su dovoljni moji filmovi u fragmentima, raspršeni, bez ugovora, izgubljeni, nema potrebe da do te mjere gradim karijeru nemara. Trebao mi je jedan čitav dan da uđem u aktualnost stvari. Bio je to najteži dan, često na granici odustajanja. Pa još jedan dan da zaboravim, izadem iz tame tih događaja, njihove zatvorenosti u sebe, da rekonstruiram njihovo okruženje. I treći dan za brisanje onog napisanog, za pisanje.

1.

Eto, dakle, pišem za *Libération*. Moj članak nema teme. Ali to možda i nije potrebno. Mislim da ću pisati o kiši. Kiša pada. Od petnaestog lipnja pada.

Za novine bi trebalo pisati kao što se hoda ulicom. Hodaš, pišeš, prolaziš gradom, prelaziš ga, on završava, hod se nastavlja, jednako kao što prolazimo kroz vrijeme, datume, dan koji, kad ga prođeš, nestaje. Kiši nad morem. Nad šumama, praznom plažom. Nema čak ni zatvorenih ljetnih suncobrana. Na hektarima pijeska miče se jedino dječja ljetna ekskurzija.

Ove su godine jako mali, čini mi se. Voditelji ih povremeno puste na plažu, da ne polude. Pristižu vičući, prolaze kroz kišu, trče duž obale, vrište od sreće, gađaju se mokrim pijeskom.

Nakon sat vremena postaju nemogući pa ih vraćaju, tjeraju ih da pjevaju „Lovorike su rezali“. Svi pjevaju, osim jednoga. Jednoga koji gleda preda se.

Tu ne cours pas? Il dit non. Bon. Il regarde les autres chanter. On lui demande: tu ne chantes pas? Il dit non. Puis il se tait. Il pleure. On lui demande: pourquoi tu pleures? Il dit que s'il le disait on ne comprendrait ce qu'il dirait, que ce n'est pas la peine qu'il le dise. Il pleut sur les Roches noires, les coteaux argileux des Roches noires, cette argile partout percée de sources douces et qui peu à peu avance, glisse vers la mer. Oui, il y dix kilomètres de ces collines d'argile sorties des mains de Dieu, de quoi construire une cité de cent mille habitants, mais voilà, pour une fois, non, ce n'est pas possible. Il pleut donc aussi sur le granit noir et sur la mer et il n'y a personne pour voir. Sauf l'enfant. Et moi qui le vois. L'été n'est pas arrivé. À sa place, ce temps qu'on ne peut pas classer, dont on ne peut pas dire quel il est. Dressé entre les hommes et la nature il est une paroi opaque faite d'eau et de brouillard. Qu'est-ce que c'est encore que cette idée, l'été? Où est-il tandis qu'il tarde? Qu'était-il tandis qu'il était là? De quelle couleur, de quelle chaleur, de quelle illusion, de quel faux-semblant était-il fait? La mer est dans les embruns, enfouie. On ne voit plus Le Havre ni la longue procession des pétroliers arrêtés devant le port d'Antifer. Aujourd'hui la mer est mauvaise sans plus. Hier il y avait de la tempête. Loin, elle est parsemée de brisures blanches. Près, elle est pleinement blanche, blanche à foison, sans fin elle dispense de grandes brassées de blancheur, des embrassements de plus en plus vastes comme si elle ramassait, emportait vers son règne une mystérieuse pâture de sable et de lumière. Derrière cette paroi la ville est pleine, enfermée dans les locations, les pensions grises des rues à l'anglaise. Seuls mouvements, ces traversées éblouissantes des enfants qui déferlent de la colline dans des cris sans fin. Depuis le 1er juillet la ville est passée de huit mille à cent mille habitants, mais on ne les voit pas, les rues sont vides. On murmure: il y en a, ils repartent, découragés.

Ti ne trčiš? Kaže da ne trči. Dobro. Gleda druge kako pjevaju. Pitaju ga: Ti ne pjevaš? Odvraća da ne pjeva pa ušuti. Plače. Pitaju ga: Zašto plačeš? Kaže kako nema smisla da im odgovori kad ga ionako ne bi razumjeli.

Kiša pada na Crne stijene, na glinene obronke Crnih stijena, na ilovaču posvuda prošaranu izvorima slatke vode koja polako teče, klizi prema moru. Da, ti se glineni brežuljci od Božje ruke stvoreni protežu na deset kilometara pogodnih za izgradnju naselja od sto tisuća stanovnika, ali eto, ovdje to nije moguće. Kiša dakle pada i na crni granit i na more, a nikoga nema da to vidi. Osim djeteta. I mene koja ga vidim.

Ljeta još nema. Umjesto njega, ovo vrijeme koje se ne da nigdje smjestiti, kojemu ne možemo dati imena. Ono je kao neproziran zid od vode i magle ispriječen između ljudi i prirode. Što je to uopće, to nekakvo ljeto? Gdje je ono dok ovako kasni? Što je bilo kad je trajalo? Koje su ga boje sačinjavale, kakve vrućine, iluzije, zavaravanja?

More se skrilo u raspršene valove. Ne vidi se više ni Le Havre ni duga povorka naftnih tankera zaustavljenih pred lukom Antifer. More je danas nemirno i gotovo.

Jučer je bila oluja. U daljini, more se lomi u bijelim krijestama. U blizini ono je posve bijelo, valja se u beskrajnim zamaskama bjeline, sve većim i širim zagrljajima kao da prikuplja i u svoje kraljevstvo odnosi tajnovito blago od pijeska i svjetlosti.

Iza tog zida grad je prepun, zatvoren u svoje smještaje, sive pansione u engleskim ulicama. Kreću se jedino blještave kolone djece što se bacaju niz brežuljak uz neprestane povike.

Od 1.-og srpnja grad je s osam tisuća stanovnika narastao na sto tisuća, ali tim ljudima nigdje ni traga, ulice su prazne. Čuju se mrljanja: ima ih, odlaze, obeshrabreni.

Le commerce tremble, depuis le 1er juillet ici les prix n'avaient fait que doubler, en août ils triplent, s'ils partent qu'allons-nous devenir? Les plages sont rendues à la mer, aux rafales joueuses du vent, du sel, au vertige de l'espace, à la force aveugle de la mer. Il y a des signes avant-coureurs d'un nouveau bonheur, d'une nouvelle joie, cela circule déjà dans ce désastre chaque jour tristement relaté par nos gouverneurs.

Dans les rues il y a des gens seuls qui marchent dans le vent, ils sont recouverts de K-ways, leurs yeux sourient, ils se regardent. La nouvelle est arrivée à travers la tempête d'un nouvel effort demandé aux Français en vue d'une année difficile qui vient, de mauvais semestres, de jours maigres et tristes de chômage accru, on ne sait plus de quel effort il s'agit, de quelle année pourquoi tout à coup différente, on ne peut plus entendre ce monsieur qui parle pour annoncer qu'il y du nouveau et qu'il est là avec nous face à l'adversité, on ne peut plus du tout le voir ni l'entendre. menteurs, tous. Il pleut sur les arbres, sur les troènes en fleurs partout, jusqu'à Southampton, Glasgow, Edimbourg, Dublin, ces mots, pluie et vent froid. On voudrait que tout fût de cet infini de la mer et de l'enfant qui pleure. Les mouettes sont tournées vers le large, plumage lissé par le vent fort. Restent ainsi posées sur le sable, si elles volaient contre, le vent casserait leurs ailes. Fondues à la tempête, elles guettent la désorientation de la pluie. Toujours cet enfant seul qui ne court ni ne chante, qui pleure. On lui dit: tu ne dors pas? Il dit non et que la mer est haute en ce moment et que le vent est plus fort et qu'il l'entend à travers les toiles. Puis il se tait. Serait-il malheureux ici? Il ne répond pas, il fait un signe d'on ne sait quoi, comme celui d'une légère douleur, d'une ignorance dont il s'excuserait, il sourit aussi peut-être. Et tout à coup on voit. On ne le questionne plus. On recule. On le laisse. On voit. On voit que la splendeur de la mer est là, là aussi, là dans les yeux, dans les yeux de l'enfant.

Trgovina je na iglama, od prvog srpnja, cijene se ovdje udvostručuju, a od kolovoza i utrostručuju, ako gosti odlaze, što će biti od nas? Plaže su vraćene moru, razigranim naletima vjetra i soli, vrtlogu prostora, slijepoj snazi mora. Naslušuju se predznaci neke nove sreće, nove radosti, već struje ovom propašću koju s tugom svakodnevno spominju naši vladari.

Na ulici neki ljudi šecu sami na vjetru, zaogrnuti šuškvcima, oči im se smiju, gledaju se. Oluja je donijela vijest o novim zahtjevima postavljenim pred Francuze glede teške godine koja slijedi, loših polugodišta, siromašnih i tužnih dana rastuće nezaposlenosti, ne zna se više o kakvim se zahtjevima radi, o kakvoj sad odjednom tako različitoj godini, više ne možemo slušati tog gospodina koji obavještava o novostima i objavljuje kako je s nama u našoj nevolji, ne možemo ga više ni čuti ni vidjeti. Sve sami lažljivci. Kiša pada na stabla, posvuda procvjetalu kalinu, pada sve do Southamptona, Glasgowa, Edimbourga, Dublina, na ove riječi, kiša i hladan vjetar. Kad bi barem sve preplavio ovaj beskraj mora i djetetovih suza. Galebi su okrenuti prema pučini, snažan im je vjetar zagladio perje. Ostaju tako stajati na pijesku jer, kad bi mu se u letu suprotstavili, vjetar bi im slomio krila. Zatočeni u oluji vrebaju na trenutak kad će se kiša smesti. Opet ono dijete koje ne trči i ne pjeva, dijete koje plače. Pitaju ga: Ne spavaš?. Kaže da ne spava, da je more sada u plimi i da je vjetar sve jači, čuje ga gdje huči među krovovima. Zatim ušuti. Da nisi možda nesretan ovdje? Dijete ne odgovara, na licu mu neki izraz, kao lagane boli, kao da se ispričava što ne zna, možda se malo i nasmije. I odjednom sve postane jasno. Više ga ništa ne pitaju. Povlače se, puštaju ga. Uviđaju da i tu je more u svojoj veličanstvenosti, tu u očima, očima djeteta.

2.

La brume recouvre la totalité du ciel, elle est d'une épaisseur insondable, vaste comme l'Europe, arrêtée. C'est le 13 juillet. Les sportifs français vont participer aux Jeux olympiques de Moscou. Jusqu'à dernière minute on a espéré que certains n'iraient pas, mais non, cela s'est confirmé. Pendant un long moment ce matin une lumière de soleil s'est glissée entre la tempête et le vent. Deux heures. Et puis ça a été recouvert. On a

retrouvé M. Maury- Larivière. Même si on m'incite au meurtre, même si on me montre Maury-Larivière pleurant dans les bras de ses ouvriers, je le laisse en vie. Je ne tue personne, même pas Schleyer, même pas ceux qui tuent, jamais. Je vois que le crime politique est toujours fasciste, que lorsque la gauche tue elle dialogue avec le fascisme et avec personne d'autre, absolument personne d'autre, que la liquidation de la vie est un jeu fasciste comme le tir aux pigeons et que cela se passe entre eux, entre tueurs. Je vois que le crime quel qu'il soit relève de la bêtise essentielle du monde, celle de la force, de l'arme, et que la majeure partie des peuples craignent et révèrent cette bêtise comme le pouvoir même. Que la honte c'est ça.

L'enfant qui se tait regarde toujours tout alentour delui, la haute mer, les plages vides. Ses yeux sont gris comme l'orage, la pierre, la mer, l'intelligence immanente de la matière, de la vie. Gris, les yeux couleur du gris, comme une teinte extérieure posée sur la force fabuleuse de leur regard. On le laisse sortir de la tente, lui il ne se sauvera pas. On lui demande: tu penses à quoi tout le temps? Il dit: à rien. A l'intérieur de la tente les autres chantent encore Les lauriers sont coupés.

Dans la ville des gens rechargent les bagages dans les coffres des autos, la colère des chefs de famille se reporte contre les bagages, les femmes, les enfants, les chats, les chiens, dans toutes les classes sociales les chefs hurlent au moment des bagages,

2.

Neprobojno gusta, velika kao Europa, nepokretna magla prekrila je čitavo nebo.

Danas je 13-ti srpanj.

Francuski će sportaši sudjelovati na Olimpijskim igrama u Moskvi. Do zadnje minute postojala je nada da neki neće ići, no sada je sve potvrđeno. Jutros se sunčeva svjetlost na neko vrijeme promolila kroz oluju i vjetar. Na dva sata. Potom se opet sve zamračilo.

Pronašli su M. Maury- Larivière. Ma i da me nagovore na ubojstvo, da mi pokažu uplakanog M. Maury- Larivière na rukama svojih radnika, ostavila bih ga na životu. Nikad ne bih nikoga ubila, čak ni Schleyera, ni one koji ubijaju, nikada. Politički je zločin uvijek fašistički, kad ljevica ubija, ona je u dijalogu s apsolutno ničim drugim doli fašizmom, a oduzimanje života samo je fašistička igra među ubojicama, kao pucanje na golubove.

Uviđam da svaki zločin izvire iz esencijalne ljudske gluposti, besmisla snaga i oružja, a većina se naroda boji ili duboko poštuje tu glupost kao moć samu.

Kakva sramota.

Šutljivo dijete i dalje gleda krajolik oko sebe, nadošlo more, prazne plaže. Njegove su oči sive kao oluja, stijene, more, kao dubinski sklad tvari, života.

Siva je boja očima kao izvanjski premaz prevučen preko nevjerojatne snage njihova pogleda. Puštaju ga da izađe iz šatora, no on ne izlazi. Pitaju ga: o čemu cijelo vrijeme razmišljaš? On kaže: ni o čemu. U šatoru ostali i dalje pjevaju „Lovorike su rezali“.

U gradu ljudi ponovo natovaruju prtljažnike auta, bijes glava obitelji pronosi se preko prtljage, žena, djece, mačaka i pasa, očevi svih društvenih klasa urlaju oko prtljage,

quelquefois tombent de hurler et en ont des crises cardiaques tandis que les femmes, un petit sourire de peur sur les lèvres, s'excusent d'exister, d'avoir commis les enfants, la pluie, le vent, tout cet été de malheur. Il a plu hier toute la journée. Alors des gens sont sortis dans le vent et la pluie, à la fin ils se sont décidés. Ils se sont recouverts de tout ce qu'ils ont trouvé, d'imperméables, de couvertures, de sacs à provisions, de bâches et on a vu marcher des hordes de migrants, tête basse, contre le vent et la pluie dans une impressionnante égalité d'allure et de forme. Nous avons tous pris l'aspect de la misère, nous ruisselons comme les murs, les arbres, les cafés, nous ne sommes plus ni laids ni beaux, ni vieux ni jeunes, nous sommes les trois cent mille individus du complexe Trouville-Deauville relégués dans l'été de la pluie. À quatre-vingt-dix pour cent, des familles. Le problème est de savoir où se mettre, quoi faire de son automobile et de son propre volume.

Le café reste idéal, avec un express, trois francs, on passe deux heures à l'abri, moins cher que le parking. Alors les dirigeants du trust de la limonade ont supprimé le café. La pancarte est partout sur les percolateurs: Machine en panne. On sert, mais des alcools. Vous arrivez à midi: une framboise? une poire? Trois cent mille personnes, c'est plus que Lille, que Brest. Qu'espère-t-on? Ce n'est pas simple. Il ne s'agit pas d'un temps dont on pourrait dire qu'il est plus ou moins mauvais, il s'agit d'un temps non encore identifié, mystérieux, non encore désigné, mais peut-être en voie de le devenir, oui, c'est possible. Vous voyez quelque chose? Moi, ce que j'aperçois un peu c'est que ce vocable une fois trouvé n'aurait aucune portée générale, il serait agi par le temps lui-même et selon soi, et soi seul. Les familles font des picque-niques dans les abris Décaux, dans les garages de poids lourds, les hangars bombardés du vieux port de Honfleur, dans la rouille, les orties, les dépôts de butane, les cabines de bains, les chantiers.

nekad se i ruše od srčanog napada usred urlanja dok se njihove supruge uz bojažljiv smiješak na usnama ispričavaju što postoje, što su skrivile tu djecu, kišu, vjetar, cijelo ovo nesretno ljeto.

Jučer je kišilo čitav dan. Na kraju su se ljudi ipak odlučili izaći na kišu i vjetar.

Prekrili su se svime što su našli, kabanicama, pokrivačima, platnenim torbama za kupovinu, ceradama, i odjednom se mogla vidjeti cijela horda doseljenika kako maršira pognutih glava, prkoseći vjetru i kiši, zadivljujuće jednoličnog izgleda i oblika.

Svi smo poprimili bijedan izgled, tečemo prostorom poput zidova, drveća i kafića, nismo više ni lijepi ni ružni, mi smo tristo tisuća pojedinaca iz kompleksa Trouville-Deauville zatočenih u kišovitom ljetu.

Među kojima je 90% obitelji.

Pitanje je gdje se smjestiti, što s automobilom, samim sobom.

Kafić ostaje idealno rješenje, uz kavu za tri franka, provedeš dva sata na suhom, jeftinije i od parkinga. Upravitelji korporacije limunada ukinuli su kavu. Na svakom aparatu za kavu postavljeni su natpisi: Stroj je u kvaru. Poslužujemo, ali samo alkohol. Ako dolazite u podne, nude vas rakijom od malina ili kruške. Tristo tisuća ljudi, to je više od Lillea i Bresta. Što možemo očekivati? Nije to jednostavno. Ovo nije vrijeme za koje se može reći da je više ili manje loše, ovo je vrijeme još neimenovano, neodređeno, koje će to možda tek postati.

Što vi mislite? Meni se čini da kad jednom pronađemo adekvatan termin, on neće nositi nikakvo općenitije značenje, već će biti određen isključivo vremenom samim. Ljudi odlaze na piknik na Decauxovim autobusnim stanicama, u garažama teretnjaka, bombardiranim hangarima u staroj luci Honfleur, na hrđi, u koprivama, skladištima butana, kabinama za presvlačenje, gradilištima.

Que sont les soirées devenues, oisives et lentes de l'été, étirées jusqu'à la dernière lueur, jusqu'au vertige de l'amour même, de ses sanglots, de ses larmes? Soirées écrites, embaumées dans l'écrit, dorénavant lectures sans fin, sans fond. Albertine, Andrée étaient leurs noms. Qui dansaient devant lui déjà atteint par la mort et qui cependant les regardait, et qui cependant qu'il était là, devant elles, déchiré, anéanti de douleur, écrivait déjà le livre de leur passé, de leur rencontre, de leurs regards noyés qui ne voyaient plus rien, de leurs lèvres séparées qui ne disaient plus rien, de leurs corps embrasés de désir, le livre de l'amour ce soir-là à Cabourg. Brutale esst maintenant la venue de la nuit. Restent ces casinos défunts, le vide monumental de leurs salles de bal. Reste la dépense de l'argent. Les salles de jeux sont pleines, derrière les lourds rideaux le piano de Keith Jarret, la brillance des lustres. Le pétro-dollar flambe. D'ici, de derrière le bruit de l'or, on n'entend ni la mer ni la pluie. La connaissance de l'arabe est obligatoire. Pas de femmes légales, les grandes maîtresses de Paris, les manieuses de fouet, les prêtresses des jeux dévergondés de la mort. Deux millions par week-end est le prix du Koweit. Encore un jour sur toutes ces choses ensemble. Le jour de 14 juillet 1980. La mer est moins blanche, les vagues sont plus courtes, plus dures. La ligne de l'horizon est retrouvée et aussi la longue suite des pétroliers devant Antifer. Sur le gris du ciel il y a un cerf-volant comme on les fait en Chine peut-être, il a une large tête triangulaire rouge, de serpent, et un corps très long, large, un déploiement de coton bleu. Comme chaque jour les contingents des colonies de vacances sont déversés sur les plages et s'y repandent en couleurs et en cris. Aujourd'hui ils regardent le cerf-volant et le monsieur qui le manœuvre avec un guidon. L'enfant seul est là aussi, il regarde aussi le cerf-volant, il est un peu à l'écart des autres, il ne doit pas le faire exprès, il en est toujours comme d'un retard qu'il prendrait sur le premier mouvement des autres,

Gdje su one lijene i dokone, duge ljetne večeri, rastegnute do zadnjeg tračka svjetlosti, do ljubavnog ludila, jecaja i suza? Ispisane večeri, balzamirane na ispisanim stranicama, pretvorene u štivo bez kraja, bez dna. Albertine, Andrée, tako su se zvale. One što su plesale pred njime, koji bi ih, iako već na samrti, ipak gledao i koji je, kad je bio tamo, pored njih, slomljen, satrven od boli, već pisao knjigu o njihovoj prošlosti, o njihovom susretu, o njihovim potopljenim, obnevidjelim pogledima, o rastvorenim, zanijemjelim usnama, njihovim tijelima obgrljenima žudnjom, knjigu o ljubavi te večeri u Cabourgu. Brutalno je danas spuštanje noći. Preostaju nam istrošene kockarnice, monumentalna praznina njihovih plesnih dvorana. Preostaje trošenje novca. Igraće dvorane su prepune, iza teških zastora glasovir Keitha Jarreta, sjaj luster. Naftni dolari frcaju. Odavde se od buke zlatnika ne čuju ni more ni kiša. Poznavanje arapskog je obavezno. Nema više zakonitih supruga, samo velike pariške ljubavnice, domine i kurtizane bestidnih igara sa smrću. Kuvajtska cijena iznosi dva milijuna za vikend. Još jedan dan pun svega toga. 14. srpnja 1980. More se manje bijeli, valovi su kraći, teži. Linija horizonta opet se vidi, kao i duga povorka naftnih tankera ispred luke Antifer. Na sivom nebu vidi se zmaj kakvi se vjerojatno rade u Kini, trokutaste, crvene zmijske glave i dugačkog, širokog tijela od plavog pamuka. Kao i svakog dana djeca s ljetne ekskurzije sručila su se na plažu i ispunila je bojama i vriskom. Danas gledaju zmaja i čovjeka koji njime upravlja uzicom. I osamljeno dijete je tu, i ono gleda zmaja, pomalo udaljeno od ostalih. Nenamjerno, uvijek na prvi pokret ostalih prema nečemu zanimljivom, on malko zaostane,

celui vers l'objet de la curiosité, mais peut-être s'agit-il en fait du contraire, d'un intérêt si entier qu'il le paralyse, l'empêche de bouger. Il ne sait pas que sur cette plage il y a quelqu'un qui le regarde. Il s'est retourné et il a regardé derrière lui, le vent, dirait-on, qui change de sens. Et puis voici, c'est fait, le cerf-volant veut quelque chose avec une force soudaine, il fonce, il plonge, il fouine l'air, il tire, il cherche, cherche. L'enfant va vers le cerf-volant et s'arrête. C'est la première fois que je vois le corps de l'enfant aussi pres de moi. Il est maigre, grand. Six ans sans doute. Le cœur bat. On a peur. Le cerf-volant cherche à passer outre à un empêchement, à cet homme qui le retient, il essaie de s'arracher de cet homme. Dans les yeux de l'enfant il y a de la souffrance. Voici que l'homme cède tout à coup, il crie, il lâche le guidon.

Le cerf-volant part comme un fou dans la direction de la mer, et puis il est pris dans les pièges du vent, il tombe mort. Pendant quelques secondes la stupeur immobilise les enfants et puis ils recommencent de nouveau, ils font éclater la plage, le temps tout entier, l'espace, le monde. Sous le coup d'un élan invincible certains se sont déshabillés et sont entrés dans la mer, d'autres sont entrés dans la mer sans se déshabiller. Les moniteurs hurlent: rassemblement. Rien. Les moniteurs donnent des claques dans tous les sens mais les enfants sont plus rapides que tout, que les moniteurs, que la lumière. Les moniteurs tombent dans la mer. Après, tout le monde a ri, les enfants, les moniteurs, l'enfant seul, moi qui le regarde. Après, les enfants ont été plus supportables, ils ont joué aux films du „poste“, aux flics, aux gangsters, à s'étriper, se cribler de balles, à hurler des menaces de mort, cela sans prétexte et sans explication. Il a fait une heure de soleil, une tiédeur a enveloppé la ville, il n'y a plus eu de vent tout à coup et on a dit aux enfants qu'ils pouvaient se baigner. L'enfant seul est en maillot blanc. Maigre, oui. On voit clairement son corps, il est trop grand, il est comme en verre, on voit déjà ce que cela va devenir,

ili mu to, baš naprotiv, tako zaokupi pažnju da ga paralizira, onemogućivši mu da se pokrene.

On ne zna da ga netko na plaži gleda.

Okrenuo se i pogledao iza sebe da uhvati, reklo bi se, vjetar koji mijenja smjer.

I eto ga tada, zmaj iznenadnom snagom nešto pokušava, zalijeće se, strmoglavljuje, njuši zrakom, povlači, traži, traži.

Dijete krene prema zmaju pa se zaustavi. To je prvi put da vidim njegovo tijelo tako blizu meni.

Mršav je, visok. Šest mu je godina, bez sumnje. Srce udara od straha. Zmaj se želi provući preko prepreke, toga čovjeka što ga drži, pokušava mu se oteti.

U očima djeteta nazire se patnja.

Tada čovjek odjednom uzmakne, krikne i pusti uzicu.

Zmaj odleti kao lud prema moru i upavši u zamku vjetra, sruši se mrtav.

Nekoliko sekundi djeca su ukočena od čuđenja, a onda se opet pokreću, i razdiru plažu, čitavo vrijeme, prostor, svijet.

Potaknuti nekom nesavladivom energijom, neki su se razodjenuli i ušli u more, drugi su ušli odjeveni.

Voditelji viču: u vrstu. Ništa.

Šamaraju u svim smjerovima, ali djeca su brža od svega, od voditelja, od svjetlosti. I voditelji se ruše u more.

Naposljetku, svi se smiju, djeca, voditelji, osamljeno dijete i ja koja ga gledam.

Nakon toga bili su podnošljiviji, igrali su se filmova kakve puštaju na televiziji, policajaca i gangstera, probadali se noževima, rešetali mecima, uzvikivali prijeteće smrću bez ikakva povoda ili objašnjenja.

U sat vremena što je bilo sunca, zERICA topline obavila je grad, vjetar je majednom prestao puhati i djeci su dopustili da se okupaju.

Osamljeno dijete je u bijelom kupaćem kostimu. Mršav je, da. Konture njegova tijela jasno se naziru, previsok je, kao od stakla, već se može naslutiti kakav će jednom biti.

la perfection des proportions, des charnières, des longueurs musculaires, la miraculeuse fragilité de tous les relais, les pliures du cou, des jambes, des mains, et puis la tête portée comme une émergence mathématique, un phare, l'aboutissement d'une fleur. Le vent a recommencé et de nouveau le ciel est devenu noir. On a fait la retraite aux flambeaux sous les parapluies et les feux d'artifice sont restés navrants, plus tristes et plus beaux que dans les livres. Et les petits enfants ont chanté En passant par la Lorraine avec mes sabots. Et au festival de Savonlinna, cinquante mille habitants, vers le soixantième parallèle nord, au milieu d'un désert de lacs et de granit, s'est terminé pour l'éternité des temps la Flûte enchantée de Mozart. Nous sommes sortis par les ponts de bateaux, c'était minuit, le soleil se couchait dans un vaste crépuscule bleu, limpide comme le premier âge de la terre. À Paris, sur le défilé, il a plu, sur l'armée française, les nouveaux chars antiaériens, des déluges sont tombés, sur le président de la République aussi. Il a plu des télégrammes de Brejnev aux Présidents allemand et français les félicitant d'avoir enfin compris que le danger le plus grand que couraient les États européens était celui de la mainmise américaine sur l'Europe soviétique. En ce moment Brejnev traverse une étrange passe de félicitations mystiques et polyflores. L'Afghanistan est en train de disparaître de la carte du monde. Nous sommes à Moscou avec le joyeux Marchais. 19 juillet. A la télévision, l'inauguration de ces Jeux olympiques. Brejnev est là, mort, les yeux fermés, on l'a mis debout et une allocution est sortie de sa bouche de cire, la voix était sans timbre aucun. Les cent mille délégués d'office soviétiques étaient là aussi et parfois on a perçu la différence entre les applaudissements, le signal de départ et la leçon apprise. Et on a eu peur, on a été glacé de peur devant cela qu'on voyait, ce peuple livré à cela qui est sans nom, cette malchance de l'homme, de l'histoire de l'homme et la faiblesse incommensurable de cet homme, le traitement d'infamie qu'il s'inflige à lui-même.

Savršene proporcije i zglobovi, izduženi mišići, čudesna krhkost svih prijevoja, nabori vrata, noge, ruke, i naposljetku ta glava što matematičkom savršenošću izranja kao svjetionik, kao rascvali cvijet.

Vjetar je ponovo počeo puhati i nebo se opet zacrnilo.

Svečano se defiliralo pod kišobranima, a žalobni vatrometi bili su ljepši i tužniji nego u knjigama.

Dječica su pjevala „Prolazeći Lorraineom u cokulama“. A na festivalu u Savonlinni, gradu od pedeset tisuća stanovnika na šezdesetoj sjevernoj paraleli, usred pustinje jezera i granita, jednom zasnagda završila je Mozartova „Začarana frula“.

Izašli smo preko pontonskih mostova, bila je ponoć, sunce je zalazilo u prostranom, plavičastom sumraku, bistrom i čistom kao prapočeci Zemlje.

U Parizu kiša je oblila mimohod, francusku vojsku i nove protuavionske tenkove, oblaci su se prosuli i na predsjednika Republike. Pljuštali su i telegrami u kojima Brežnjev čestita njemačkim i francuskim predsjednicima što su napokon shvatili da za europske zemlje najveća opasnost leži u američkoj prevlasti nad sovjetskom Europom. Brežnjev je trenutno u čudnoj fazi mističnih i kićenih čestitki.

Afganistan samo što nije izbrisan s lica zemlje. U Moskvi pratimo veselog Georgesa Marchaisa. 19. srpnja. Na televiziji otvorenje Olimpijskih igara.

Brežnjev je tu, kao mrtav, zatvorenih očiju, postavili su ga na noge, a iz njegovih voštanih usta izlazi pozdravni govor bezbojna glasa. Po službenoj dužnosti stiglo je i sto tisuća sovjetskih izaslanika među kojima se ponekad čak mogla primijetiti razlika između ovacija, znaka za raspust i znaka za primljenu zapovijed. I bojali smo se, drhtali smo od straha pred onim što smo vidjeli, tim narodom izloženim ovoj bezimenoj nesreći ljudske povijesti, tom neizmjernom nemoći ovog čovjeka i sramotom koju je navukao na sebe.

On a été le 20 juillet. Pendant la nuit la pluie est tombée huit heures d'affilée, d'abord d'enfance, légère, timide presque, et puis installée, tenace et vieille. Et puis, de cette pluie le soleil est sorti, harassé. Et le soir de ce jour il y a eu la fête immense d'une tempête blanche, elle est arrivée brusquement dans la lumière. La mer est devenue à perte de vue le théâtre de la pluie. Sous l'auvent d'un bâtiment abandonné il y avait l'enfant. Il regardait, elle, la mer. Il jouait avec des cailloux ramassés sur la plage. Il portait un vêtement rouge. Ses yeux étaient plus clairs que d'habitude, plus effrayants aussi à cause de l'amplitude aveugle de ce qu'il y avait à voir.

3.

La tempête a été soudaine, le vent est arrivé comme d'une fabuleuse soufflerie, il n'a pas lâché prise pendant sept heures de rang, il a enlevé le chapiteau d'un manège des caravanes, des bateaux de plaisance, un enfant, il n'a cassé aucun pétrolier d'Antifer. Des forces contradictoires ont joué entre les vents, les courants, les dieux, la pluie a cessé, le ciel s'est ouvert et le soleil est apparu. Il est là, milliardaire, dans le ciel nu. Et dessous il y les gens. Par milliers, ils sont sortis de leurs maisons et ils ont recouvert la plage de leurs corps allongés. On a entendu qu'ils disaient: ah, le soleil enfin, moi il me faut le soleil, le soleil c'est la vie. Puis ils se sont tus. Et l'ennui est tombé sur la plage, celui de la fixité du beau temps à ces latitudes-là, celui de la disparition du mouvement dans ces ciels de passages, du passage des pluies. L'enfant qui se tait est perché avec sa colonie dans un périmètre précis. Les hectares de sable ont été rendus aux adultes. C'est vrai, les enfants dérangent, on ne peut ni dormir ni lire ni parler quand il y a des enfants, les enfants c'est presque aussi terrible que la vie.

Bio je 20-ti srpanj. Preko noći kiša je osam sati neprestance padala, u svojim začecima lagana, gotovo sramežljivo, a onda se u svoje poodmaklo doba ustalila, tvrdokorna i ustrajna. Iz te se kiše izrodilo iznemoglo sunce. Večer je toga dana pogodila spektakularna bjelina oluje, naglo rođene iz svjetlosti. Kiša je bjesnjela morem kao pozornicom koja se proteže dokle pogled ne može doprijeti. Pod nadstrešnicom neke napuštene zgrade stajalo je dijete. Promatrao je more. Igrao se kamenčićem pokupljenim na plaži. Dječak je bio odjeven u crveno. Oči su mu bile svjetlije nego obično, zastrašujućeg pogleda od zasljepljujuće veličine prizora pred njim.

3.

Oluja je bila iznenadna, vjetar je nadošao kao iz čarobnog mijeha, i nije posustajao punih sedam sati, podigavši u zrak ukras s vrha vrtuljka karavane i brodiće nautičara, jedno dijete, ali nije razbio nijedan tanker iz Antifera.

Dok su vjetrovi, struje i bogovi sukobljavali snage, kiša je prestala padati, nebo se otvorilo i pojavilo se sunce. Eto ga gdje paradira posred čistog neba. A pod njime, ljudi. Na tisuće ih je izašlo iz svojih kuća i prekrilo plaže svojim ispruženim tijelima. Čuju se kako govore: ajme, napokon sunce, tako mi je potrebno sunce, sunce je život. Pa ušute.

Nad plažu se nadvila dosada koja ovdje dolazi sa stabilnošću lijepog vremena, nestankom gibanja na ovom prolaznom nebu, kojim prolaze kiše. Šutljivo dijete smješteno je sa svojom ekskurzijom unutar točno određenog perimetra. Hektari pijeska vraćeni su odraslima. Istina je, djeca smetaju, ne možemo ni spavati ni čitati ni pričati u njihovoj blizini, djeca su užasna gotovo kao sam život.

Il était une fois, a dit la jeune monitrice, un petit garçon qui s'appelait David, il était blond, il était sage, il était parti faire le tour du monde sur un grand bateau qu'on appelait l'Amiral Système, et voilà que la mer devient mauvaise, très mauvaise. En Iran, le gouvernement de la mort a pris définitivement le pouvoir. Le parti le plus fort se reconnaît à sa potentialité de mort, sa faculté plus ou moins grande de l'administrer. Ils ont tué des voleurs à la tire, ils tuent des trafiquants de drogue. Et ils tuent des homosexuels. Cela parce qu'en Iran, comme en Russie soviétique, l'aveu de facto de l'homosexualité face à l'opprobre populaire et gouvernemental se pose en équivalence à un acte politique majeur qui a valeur souveraine d'exemple quant à l'expression de toutes les autres libertés de l'être humain, depuis celle du choix de sa spiritualité jusqu'à celle de la conduite de son corps.

Il est dans la logique du fascisme de punir les homos et les femmes. La mer est d'un bleu laiteux, il n'y a pas de vent qui emporte l'histoire de la jeune monitrice, d'autres enfants alertés viennent écouter aussi, les voiliers dorment, une brume noie la ligne de l'horizon et la procession de mes dinosaures de quatre cent douze mètres de long, de soixante-dix mètres de large, de mes douces et longues baleines de pétrole cassantes et aveugles comme des orvets de verre, aussi dangereuses que le feu, le volcan, le diable. Sont entre les mains de pilotes de fortune qui ignorent tout de la force de la mer. Cette force de la mer on ne la connaît pas bien, on commence seulement à la connaître. Jusqu'ici les formes et les proportions des navires étaient calculées pour que l'homme puisse déjouer cette force, ne pas lui donner prise. Mais là, voici que la mer trouve enfin des proies à sa mesure. Si mauvaise était la mer, continue la monitrice, que l'Amiral Système coula, que tout périt de l'Amiral Système et les gens et les biens, sauf lui, cette espèce de petit David,

Bio jednom jedan dječak, započne mlada voditeljica, po imenu David. Imao je plavu kosu i bio je dobar. Uputio se na put oko svijeta na velikom brodu koji je nosio ime *L'Amiral Système*. Na moru je počela jaka oluja. U Iranu smrtonosna je vlada definitivno preuzela vlast.

Vladajuća je stranka znamenita po svojoj ubojitosti, odlikuje se sposobnošću usmrćivanja.

Ubili su sitne lopove, ubijaju preprodavače droge. I homoseksualce ubijaju.

Ove posljednje zato što je u Iranu kao i u sovjetskoj Rusiji čin priznanja homoseksualnosti kao narodna i državna sramota jednak primjernom političkom činu najviše vrijednosti koji se tiče izražavanja svih ostalih ljudskih sloboda, od izbora svoje duhovnosti do tjelesnog držanja.

Kažnjavanje žena i homića u skladu je s logikom fašizma. More je mliječno plavo, nema vjetrova koji bi prionio priču mlade voditeljice pa i ostala živahna djeca pristižu slušati, jedrenjaci spavaju, a magla potapa liniju horizonta i povorku mojih dinosaurusu dugih četriristo dvanaest metara i širokih sedamdeset metara, mojih nježnih i dugačkih naftnih kitova, lomljivih i slijepih poput staklenih sljepića, a opasnih kao vatra, vulkan, sam đavao.

U rukama su neiskusnih kormilara koji ne znaju ništa o snazi mora. Mi još tako malo znamo o snazi mora, tek smo je počeli upoznavati. Dosad su oblike i proporcije brodova izračunali kako bi mogli doskočiti toj snazi, ne i izložiti joj se.

Ali ovdje je more našlo žrtvu po svojoj mjeri. Oluja je bila toliko jaka, nastavlja voditeljica, da je *L'Amiral Système* potonuo i sve je na njemu stradalo, i ljudi i imovina, sve osim tog malog Davida.

et figurez-vous qu'un requin passe par là, qu'il le voit nageant et pleurant et allez voir ce qui se passe dans la tête de ce requin ce jour-là, il dit à David, allez, monte sur mon dos petit enfant, je vais te mener à une île déserte, et les voilà partis tous les deux et le requin raconte à David qu'il connaît bien l'endroit parce qu'il fait la police pour le compte des bancs de harengs dans les ports de Long Island et de Nantucket et qu'il en a vu des naufrages, oh qu'il en a vu. Je ne connais rien d'Antifer, sauf le mot, il est sans désinence, il est étrange, comme en instance constante de prendre un sens sans jamais y parvenir, inoubliable. L'enfant est là, celui qui ne parle pas. Est-ce qu'il écoute l'histoire de David? La monitrice dit que le requin va très vite à la surface de la mer et qu'il fait se lever deux grandes gerbes neigeuses à ses côtés, qu'il raconte en hurlant comment il passe sa vie sous les installations portuaires pour espionner les pêcheurs et aller prévenir les harengs. La monitrice raconte très lentement et très bien, elle veut que les enfants restent tranquilles et les enfants, ils restent complètement tranquilles. Ratekétaboum est le nom du requin. Rakéboumboum, répètent les enfants. L'enfant qui se tait écoute-t-il l'histoire? On ne peut pas savoir sous quelle forme elle lui parvient, c'est un peu comme si c'était la première fois qu'il écoutait une histoire. Il ne bouge pas, il regarde la monitrice, mais dans ses yeux gris on ne voit rien. Peut-être est-il dans l'insensibilité, c'est possible. Que rien en lui ne réponde à l'histoire, qu'il n'ait pas encore le loisir, le temps, oui, le temps, de se glisser hors de lui, c'est possible aussi.

„Lui“, ce mot, c'est encore ce qu'il regarde, ce qu'il voit, c'est encore cet arrachement de l'extérieur de lui et cet engouffrement dans l'intérieur de lui de ce qu'il regarde et de ce qu'il voit, ces deux mouvements inséparables, d'une force égale. Et c'est encore l'ignorance dans laquelle il est de cela. Le temps est si calme que des bandes d'hirondelles viennent au-dessus de la plage, pour chasser les insectes, elles croient à un immense étang,

I zamislite, pored njega prođe morski pas i, vidjevši ga kako pliva i plače, tko zna što mu je bilo taj dan, reče on Davidu da se popne na njegovu leđa kako bi ga odnio na pusti otok. I tako su zajedno krenuli.

Morski pas reče Davidu kako dobro poznaje ovaj kraj jer je za jata haringi na Long Islandu i u Nantucketu radio u inspekciji i tamo se nagledao brodoloma, ah, koliko ih se nagledao...

O luci Antifer ne znam ništa, samo mi je ime poznato. Nepromjenjivo je, neobično, kao u stalnom nastojanju da pronade smjer, no uvijek bez uspjeha, nezaboravno. I dijete je tu, ono što ništa ne govori. Sluša li priču o Davidu? Voditeljica priča kako se morski pas velikom brzinom kreće po površini mora podižući oko sebe dva velika snježnobijela snopa pjene i na sav glas priča o svom životu uz luke, gdje uhodi ribare i upozorava haringe.

Voditeljica govori vrlo razgovijetno i polako kako bi djeca ostala mirna, i doista, djeca su potpuno mirna.

Morski se pas zove Ratekétaboum.

Rakéboumboum, ponavljaju djeca.

Sluša li i šutljivo dijete? Ne možemo znati u kojem obliku priča dopire do njega, čini se da mu je ovo prvi put da sluša priču.

Ne miče se, gleda voditeljicu, ali u njegovim se sivim očima ništa ne nazire.

Može biti da ništa ne osjeća. Da ništa u njemu ne reagira na priču, tako je zaokupljen, nema vremena, tako je, vremena da iziđe iz sebe, i to je moguće.

To „sebe“, još se uvijek odnosi na ono što gleda i ono što vidi, na odvojenost od onog izvanjskog i vrtlog onog nutarnjeg u onom što gleda i onom što vidi, na ta dva nerazdvojna nemira jednake snage.

I na potpunu nesvjestanost svega toga.

Tako je mirno da se jato lastavica spušta loviti insekte iznad plaže vjerujući da se nalaze iznad golemog jezera,

elles s'aperçoivent de leur erreur, repartent vers les collines.

Le requin gronde David qui pleure, il lui dit que ce n'est pas gentil de lui rappeler que c'est lui qui a avalé les passagers de l'Amiral Système parmi lesquels père et mère de David, alors David s'excuse auprès du requin et il retient ses larmes tandis que l'île apparaît au-dessus de la mer, c'est une île équatoriale, comme un bouquet de palmes, et maintenant allez tous vous se baigner, dit la monitrice, la suite au prochain numéro. Hurlements d'indignation et ils vont tous se jeter dans la mer facile et chaude. Et puis le 25 juillet est arrivé, sans crier gare, comme le cyclone, caniculaire. Le soleil était là, fixe comme la loi et il fait trente degrés à l'ombre. Les gens ont dit qu'il fallait s'attendre à tout sur cette côte en apparence accueillante, mais même les harengs n'y fraient pas, ils vont à la côte irlandaise, ils contournent celle-ci comme au crétacé quand c'était fermé.

Et puis la plage a été abandonnée et les gens sont allés s'allonger à l'ombre des arbres, des toiles, des murs de ces grands hôtels délaissés derrière lesquels on attendait le soir pour s'en aller sortir dehors il y a de cela une cinquantaine d'années.

Et puis, de nouveau, une fois le fort de la chaleur brisé, les gens sont revenus, la plage a été de nouveau recouverte du corps de beaucoup de personnes qui prenaient leurs vacances coûte qui coûte à la fonction qu'ils ont dans la société. Et il y a eu, étalé sur cette plage, un quotient d'intelligence inférieur à celui qu'il eût été si ces gens avaient été par exemple des chaldéens, des vikings, des juifs, des chiites, des mandchous en train d'adorer leurs dieux ou leurs morts il y dix mille ans. Et de cela, moi, je suis sûre, et cela, moi, je le sais. Que de ce côté-ci de la plage ils sont tous riches parce que tous doués de l'intelligence actuellemnt en cours, la seule qui nourisse son sujet, celle de la bêtise positive, fiable, non dotée de pensée mais d'irrépressible logique et qui exclut de son trajet de plus en plus rétréci tout ce qui ne concerne pas sa propre causalité, je le sais.

a kad uvide da su se prevarile, okreću se natrag prema brežuljcima.

Morski pas grdi uplakanog Davida govoreći mu kako nije lijepo podsjećati ga da je upravo on progutao putnike *L'Amiral Système* među kojima su bili i njegovi roditelji.

David mu se ispriča i zadrži suze.

Nato se iznad mora pojavi otok, tropski otok s nekoliko palmi.

A sad se svi pođite kupati, kaže voditeljica, nastavak slijedi.

Uz povike negodovanja svi se bacaju u toplo i podatno more.

Zatim je kao vihor stigao 25-ti srpanj, bez upozorenja, dan pasje vrućine. Sunce uspravno stoji, kao neoboriv dokaz, u hladu je trideset stupnjeva. Ljudi govore kako se svašta može očekivati na ovoj naoko pristupačnoj obali, čak se ni haringe ovdje više ne mrijeste, odlaze prema irskoj obali zaobilazeći ovu kao u doba kraja krede, kad se zatvorila.

Ljudi su napustili plaže i ispružili se u hladovini drveća, šatora i zidova tih velikih, napuštenih hotela iza kojih se čekaju večeri da se izađe već pedesetak godina.

A onda opet ispočetka, kad padne vrućina, ljudi se vraćaju, plaže su opet prekrivene brojnim tijelima ljudi koji pošto poto odlaze na praznike u skladu sa svojom društvenom službom.

Kvocijent inteligencije tih ljudi rasprostrtih po plaži zasigurno je manji nego što bi to bio da se radi o Kaldejcima, Vikinzima, Židovima, Šijitima ili žiteljima Mandžurije koji su prije deset tisuća godina obožavali svoja božanstva ili štovali mrtve.

U to sam potpuno sigurna, znam to. Znam da su na ovoj strani plaže svi bogati jer su obdareni inteligencijom koja se danas nosi, jedinom koja hrani samu sebe, pouzdanom inteligencijom pozitivne gluposti koja nije nadarena mišlju već nezadrživom logikom koja sa svoje sve suženije putanje uklanja sve što se ne tiče vlastite uzročnosti.

Voilà qui sont ces gens, qui sont des supérieurs et qui ont des supérieurs et qui signent leurs lettres: veuillez agréer monsieur le supérieur l'expression de mes sentiments les plus rabourgis. Ils sont les milliardaires des lieux. Ne sont plus qu'eux-mêmes, rien d'autres qu'eux-mêmes, à ne même plus pouvoir concevoir que ce qu'ils ont fait ce n'était pas la peine de le faire, les têtes chercheuses des missiles, les cartes bancaires internationales et les moulins à café.

La grande disponibilité de l'homme face à sa créativité a été abandonnée. Oui.

Ainsi, hier soir, les membres du jury de Moscou ont encore mis beaucoup de temps à s'avouer que les jeunes gymnastes russe et allemande étaient parfaites mais que ce n'était pas suffisant et qu'il ne fallait pas punir cette espèce de petite Roumaine, cette Nadia Comaneci, si l'inexprimable de sa grâce ne relevait pas des critères sportifs selon le régime. Et les nuits ont été chaudes, et les jours, et les petits enfants des colonies ont fait la sieste sous les tentes bleues et blanches. Et l'enfant qui se tait avait les yeux fermé et rien ne le distinguait des autres enfants, il avait cette gravité, cette attention qu'on paraît porter à une pensée secrète lorsqu'on dort. La jeune monitrice est venue près de l'enfant. Et il a ouvert les yeux. Tu dormais? Il réfléchit, toujours ce sourire d'excuse, il ne répond pas. Tu ne sais quand tu dors? Il réfléchit encore, il sourit encore, toujours dans cette peur de blesser, il dit qu'il ne sait pas bien.

Tu as quel âge? Il a six ans et demi. La monitrice le regarde avec intensité et elle lui sourit elle aussi: on est obligé de raconter des histoires aux enfants, tu le comprends? Il fait signe que oui. La monitrice continue à le regarder, ses lèvres tremblent. Je peux te faire un baiser? Il sourit, oui, elle peut. Elle le prend dans ses bras et elle embrasse très fort ses cheveux, respire de toutes ses forces le parfum du corps de l'enfant. Elle a un sanglot, desserre ses bras de l'enfant, attend que l'émotion la quitte, et l'enfant attend avec elle que cesse cette émotion.

Eto tko su ti ljudi, ti veliki moćnici i njihovi nadređeni koji potpisuju njihova pisma s „primite, poštovani gospodine, moje najskorenije pozdrave“. To su mjesni milijarderi.

Samo još oni sami ne mogu shvatiti kako smo mogli i bez njihovih pronalazaka poput raketa s automatskim vođenjem, međunarodnih bankovnih kartica i mlinaca za kavu.

Velika je raspoloživost ljudske kreativnosti nestala. Da.

Tako je sinoć žiriju u Moskvi dugo trebalo da priznaju kako su mladi ruski i njemački gimnastičari bili savršeni, no kako to ipak nije bilo dovoljno i kako nije trebalo kazniti neku malu Rumunjku, onu Nadiju Comaneci jer njezina neizreciva dražest nije podlijegala odgovarajućim sportskim kriterijima.

Noći su bile vruće, i dani, mala su djeca s ekskurzije počivala u plavim i bijelim šatorima.

I šutljivi je dječak držao oči zatvorene, ničim se nije razlikovao od ostale djece. Mogla se na njemu vidjeti ona ozbiljnost, pažnja koja kao da se pridaje skrovitim mislima sna. Mlada se voditeljica približila djetetu. On otvori oči.

„Spavao si?“ On promisli, osmehne se kao da se ispričava i ne odgovori. Ne znaš kad spavaš? Opet promisli, ponovno se osmehne i, opet u strahu da koga ne uvrijedi, odgovori kako nije sasvim siguran.

Koliko imaš godina? Šest i pol. Voditeljica ga prodorno pogleda i ona se njemu osmehne: mi moramo djeci pričati priče, znaš to? On potvrdno kimne.

Voditeljica ga nastavi promatrati, usne joj zadrhte. Smijem li te poljubiti? On se osmehne i reče joj da smije. Ona ga uzme u naručje i stane snažno ljubiti njegovu kosu, svom snagom udišući mirise djetetova tijela. Uz jecaj popusti stisak svog zagrljaja i čeka da je prođe taj osjećaj. I dijete čeka da se osjećaji stišaju.

C'est fait, elle a retiré ses bras et ses lèvres du corps de l'enfant. Il y a des larmes dans ses yeux, l'enfant le voit, alors il parle, mais non de cette peine, il dit qu'il regrette les jours quand il y avait de la tempête, des vagues fortes, la pluie.

4.

L'été est la, indoubitable. Il fait chaud. Il y a des orages qui passent et qui crèvent sur la Manche presque chaque jour, mais après ces orages le soleil est brûlant. Il ne dissipe pas la tristesse de la plage. Rien ne peut plus le faire. L'été est venu trop tard. Anouar el Sadate a enterré l'empereur d'Iran avec une pompe égale à celle à laquelle il aurait eu droit s'il avait été en pleine gloire, régner et pur. Cela parce que au cours de la guerre de 73 ce même empereur avait rendu un service au peuple égyptien. Sadate avait dit: je n'oublierai jamais. Il n'a pas oublié. Sadate a conduit le deuil du shah d'Iran seul sur la scène mondiale. A côté de lui il y avait le „voyou“ Nixon.

Je troque aisément le Watregate, une fraude électorale de plus ou de moins, contre ce geste d'aller au Caire. Il y est allé parce que, du moment que dans les bons jours l'Amérique était allée à Persépolis, elle se devait dans les jours noirs d'aller aussi au Caire. Il n'y avait aucun doute possible, il fallait aller au Caire comme on était allé à Persépolis quand on connaissait déjà les crimes de l'empereur. Ce manque de loyauté est beaucoup plus grave pour Carter que la compromission du fait de son frère et pour Giscard d'Estaing que les cadeaux de Bokassa ou le trafic boursier. De Gaulle serait allé au Caire. Ça doit être tres rare de ne faire qu'un avec sa fonction, d'oser, d'être le même individu face à l'État et face à sa vie. Sadate est sans doute le seul au monde.

Kad je prestalo, ona povuče svoje ruke i usne od djetetova tijela. Oči su joj pune suza, on to vidi i počne pričati, ne o toj boli, već o tome kako žali za onim danima oluje, snažnih valova i kiše.

4.

Ljeto je nedvojbeno tu. Vruće je. Nebom prolaze oluje koje gotovo svakodnevno izbijaju nad La Mancheom, no nakon njih, sunce prži. Ono ne uspijeva rastjerati tugu s plaža. Ništa je više ne može rastjerati. Ljeto je stiglo prekasno. Anuar el Sadat je pokopao iranskog vladara uz pompu kakvom bi bio popraćen i da je u svojoj punoj slavi, čist i na vlasti.

I to sve zato što je za vrijeme rata 1973. godine taj isti vladar učinio uslugu egipatskom narodu. Sadat je rekao kako mu to nikad neće zaboraviti. I nije zaboravio. Sadat je na svjetskoj sceni sam kročio na čelu pogrebne povorke iranskog šaha. Pored njega bio je „mangup“ Nixon.

S lakoćom dajem prednost ovom odlasku u Kairo pred skandalom Watergate, samo još jednom izbornom prijeverom. Došao je tamo jer je bio dužan, kao što je u dobrim vremenima, Amerika išla u Perzepolis, i u zlim danima ići u Kairo. Nije bilo nikakve sumnje, trebalo je otići u Kairo kao što se išlo u Perzepolis kad su šahovi zločini već bili otkriveni.

Ovaj nedostatak odanosti puno je gori za Cartera od bratovih kompromitirajućih poslova i za Giscarda d'Estainga od Bokassinih poklonjenih dijamanata ili burzovnih manipulacija. De Gaulle bi bio otišao u Kairo. Stvarno je rijetkost da netko na takvoj funkciji bude jednak i kao državnik i kao čovjek.

Sadat je valjda jedini na svijetu.

Oui, la chaleur est là, de nuit, de jour, de nuit moins oppressante. Des couples passent sous les réverbères du chemin de planches, la plage est très claire, dans les halos des réverbères, presque blanche, la clarté de la nuit est presque aussi intense que là-bas où je suis née, et du côté du Havre les quais vides sont encore les chemins de douane des postes-frontières du Siam. Toute la ville est ouverte sur la chaleur. Il n'y a pas du tout de vent, même au bord de la mer. Elle est basse, loin, on devine l'étendue mate des sables, on entend à peine le halètement de la retombée des vagues, dans le silence de loin en loin, son souffle. Je regarde. Et tandis que je regarde voici que la plage me porte vers la lecture brûlante d'un livre passé. Cette lecture se referme, c'est une plaie douloureuse, encore, presque insupportable. Toujours cette ligne droite des pétroliers dans l'axe d'Antifer. Entre eux et nous c'est la baie de la Seine, il y a beaucoup de bateaux de pêche, on entend le bruit des moteurs et celui de l'eau remuée, les rires et les appels des pêcheurs du Gange.

Les couples passent et repassent, ils regardent tous vers la mer, vers cette zone passante de la baie. Quelquefois ils quittent le chemin de planches, ils vont vers les sables de la marée basse, on les perd de vue, le chemin de planches reste évident sous la lumière.

De nouveau, le livre, cette brûlure de la lecture du livre, je vois les pages et je vois aussi la chambre décrite, le printemps froid, les fenêtres ouvertes sur un parc, une avenue, les ombres glissantes du soir, bleues, qui pénètrent dans la chambre, et je vois qu'ils se regardent à perte de vue sans pouvoir défaire leurs yeux de leurs yeux, sans un geste alors qu'ils ne se sont jamais touchés, sans un mot alors qu'ils ne se sont jamais dit qu'ils s'aimaient, je vois qu'ils sont enfermés dans cette maison de Vienne après la mort du père, depuis des mois, je vois qu'ils sont frère et soeur, que leur marche, leurs yeux sont pareils, leur corps, qu'ils font attention dans la ville pour qu'on ne devine pas, et je vois que rien ne se passera jamais, rien, pour faire que cet amour puisse enfin mourir.

Da, vrućina je vladala, danju i noću, noću manje zagušljiva. Parovi prolaze daščanim putem pod svjetlom uličnih svjetiljki, plaža je tako svijetla u odsjaju, gotovo bijela, bistrina noći snažna je gotovo kao tamo gdje sam rođena, a na pustim dokovima Le Havrea kao da vidim put na graničnim prijelazima Siama.

Cijeli je grad otvoren vrućini. Nigdje ni daška vjetra, čak ni uz more.

More se povuklo, u daljini je. Naslućujemo zagasito prostranstvo pijeska koji ostaje iza mora, jedva se čuje hućanje valova što se razbijaju i tu i tamo u tišini dah mora.

Promatram. I za tog promatranja plaža me odvede do strasnog čitanja jedne davne knjige. Kad se knjiga zatvori, ostaje bolna rana, još uvijek, gotovo nepodnošljiva.

I dalje se vidi linija naftnih tankera u pravcu luke Antifer.

Između tankera i nas prostire se ušće Seine puno ribarskih brodova, čuje se buka motora i uskomešane vode, smijeh i dozivanja ribara s Gangesa.

Parovi prolaze i prolaze, svi gledaju prema moru, prema toj prijelaznoj zoni ušća.

Ponekad siđu s daščanog puta pa otiđu na pijesak koji ostaje iza oseke, gube se iz vida ostavljajući put vidljiv u odsjaju svjetla.

Opet, ta knjiga otprije, to žarenje koje donosi, vidim stranice i opisanu sobu, hladno proljeće, otvorene prozore što bacaju na park, aleju, večernje sjene što izmiču, plavičaste, kako ulaze u sobu, i vidim kako se netremično gledaju ne mogući skinuti pogleda jedno s drugoga, bez ijednog pokreta a nikad se nisu dotakli, bez riječi a nikada si nisu rekli da se vole.

Vidim kako su zatvoreni u toj kući u Beču još od očeve smrti, mjesecima, oni su brat i sestra, njihov hod, njihove oči su slične, njihova tijela. Vidim kako u gradu paze da se ne sazna i kako se nikad ništa neće dogoditi, ništa, kako bi ta ljubav mogla na kraju umrijeti.

Le livre n'est pas terminé. La fin n'a pas été écrite, elle n'a jamais été trouvée. Elle n'aurait jamais été trouvée. La fin mortelle du livre n'existait pas, n'existe pas. Le supplice est sans fin. La fin est à toutes les pages du livre. L'auteur est mort. Le livre est là tout à coup. Dans un isolement effrayant, éternisé dans la brutalité de son arrêt. Puis il se referme.

Sur le chemin de planches, longue et sombre, si mince qu'on dirait une ombre, passe la jeune monitrice de la plage. Elle est avec l'enfant. Il marche un peu à côté d'elle, ils vont lentement, elle lui parle, elle lui dit qu'elle l'aime, qu'elle aime un enfant. Elle lui dit d'écouter ce qu'elle dit comme une histoire qui ne s'adressait pas à lui, ou bien de l'écouter, comme il veut, elle lui dit son âge, dix-huit ans, et son nom. Il répète son nom. Il est mince, maigre, ils ont eux aussi le même corps, la même démarche un peu lasse, longue. Sous le réverbère elle s'est arrêtée, elle a pris son visage dans sa main et elle l'a levé vers la lumière, pour voir ses yeux dit-elle, les yeux incommensurablement gris. Elle lâche le visage, elle lui parle encore, elle lui dit qu'il se souviendra toute sa vie de cette soirée d'été et d'elle. Elle lui dit que lorsqu'il aura dix-huit ans, s'il se souvient de la date et de l'heure du 30 juillet, minuit, il pourra venir, qu'elle y sera. Elle lui dit de bien regarder, ce soir, les étoiles, la mer, la ville là-bas, tous ces bateaux de pêche, ces bruits, écoute, que c'est l'été de ses six ans. Et ils marchent vers la mer, jusqu'à disparaître dans les sables, jusqu'à l'épouvante. Jusqu'à ce qu'ils reviennent par les tennis. Elle le porte sur ses épaules. Elle chante. Il s'est couché contre le corps de la jeune fille et il s'est endormi. Ils quittent le chemin de planches et disparaissent dans les collines.

Après leur départ il fait tout à fait nuit. Et le jour vient très tôt s'emparer du sommeil. Il est clair, limpide, c'est dans la nuit qu'il a plu. Les Jeux olympiques se terminent comme une mascarade sanglante, la grande parade finale, Interville-Broadway, majorettes en moins – fait étalement d'une richesse inépuisable en chair humaine.

Knjiga nije dovršena. Kraj nije napisan, nikad je nisu našli. Nikad je neće naći. Smrtni kraj knjige nije postojao, ne postoji.

Muci nema kraja. Kraj se nalazi na svakoj stranici knjige. Pisac je mrtav. Knjiga je odjednom tu, u stravičnoj samoći, ovjekovječena u surovosti svog zastoja. Zatim se opet zatvara.

Daščanim putem prođe dugačka i tamna, tako tanašna kao sjena, mlada voditeljica s plaže. Šeće s djetetom. On hoda pomalo kraj nje, sporo idu, ona mu priča, govori mu kako ga voli, kako voli jedno dijete. Kaže mu da sve što mu govori sluša kao neku priču koja se ne odnosi na njega, ili kako god već želi, kaže mu da ima osamnaest godina i kako se zove. On ponovi njezino ime. On je tanak, mršav, i njih dvoje imaju slična tijela, isti hod, pomalo umoran, spor.

Ona se zaustavi pod uličnim svjetlom, primi njegovo lice u dlanove i prinese ga svjetlu kako bi vidjela njegove oči, te neizmjerne sive oči.

Zatim pusti njegovo lice i opet mu priča, kaže mu kako će se cijeli život sjećati ove ljetne večeri i nje. I da, kad navršši osamnaest godina, ako se bude sjećao dana i sata 30-og srpnja u ponoć, dođe na ovo mjesto, ona će biti tu. Kaže mu da dobro sve upije, ovu večer, zvijezde, more, grad koji se tamo vidi, sve te ribarske brodove, zvukove, slušaj, to je ljeto tvojih šest godina. I tako hodaju prema moru sve do nestajanja u pijesku, do užasa. A onda se opet pojave na teniskim igralištima. Ona ga nosi na ramenima i pjeva. Zaspao je priljubljen uz njezino tijelo. Silaze s daščanog puta i nestaju među brežuljcima.

Nakon njihova odlaska, sve se zamračilo.

Dan se vrlo rano oslobodio sna. Bilo je vedro i bistro od kiše koja je padala preko noći. Olimpijske se igre okončavaju poput krvave maskarade, u velikoj završnoj paradi mažoretkinja na relaciji Interville- Broadway razlilo se neiscrpno obilje ljudskog mesa.

Les images vivantes de la clôture des J.O. rappellent les ensembles mussoliniens et hitlériens des J.O. de Munich en 1936, la masse humaine est déjà celle des bilans de guerre, des goulags. On comprendra dans quelques années qu'on a vécu en août 80 le Munich de septembre 38. Les Jeux de Moscou ont consacré la cession de l'Afghanistan aux Soviétiques comme l'entrevue de Munich a imposé aux Tchèques de donner la province sudète à Hitler. De même, la similitude est décidément atroce, elle consacrait l'Anschluss de mars 38 et le meurtre de Schuschnigg. C'est aussi la caution des J.O., cette occupation par les J.O. de l'espace télévisé, qui vient de permettre à la Russie soviétique, en faisant grand bruit du fait qu'elle retirait ses troupes et ses chars de l'Allemagne de l'Est, d'en remettre d'autres plus nombreux et plus modernes, mille nouveaux chars de type actuel, non seulement en Allemagne de l'Est mais en Pologne et en Tchécoslovaquie. On ne peut pas s'empêcher de penser qu'il y a là de la part de l'Europe comme un acquiescement à la solution criminelle de l'histoire, une façon de finir. Car ce ne sont pas les personnels gouvernementaux qui gêneront les Soviétiques s'ils arrivaient demain à Paris, au contraire, ils constituent, bien encadrés, une bonne base de commis fonctionnaires, une économie de fonctionnaires. Valets. Rappelez-vous l'Allemagne nazie. Pour nos gouverneurs et leur meilleur suppôt, le P.C.F, la fin du monde, c'est la bombe atomique. Pour nous, c'est le règne prospère et définitif de la Russie soviétique sur le continent européen. Pour eux, cela est beaucoup moins grave que de mourir. Pour nous, non. Est-ce qu'il ne faudrait pas le leur faire dire, que nous ne l'entendons pas ainsi? Alors, dit la jeune monitrice, voici l'île équatoriale. Ratekétaboum dépose David sur une plage de l'île. Te voilà dans l'île de la source, dit-il. Je vous remercie, dit David. Hélas, dit le requin, hélas, voici que j'ai de nouveau faim, il regarde David avidement, il dit qu'à le voir si frais, si bien nourri, hélas.

Žive slike zatvaranja Olimpijskih igara podsjećaju na sastanke Hitlera i Mussolinja tijekom Olimpijskih igara u Münchenu 1936., na mase ratnih bilanci i gulaga. Za nekoliko će se godina shvatiti da smo 1980. opet proživjeli München iz 1938. Održavanjem igara u Moskvi Sovjetima je ustupljen Afganistan na jednak način na koji je münchenskim sporazumom Česima naloženo da predaju područje Sudeta Hitleru. I na koji se, sličnost je upravo užasna, njemačkom aneksijom Austrije u ožujku 1938. opravdala namjera ubojstva Kurta von Schuschnigga. Olimpijske igre i njihova velika televizijska popraćenost poslužile su sovjetskim Rusima kao osiguranje, razglašujući kako su povukli svoju vojsku i tenkove iz istočne Njemačke, omogućile su im novu, brojniju i moderniju invaziju tisuća novih, suvremenih tenkova ne samo u istočnoj Njemačkoj, već i u Poljskoj i Čehoslovačkoj. Ne možemo se oteti dojmu kako se ovdje radi o pristajanju Europe na zločinački ishod povijesnih događanja.

Jer, da sutra dođu u Pariz, Sovjetima ne bi smetali državni službenici, naprotiv, oni će osnovati čvrstu bazu dobro postrojenih činovničkih službi, činovničko gospodarstvo. Podložnike. Prisjetite se nacističke Njemačke. Za naše vladare i njihove najveće poklonike, Francusku komunističku stranku, kraj svijeta bila bi atomska bomba. Za nas bi to bila konačna i cvatuća vladavina sovjetske Rusije na europskom kontinentu. Za njih bi to bilo puno lakše od smrti. Za nas ne. Ne bismo li im trebali dati do znanja da mi to ne shvaćamo tako? Dakle, kaže mlada voditeljica, evo tropskog otoka. Ratekétaboum ostavi Davida na plaži otoka. Eto te na otoku početka, reče mu. David mu se zahvali. Jao, reče morski pas, jao, opet sam gladan, i pogleda proždrljivo Davida, gledati te ovako svježeg, dobro uhranjenog, ajme.

Il dit qu'il serait même capable de, oui, c'est ce qu'il veut dire, que son existence est épouvantable, une calamité, qu'il mange son propre volume de nourriture par jour, qu'il n'a pas assez de sa vie pour se garder en vie, qu'il finit par avaler ses propres amis sans s'en apercevoir et ainsi de suite, il parle sans que David puisse rien faire pour le calmer, alors David se dit que le requin est en train de tomber dans une profonde dépression, et qu'il vaudrait mieux le laisser tomber dedans complètement, alors il s'éloigne et il joue d'un petit harmonica qu'il a retrouvé dans sa poche, mais voici que le requin, à l'entendre, pleure encore plus fort parce que la chanson parle d'une dame très jolie et très douce mais qui a un fiancé qui est parti, pas de la chance, sur la mer, qu'il se met à parler très haut, très fort, à une vitesse anormale et dans une langue n'importe comment, de grognements et de rien, d'exclamations incroyables, claquements de dents et on pleure, alors à la fin David lui dit de se calmer, qu'il ne comprend pas ce qu'il raconte, alors le requin se calme tout de suite, il s'excuse de s'être laissé aller au désespoir mais que c'est la dernière fois, ensuite il dit que d'ailleurs, en résumé, ce qu'il a dit c'était tout ce qu'il avait à dire, pas un mot de plus, un point c'est tout, sans dire du tout ce qu'il a dit, et puis ensuite il dit qu'il a compris, on ne sait pas quoi, et qu'il va partir pour le Guatemala, un peu de mer chaude en hiver, c'est bon pour la bronchite chronique et puis voilà tout. David demande au requin s'il n'a pas la tête un peu dérangée et le requin dit que oui, un tout petit peu, qu'il le remercie mais que c'est rien de grave, alors ils se quittent, ils se souhaitent bon séjour et bon voyage. Après, David monte en haut d'un cocotier, il accroche son maillot rouge à une branche pour signaler aux bateaux qu'il y a ici un enfant. Et puis il s'allonge, il se dit qu'il est devenu un petit enfant perdu au milieu de l'océan, que c'est une vie nouvelle qui commence et il s'endort dans sa nouvelle perdition, il se réveille, il regarde autour de lui, il se rendort encore, il se réveille encore, et longtemps comme ça, aller et retour.

Kaže mu kako bi čak mogao, da, to želi reći, da je njegov život strašan, prava pokora, svaki dan pojesti toliko hrane koliko si težak, nemati u sebi toliko života da se zadržiš na životu, na kraju će, kaže, progutati i vlastite prijatelje, a da toga neće biti ni svjestan. I nastavi pričati u takvoj bujici da David, vidjevši da ništa ne može učiniti da ga umiri, zaključuje kako će morski pas zapasti u takvu depresiju da je bolje ostaviti ga da to i učini.

Udalji se i zasvira malu usnu harmoniku koju je našao u džepu. No čuvši ga kako svira, morski pas zaplače još jače jer pjesma govori o prelijepoj i nježnoj dami čiji je zaručnik, nesreće li, otišao na more, i započne visokim tonom iz svega glasa govoriti, nenormalnom brzinom i nejasnim jezikom prepunim groktanja i besmislica, nevjerojatnih usklika i škriguta zubima, plača.

David mu na kraju kaže da se smiri, da ne razumije ništa od toga što je rekao, na što se morski pas odmah smiri i ispriča što se prepustio očaju. Kaže mu kako je ovo posljednji put i kako je, uostalom, to što je izrekao sve što je imao za reći, bez ijedne suvišne riječi, i točka, to je to, ne davši nikakva objašnjenja. Zatim nastavi kako je sve shvatio, tko zna što, otići će u Gvatemalu, tamošnje će mu toplo more usred zime dobro doći za kronični bronhitis, i to je to.

David upita morskog psa nije li mu se pomutio um, a on mu odgovori kako sasvim malčice jest, zahvali mu se i reče da to nije ništa strašno. Zatim se rastanu, zažele ugodan dan i sretan put.

David se nakon toga uspnje visoko na kokosovu palmu i objesi svoj crveni kostim o granu kako bi brodovima dao znak da se ovdje nalazi dijete.

Zatim se ispruži i reče si da je postao dijete izgubljeno usred oceana, da je ovo početak novog života, pa zaspe u svom novom izgnanstvu, probudi se, gleda oko sebe, opet zaspe pa se opet probudi i dugo tako, stalno iznova.

La jeune monitrice raconte longuement la perte de David sur l'île, elle quitte les enfants des yeux et elle se met à raconter un peu à côté de l'histoire de David, elle dit que David a les yeux gris, qu'il ne parle pas, que ses cheveux ont l'odeur de l'air après qu'il a balayé la mer. Elle dit que David allait grandir et que c'était une chose qui lui donnait à elle envie de mourir. L'enfant qui se tait est assis à côté d'elle. Il se ne se regardent pas. Les enfants, ils sont tellement tranquilles et contents avec cette jeune monitrice qu'ils écoutent tout ce qu'elle dit, même sur la perte de David. Oui, alors, David dort, se réveille, dort, se réveille encore et puis un soir, un jour, le soir d'un jour, il arrive quelque chose à David. Ce soir-là, le ciel est d'un côté couleur d'orange et d'or, de l'autre côté il est couleur des yeux de David, et la mer, elle, elle est couleur de la nuit tout épaisse de noir profond, vous savez bien, vous voyez? Oui, ils voient bien ce soir-là qu'elle dit. Mais la jeune monitrice se couche sur le sable et elle dit qu'elle a sommeil. Alors les enfants hurlent, ils la tapent, ils lui disent sale méchante, et elle, elle rit. Alors, tu vas raconter ou on te tue. Et elle elle rit et elle s'endort en riant et eux ils vont tous se baigner dans la mer.

5.

La mer est haute, étale, sa surface est lisse, parfaite, une soie sous le ciel lourd et gris. Depuis quelques jours les orages s'éloignent et fuient vers le large. Ce n'est pas ici qu'il va pleuvoir aujourd'hui mais en haute mer. Dix heures du matin. Ici, il fera beau. On le sait déjà à cause de ce vent léger qui souffle de la terre, cette clarté sans ombres qui se répand en grandes nappes inégales sur la mer, et cette lumière par instants jaune qui colore le sable, la ville. Au loin, la chaîne noire d'Antifer. Ce matin, il y a aussi un grand cargo blanc. La faim encore une fois s'est abattue sur l'Afrique, cette fois sur l'Ouganda.

Mlada voditeljica potanko pripovijeda o Davidovu izgnanstvu na otoku, pa zaboravi na djecu kojoj priča i krene govoriti mimo priče o Davidu, kaže kako David ima sive oči, šutljiv je, njegova kosa miriše na zrak koji je netom pomeo more. Kaže kako će David odrasti i kako joj to izaziva želju da umre. Šutljivo dijete sjedi pored nje. Ne gledaju se.

Djeca su toliko mirna i zadovoljna mladom voditeljicom da slušaju sve što ona govori, čak i o Davidovom izgonu.

Da, i tako David spava, budi se, spava i opet se budi sve dok mu jedne večeri, jednog dana, jedne večeri jednog dana ne padne nešto na pamet. Te je večeri nebo s jedne strane olujne zlačane boje, a s druge boje Davidovih očiju, a more je boje crne, guste noći, znate, možete li to zamisliti?

Da, mogu dobro zamisliti tu večer o kojoj priča. No mlada voditeljica legne na pijesak i kaže kako joj se spava. Djeca počnu vikati, udarati, nazivaju je gadurom, a ona se smije. Ispričaj češ nam ili ćemo te ubiti. Ona se smije i zaspje smijući se, a djeca se sva pođu kupati.

5.

More je u plimi, mirno, savršeno glatke površine, poput svile ispod teškog, sivog neba. Ima već nekoliko dana da su se oluje povukle i pobjegle prema pučini. Danas će kišiti na otvorenom moru, ne ovdje. Deset sati ujutro. Tu će biti lijepo. To se već može vidjeti po ovom laganom vjetru koji puše s kopna, po vedrini bez sjena u širokim, nejednakim naslagama razasutim po moru i po toj na momente žutoj svijetlosti kojom se oboji pijesak i grad. U daljini, luka Antifer kao tamni niz. Ovog se jutra vidi i veliki bijeli teretnjak. Glad se opet obrušila na Afriku, ovaj put na Ugandu.

La télévision a montré des Images de l'Ouganda. La télévision montre toujours très fidèlement les images de la faim.

Des équipes partent et vont la photographier, de cette façon nous la voyons agir. Je pense que c'est mieux de voir que d'entendre dire. Ainsi nous regardons l'Ouganda, nous nous regardons dans l'Ouganda, nous nous regardons dans la faim. Certes, ceux-ci sont très éloignés déjà dans le voyage de la faim mais nous les reconnaissons encore, nous avons l'expérience de cette donnée, nous avons vu le Viêt Nam, les camps nazis, je l'ai regardé dans ma chambre à Paris pendant dix-sept jours d'agonie. Ceux-ci, cette fois, sont encore plus en avance que les autres dans le dernier voyage de la terre vers sa stérilité définitive, cet effacement peu à peu de la pellicule de vie qui la recouvre.

On sait que cela commencera par la raréfaction des eaux, puis par celle des plantes, des animaux, et puis que cela finira tout à fait avec une douce et tendre désespérance de toute l'humanité restante, que j'appelle le bonheur. Déjà, ceux-ci se ressemblent. Ici le corps à l'épaisseur d'une planche, d'une main. Les pleurs ont disparu. La peur a disparu. Le rire. Le désespoir de la pensée. Nous les regardons avec la passion. C'est nous, cette dernière apparence de l'homme, son dernier état. Ils ne sont plus que connaissance et écoute de cela qui se passe en eux, tout comme s'ils en étaient encore dans l'enfance, dans l'enfance de la mort, sans voix. Comme l'enfant qui regarde, ils meurent. Ils marchent encore pour la plupart, très lentement certes, mais ils arrivent à déplacer leurs corps jusqu'aux points de distributions de la bouillie vitaminée et des fontaines. Ils arrivent à le parquer à l'ombre, certains y parviennent. Il fait ici les quarante degrés fatidiques des zones de la faim. Le lien de famille ne se voit plus. Les femmes tiennent encore les bébés dans les bras mais les enfants qui marchent sont indépendants. Comme les déportés, ils se ressemblent, ils sont d'une surprenante similitude.

Na televiziji su prikazali „Slike iz Ugande“. Televizija uvijek jako vjerno prikazuje slike gladi.

Ekipe odlaze tamo i fotografiraju ih kako bi nam pokazali njezino djelovanje. Mislim da je bolje vidjeti nego čuti kako se o tome govori. Ovako mi gledamo Ugandu, gledamo sebe u Ugandi, gledamo se u gladi.

Naravno, oni su već daleko odmakli na svom putu gladi, ali mi ih i dalje raspoznajemo, imamo to iskustvo, doživjeli smo Vijetnam, nacističke kampove, ja sam ih proživjela tijekom sedamnaest dana agonije u svojoj sobi u Parizu.

Oni su ovaj put u velikoj prednosti pred ostalima na ovom posljednjem putovanju zemlje prema svojoj konačnoj neplodnosti, prema laganom brisanju životnog pokrivača koji je obavlja.

Znamo da će početi s prorjeđivanjem voda, zatim biljaka, životinja i na kraju završiti u blagom, nježnom očaju svega preostalog ljudskog. Ja to nazivam srećom.

Oni si već nalikuju. Tijela debljine daske, ruke.

Plač je zamro. I strah. I smijeh. Misao bez nade.

Gledamo ih sa strašću.

To smo mi, posljednji izgled čovjeka, njegovo posljednje stanje.

Tek spoznaja i osluškivanje onoga što se zbiva u njihovoj nutrini, kao vraćeni u djetinjstvo, na početak smrti, bez glasa.

Kao dijete što gleda, oni umiru. I dalje većina njih može hodati, naravno vrlo sporo, no ipak uspijevaju pomicati svoja tijela prema mjestima na kojima dijele vitaminske kaše i posude za vodu.

Uspijevaju se smjestiti u hlad, neki tek pristizu. Tu je četrdeset sudbinskih stupnjeva gladne zone.

Obiteljska pripadnost više se ne raspoznaje.

Žene još drže bebe na rukama, ali djeca koja hodaju potpuno su slobodna.

Kao prognanici, nalikuju jedni drugima, sličnost je iznenađujuća.

Dans le sac de la peau le même squelette, les mêmes mains, le même visage, plus rien que ce résidu dernier dans son abstraction la plus avancée, la vie. Il n'y a plus d'enfants, plus de vieillards, plus d'âge, le regard est le même, privé d'objet, il se pose sur le caméra comme il le fait sur le sol.

Ce sont les hommes d'argile, ceux des premiers déserts, ceux des derniers déserts. La boucle se referme. Eux, ce sont, non diversifiés, sans particularisme aucun, agglomérés les uns aux autres, ceux des Terrasses de Lorraine, ceux des années sèches de Lascaux, peut-être aussi ceux du Golan, ceux des rives du Tibériade, ceux qui attendent ensemble les pluies fécondes, le retour des hardes de cerfs, les mannes de Dieux. Ils sont nus. Leur seul bien est cette gamelle, boîte de conserve ou morceau de récipient susceptible de contenir la bouillie liquide, l'eau. Je ne pense rien devant l'Ouganda. Au retour des camps de concentration, de même, je ne pensais rien. Si je pense quelque chose, j'ignore quoi, je suis incapable de l'énoncer. Je vois. Je fuis ceux des gens qui au sortir d'apprendre ces choses ou de les voir savent déjà penser, et quoi, et quoi dire, et comment conclure. Il faut se garder de ces gens parce qu'ils veulent avant tout perdre ce savoir-là, l'éloigner d'eux en passant à sa résolution immédiate, il faut fuir ces gens qui parlent des remèdes et des causes, qui parlent de la musique dans la musique, qui, tandis qu'on joue une Suite pour violoncelle, parlent de Bach, qui, tandis qu'on parle de Dieu, parlent de religion.

Reste l'enfant. Il est là. Une nuit est passée sur le temps gris et changeant. Ce matin le ciel est de laque bleue, le soleil est encore derrière les collines. Sur le chemin de planches, l'enfant est passé. Il n'y avait presque personne encore sur la plage, quelques promeneurs, ils se retournent sur l'enfant qui marche. Tout en marchant il joue avec une bille qu'il lance et qu'il rattrape. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à la hauteur du bar-tabac de la plage.

Ispod kože isti kostur, iste ruke, ista lica, tek posljednji ostaci u svojoj najodmaklijoj apstraktnosti, život.

Nema više djece, staraca, dobi, pogled je isti, pogled u prazno, uperen u kameru kao i u pod.

To su ljudi od zemlje, ljudi prvih i posljednjih pustinja. Krug se zatvara. Svi su oni, neraspoznatljivi, bez osobitosti, srasli jedni s drugima, ljudi s Lotarinških terasa, iz sušnih razdoblja Lascauxa, možda i iz Golana i s obala Tibera, oni što zajednički čekaju plodne kiše, povratak krda jelena, kruh s neba.

Goli su. Sve što imaju ta je zdjelica, konzerva ili komad posude u koju može stati tekuća kaša ili voda.

Ništa ne mislim o Ugandi kao što ni o povratku iz koncentracijskih logora ništa nisam mislila. Ako nešto i mislim, ne znam što, nesposobna sam to izgovoriti. Vidim. Bježim od onih ljudi koji i prije nego što čuju za te stvari ili prije nego što ih vide već znaju misliti o tome, znaju što reći i što zaključiti. Treba se čuvati takvih jer oni prije svega žele izgubiti spoznaju o tome, udaljiti je od sebe odmah prelazeći na rješenja, treba izbjegavati te ljude koji pričaju o lijekovima i uzrocima, koji govore o glazbi u glazbi, koji, dok svira Suita za violončelo, govore o Bachu, koji kad se govori o Bogu, govore o religiji.

Ostaje dijete, ono je tu. Prošla je noć sivog i promjenjivog vremena. Nebo je jutros presvučeno plavim lakom, sunce je još iza brežuljaka. Daščanim putom prošlo je dijete. Nema još gotovo nikoga na plaži, tek nekoliko šetača koji se okreću za djetetom koje hoda.

Dok hoda, igra se s pikulom koju baca i hvata. Gledam ga sve dok ne nestane iza trafike na plaži.

Puis je ferme les yeux pour retrouver en moi l'immensité du regard gris. Je le retrouve. C'est un regard qui passe outre à ce qu'il regarde et qui chaque fois se perd.

On entend déjà le reste de la colonie qui dévale les pentes de la colline. En descendant ils chantent toujours la même chanson, personne ne peut en saisir le moindre mot. La jeune monitrice s'arrête sur le chemin de planches et regarde revenir l'enfant. Elle le rejoint. Il lui donne la carte postale qu'il vient d'acheter au bazar et elle la met dans son sac de plage. Ils ne se disent rien. Toute la colonie se baigne. Dans la mer, de même que dans le sommeil, je ne distingue pas l'enfant des autres enfants. Je le vois quand elle le rejoint. Elle le prend sur ses épaules et ils avancent dans la mer comme pour mourir ensemble, loin. Puis, en revenant, elle le fait nager près d'elle, lentement. Les voici. Ils sortent de la mer. Il a le corps d'un Ougandais blanc. C'est elle qui essuie son corps. Puis elle le laisse. Elle retourne dans la mer. Il la regarde. Le soleil est maintenant sorti des collines et inonde la plage, la mer, l'enfant. Elle marche encore, loin, à marée basse il faut marcher loin pour atteindre la mer profonde. Elle l'a atteinte. Alors elle entre dans l'eau, se retourne, envoie un baiser dans la direction de l'enfant et puis s'en va vers le large, tête baissée dans la mer. Il la regarde toujours, immobile.

On la suit bien de yeux sur la surface plate. Autour d'elle la mer est oubliée du vent, elle est délaissée par sa propre puissance, elle a la grâce d'une endormie profonde. L'enfant s'est allongé. Et voici de nouveau que le ciel se couvre légèrement des passages de nuages toujours. L'habitude vient de ce ciel inconstant, de cette route des vents qui convoient les pluies et les loess jusqu'aux rives de la Chine. Autour de l'enfant tournoie le monde, ce jour ici tout entier contenu dans ses yeux. La jeune fille est revenue, son corps est maintenant étendu auprès de celui de l'enfant. Ils se taisent, les yeux fermés, longtemps.

Zatim zatvorim oči kako bi pronašla u sebi beskrajnost sivog pogleda. I pronalazim ga. To je pogled koji uvijek nadilazi ono što gleda i stalno iznova nestaje.

Već se čuju ostala djeca s ekskurzije kako se svaljuju s padina brežuljaka. Spuštajući se, pjevaju uvijek istu pjesmu kojoj nitko ne može razabrati riječi.

Mlada se voditeljica zaustavi na daščanom putu i gleda dijete kako pristize. Pridruži mu se. On joj preda razglednicu koju je upravo kupio na tržnici, a ona je stavi u svoju torbu za plažu. Ne govore ništa. Sva djeca s ekskurzije se kupaju. Kad su u moru, jednako kao i kad spavaju, ne razlikujem ga od ostale djece. Vidim ga tek kad mu se ona pridruži. Nosi ga na ramenima i oni odmiču u moru kao da odlaze zajedno umrijeti, daleko.

A onda se vraćaju, ona pliva blizu njega, sporo. Evo ih. Izlaze iz mora.

Njegovo tijelo izgleda kao tijelo malog bijelca iz Ugande. Ona mu osuši tijelo. Zatim ga pusti. Vraća se prema moru. On je gleda. Sunce je sada izašlo iza brežuljaka i natopilo plažu, more, dijete.

Ona još uvijek hoda, u daljini, za oseke treba dugo hodati do dubokog mora.

Kad ga dosegne, ulazi u vodu, okrene se, pošalje djetetu poljubac i odlazi prema pučini, glave uronjene u more.

On je i dalje gleda, ne pomaknuvši se.

Može je se dobro vidjeti na ravnoj površini.

Oko nje more zaboravljeno od vjetra, lišeno svoje vlastite snage, u ljupkosti duboke uspavanosti. Dijete se ispružilo. I evo, nebo se opet lagano naoblačilo, oblaci i dalje prolaze.

Ovo nestalno nebo, protok vjetrova koji prate kiše i pješćani pljuskovi sve do obala Kine, postali su uobičajeni.

Oko djeteta okreće se svijet, čitav ovaj dan sadržan u njegovim očima. Djevojka se vratila, njezino je tijelo sada opruženo uz tijelo djeteta.

Dugo šute, zatvorenih očiju.

A l'autre bout de monde, la mer, celle-ci, emportée par un vent de deux cent cinquante kilomètres-heures, dégage la force de la bombe d'Hiroshima toutes les quatre secondes. Elle s'appelle là-bas le cyclone Allen. Aucune invention humaine ne pourra jamais réduire sa force à merci ou même l'assagir. On apprend qu'il ne le faut d'ailleurs pas, que celle-ci est bonne pour la vie des océans, celle de la terre, le régime de ses pluies, de ses courants, l'aération de ses eaux, qu'elle assure la régulation de ses énergies, de ses saisons, de ses climats. Devant Allen, face à lui, ces corps devant moi, de la jeune fille et de l'enfant. Bologne, oui. Bologne, je crois qu'il n'y a rien à dire. Que l'attentat soit de gauche ou de droite, cela m'est totalement indifférent. Un ami m'écrit que „ les extrémistes de gauche s'en prennent à des catégories minoritaires d'individus et que ce que les fascistes rêvent interminablement de punir, surtout s'il est libre et lucide, ce n'est rien de moins que le peuple“. C'est possible. Cela m'indiffère. Je vois que ce sont les mêmes gens qui accomplissent ses crimes, qu'ils ont tous pareillement au départ ce goût profond, inaltérable, de tuer. Que c'est après l'assouvissement de cette passion de tuer qu'ils opèrent cette discrimination dite plus haut, et cela par goût du paraître, qu'ils se choisissent des sigles, des appellations commerciales de commerçants véreux trouvées dans les vieilles B.D. Il faudrait bien sûr que la police aille voir à l'intérieur de son propre corps quelles sont les vraies cautions, qu'elle aille voir aussi dans ces arrière-politiques. apparemment insoupçonnables, là où l'argent est donné aux réseaux pour la location des appartements, les autos de luxe, les armes, les pots-de-vin, le champagne après la mostra de Bologne. Mais cela, on le sait, la police ne le fera jamais, jamais. Alors, il ne faut pas écouter les hommes d'État, il ne faut pas lire les journaux quand ils vous expliquent les mécanismes terroristes dans leur diversité. C'est peine perdue.

Na drugom kraju svijeta ovo isto more, nošeno vjetrom jačine dvjesto pedeset kilometara na sat udara snagom bombe iz Hirošime svake četiri sekunde.

Tamo ga zovu ciklon Allen.

Nijedan ljudski izum nikad neće uspjeti sebi potčiniti tu snagu, pa čak ni primiriti je.

Uviđamo kako to nije ni potrebno, kako ta snaga pogoduje životu oceana, zemlje, režimu njezinih kiša, struja, kruženju voda, kako osigurava pravilnu izmjenu energija, godišnjih doba, klima.

Pored Allena, njemu nasuprot, ta dva tijela ispred mene, tijela djevojke i djeteta.

Bologna, da. Nema se što reći o Bologni, čini mi se. Je li atentat izvršila lijeva ili desna, potpuno mi je svejedno. Prijatelj mi piše kako „ ljevičarski ekstremisti okrivljuju manjinske kategorije pojedinaca i kako fašisti neprestano žele kažnjavati upravo narod, posebice ako je slobodan i lucidan“.

Može biti da je tako. Svejedno mi je. Te zločine čine isti ljudi, sve ih na jednak način otpočeka goni dubok i stalan nagon za ubijanjem.

Kad udovolje toj strasti za ubijanjem, vrše gore spomenutu diskriminaciju, i iz potrebe da se naprave važni, izabiru kratice, komercijalna imena za sumnjive trgovce iz starih stripova.

Naravno, policija bi trebala istražiti vlastite redove u potrazi za pravim uzrocima, prividno čiste pozadinske političke poslove gdje novac odlazi strukturama za iznajmljivanje stanova, na luksuzne aute, oružje, mito, šampanjac nakon mostre u Bologni.

No znamo da policija to nikad, nikad neće učiniti.

Zato ne treba slušati državnike, ne treba čitati novine koje objašnjavaju partikularnosti terorističkih mehanizama.

To je uzaludno.

En Iran on tue jusqu'à l'ennui. L'Iran ennuie le monde entier. Reste l'enfant. Ce soir-là, dit la jeune monitrice. David entend quelque chose dans l'île. Ce n'est pas un arbre qui craque, ni une pierre qui tombe, c'est un bruit vivant. C'est dans l'île. David cherche, c'est un bruit que David connaît mais il a oublié le mot, et la jeune monitrice dit qu'elle l'a oublié elle aussi, elle regarde l'enfant qui le dit dans une légère crispation de ses yeux. Il dit: c'est pleurer. Oui. C'était le mot. On pleure dans l'île mais sans rien réclamer, sans crier, sans colère, sans bien savoir qu'on pleure peut-être, on dormant peut-être, comme on respire. David cherche qui. Il se retourne. Il voit une chose très merveilleuse, parmi les arbres, couchée, allongée sur le flanc de la colline, dans la lumière dorée, toute la compagnie ensemble de tous les animaux de l'île. C'est une grande tache fauve, blanche, noire, trouée par les diamants des yeux qui regardent David. Ils ont le même regard doux et épouvanté que David. Je suis perdu, crie David, je suis un enfant, n'ayez pas peur de moi. La peur disparaît de leurs yeux. Qui pleure? demande David. La source, disent les animaux. Chaque soir au coucher du soleil la source pleure. Cette source vient du Guatemala, elle traverse beaucoup d'océans pour venir, vingt-deux pays de ces terres au fond des mers, elle est très vieille, elle a sept cent millions d'années, elle désire la mort. Ils se taisent. On dirait qu'elle écoute, dit David. Elle écoute, disent les animaux. Elle ne pense pas tout le temps à mourir, disent les animaux, quelque fois elle oublie. Ils se taisent encore. On appelle. C'est elle, disent les animaux. La source demande qui est là dans l'île, elle dit que depuis quelque temps on marche, un animal qu'elle ne reconnaît pas. C'est un enfant, répondent les animaux. Un petit d'homme? C'est ça. La source se tait. Puis elle reprend: a-t-il des mains, cet enfant? L'enfant montre ses mains aux animaux qui répondent que oui.

U Iranu je ubijanje već postalo dosadno. Iran je dosadio čitavom svijetu. Ostaje dijete. One večeri, kaže mlada voditeljica, David je nešto čuo na otoku. Nešto živo, a nije ni stablo što se lomi, ni kamen što pada. To je nešto na otoku. David pokušava otkriti što je to, poznato mu je, ali zaboravio je riječ, i mlada voditeljica reče kako je i ona zaboravila, pogleda dijete, a on lagano se namrštivši kaže: to je plač.

Da, tako kaže. Na otoku se plače, bez nekog razloga, bez vriska, ljutnje, možda čak i ne znajući da se plače, u snu možda, dišući. David pokušava otkriti tko plače. Okrene se i ugleda među drvećem nešto prekrasno, kako na padini brežuljka, obasjana suncem, leži ispružena zajednica svih životinja s otoka.

To je velika mrlja riđe, bijele i crne boje prošarana blistavim očima koje promatraju Davida. Pogled im je blag i uplašen kao i Davidov.

Izgubio sam se, poviče David, ja sam dijete, ne bojte se. Strah nestane iz njihova pogleda. David upita tko plače. Izvor plače, odgovore životinje.

Svake večeri za sunčeva zalaska, izvor plače. Taj izvor dolazi iz Gvatemale, prošao je mnogo oceana i dvadeset dvije zemlje preko zemlje i ispod mora kako bi došao ovamo, jako je star, ima sedamsto milijuna godina i želi umrijeti. Zatim ušute.

Reklo bi se da osluškuje, reče David. Izvor osluškuje, ponove životinje.

Ne misli uvijek na smrt, kažu životinje, ponekad i zaboravi. Opet ušute.

Netko doziva. To je izvor, kažu životinje.

Izvor pita tko je to na otoku čiji hod razaznaje već nekoliko dana, neke životinje koju ne prepoznaje.

To je dijete, odgovore životinje. Ljudsko mladunče? Tako je. Izvor ušuti pa nastavi: ima li to dijete ruke?

Dijete pokaže ruke životinjama i one potvrde.

Ils viennent tous vers l'enfant et regardent ses mains. David leur montre comment il s'en sert, il ramasse une pierre, la lance en l'air, la rattrape, il joue de l'harmonica. Les animaux disent à la source ce qu'ils voient. Est-ce qu'il sait tuer? demande la source. David dit que non.

Un long moment se passe et, tandis que le soleil se noie dans la mer et qu'un grand calme se fait partout, on entend un énorme ruissellement d'eau. Elle sort de la citerne Atlantique disent les animaux, la voici. La source sort de la colline. C'est une géante, une montagne d'eau, elle est vitreuse comme une masse d'émeraude. Elle est sans bras, sans visage. Elle est aveugle. Elle marche très très lentement pour ne pas défaire toutes ses eaux qu'elle porte autour d'elle, retenues autour de son corps. Elle pleure. Elle cherche les mains de David. Les animaux viennent autour d'elle et la protègent de David. Une dernière lueur du couchant entre dans ses yeux morts. Et puis il fait tout à fait nuit. David, David. Elle cherche David pour mourir. De la montagne d'eau sort de la lumière qui éclaire la colline. Elle pleure. Elle appelle la mort. David, David. Elle est comme une vague lente qui avancerait hors de la mer. David, David.

David sort son petit harmonica et joue une très vieille danse du Guatemala. La source s'arrête de marcher, interdite tout d'abord et puis, petit à petit, avec une lenteur infinie, elle bouge. Et voici, voici qu'elle danse et commence à oublier la mort.

Jusqu'au jour elle dansait, dit la jeune fille, et lorsque le jour venait et s'engouffrait dans ses yeux morts, les animaux de l'île la ramenaient dans son lit, la grotte sombre de la citerne Atlantique. La jeune monitrice se tait. Les enfants s'éloignent. Elle pleure. L'enfant se couche le long d'elle et se tait.

Sve prilaze djetetu i gledaju njegove ruke. David im pokaže kako se njima služi pa pokupi kamen i baci ga u zrak, opet ga uhvati, svira usnu harmoniku. Životinje prenose izvoru sve što vide.

Zna li ubiti? upita izvor. David reče da ne zna.

Prođe neko vrijeme, i kad sunce uroni u more i posvuda nastane mir, začu se snažno slijevanje vode.

Izlazi iz atlantske cisterne, kažu životinje, evo ga. Izvor silazi s brežuljka.

Divovska planina vode, staklasta kao smaragdna masa, bez ruku, bez lica, slijepa.

Kreće se jako sporo kako ne bi pomutila sve vode koje joj se pridržavaju za tijelo.

Plače. Traži Davidove ruke. Životinje se skupljaju oko nje da je zaštite od Davida. Posljednji odbljesak zalazećeg sunca uđe u njegove mrtve oči. Zatim se spusti potpuni mrak. Davide, Davide. Traži Davida kako bi mogao umrijeti. Iz vodene planine izađe svjetlost koja obasja brežuljak. Plače. Doziva smrt. Davide, Davide. Nalik je sporome valu koji bi mogao prevaliti more.

Davide, Davide.

David izvadi malu usnu harmoniku i zasvira melodiju za stari ples iz Gvatemale. Izvor zastane, u početku potpuno smeten, a onda se polako i beskrajno sporo nastavi kretati.

I eto ga, eto ga gdje pleše i počinje zaboravljati smrt.

Plesao je sve do idućeg dana, kaže djevojka, a kad je dan provalio u njegove mrtve oči, životinje s otoka su ga odnijele u postelju, tamnu spilju atlantske cisterne.

Mlada voditeljica utihne.

Djeca se udalje, a ona zaplače. Dijete leži uz nju i šuti.

5. Analyse traductologique

5.1.1. Procédés de la traduction d'après Vinay et Darbelnet

Dans l'étape suivante de notre travail, nous nous pencherons sur l'approche technique de notre traduction, c'est-à-dire, nous présenterons les sept procédés de la traduction issus de la célèbre *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1960) de J.P. Vinay et J. Darbelnet que nous avons utilisés lors de la traduction afin de respecter les règles de la langue d'arrivée, le croate, et de sauvegarder le plus possible le vouloir dire de la langue de départ, le français. Tandis que les étapes précédentes sont consacrées à l'aspect artistique de l'activité traduisante, celle-ci se concentre à son autre côté, celle d'une „discipline exacte, possédant ses techniques et ses problèmes particuliers“ (Vinay, Darbelnet 1960:23).

Enfin, au lieu de séparer ces deux aspects, même les auteurs de la *Stylistique comparée* l'avouent: „Au lieu de constater la difficulté de manière désinvolte en parlant de“trahison“ et en rejetant ainsi la traduction du domaine des sciences humaines, il nous a paru préférable de poser le principe de l'exploration méthodique du texte à traduire et de la traduction proposée. Après quoi, il nous sera loisible de montrer pourquoi l'utilisation des techniques est, de plein droit, un art apparenté à l'art de la composition qui préside à la rédaction du texte original. En d'autres termes la traduction devient un art une fois qu'on en a assimilé les techniques“ (Vinay, Darbelnet 1960:24). Selon leur méthode, la tâche de traducteur se résume à l'habileté de traduire „des idées et des sentiments et non des mots,, (ibid.: 37), „de dégager les unités de traduction, c'est-à-dire, de groupes ou syntagmes dont la traduction se fait en bloc, parce qu'ils forment de véritables unités du sens“ (ibid.: 37).

Les procédés techniques susmentionnés sont: l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la modulation, la transposition, l'équivalence et l'adaptation. Les trois premiers se réfèrent à la traduction directe, à savoir où „le message LD se laisse parfaitement transposer dans la message LA, parce qu'il repose soit sur des catégories parallèles (parallélisme structural), soit sur des conceptions parallèles (parallélisme métalinguistique)“(ibid.:46). Le recours aux quatre autres procédés indique qu'il s'agit d'une traduction oblique lors de laquelle le traducteur constate „dans la langue LA des trous ou lacunes, qu'il faudra combler par des moyens équivalents, l'impression devant être la même pour les deux messages, et que par suite de divergences d'ordre structural ou métalinguistique certains effets stylistiques ne se laissent pas transposer en LA sans un bouleversement plus ou moins grand de l'agencement ou même du lexique“(ibid.:46). Nous allons tout d'abord introduire chaque procédé par une définition et puis en donner quelques exemples appliqués dans notre traduction.

5.1.2. Emprunt

L'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction. Il consiste à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée pour des raisons d'usage, d'absence d'équivalent où pour créer un effet rhétorique (couleur locale, humeur). Il est à remarquer que souvent les emprunts entrent dans une langue par le canal d'une traduction, ainsi que les emprunts sémantiques ou faux –amis, contre lesquels il faut se prémunir soigneusement“ (Vinay, Darbelnet, 1960:47). L'emprunt linguistique peut être direct (une langue, la langue d'arrivée emprunte directement à une autre langue, langue de départ) ou bien indirect (la langue d'arrivée emprunte à la langue de départ par une langue intermédiaire).

*Les familles font des **picque-niques** dans les abris Décaux, dans les garages de poids lourds, les **hangars** bombardés du vieux port de Honfleur, dans la rouille, les orties, les dépôts de butane, les cabines de bains, les chantiers.*

Ljudi odlaze na **piknik** na Decauxovim autobusnim stanicama, u garažama teretnjaka, bombardiranim **hangarima** u staroj luci Honfleur, na hrđi, u koprivama, skladištima butana, kabinama za presvlačenje, gradilištima.

*Et au **festival** de Savonlinna, cinquante mille habitants, vers le sixième **parallèle** nord, au milieu d'un désert de lacs et de granit, s'est terminée pour l'éternité des temps la Flute enchantée de Mozart.*

A na **festivalu** u Savonlinni, gradu od pedeset tisuća stanovnika na šezdesetoj sjevernoj **paraleli**, usred pustinje jezera i granita, jednom zasvaga završila je Mozartova „Začarana frula“.

*Il a plu des **télégrammes** de Brejnev aux Présidents allemand et français les félicitant d'avoir enfin compris que le danger le plus grand que couraient les États européens était celui de la mainmise américaine sur l'Europe soviétique.*

Pljuštali su i **telegrami** u kojima Brežnjev čestita njemačkim i francuskim predsjednicima što su napokon shvatili da za europske zemlje najveća opasnost leži u američkoj prevlasti nad sovjetskom Europom.

*Les Jeux Olympiques se terminent comme une **mascarade** sanglante, la grande **parade** finale, Interville-Broadway, majorettes en moins – fait étalement d'une richesse inépuisable en chair humaine.*

Olimpijske se igre okončavaju poput krvave **maskarade**, u velikoj završnoj **paradi** mažoretkinja na relaciji Interville-Broadway razlilo se neiscrpno obilje ljudskog mesa.

Les exemples cités ci-dessus sont les emprunts indirects, à savoir provenant du latin (festival, maskarada), grecque (paralela), anglais (piknik, telegram) et allemand (hangar, parada). En traduisant ces phrases nous avons recouru aux emprunts, soit à cause de la manque des équivalents exactes dans la langue d'arrivée, soit pour garder l'effet stylistique.

5.1.3. Calque

„Le calque est un emprunt d'un genre particulier: on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent“ (Vinay, Darbelnet 1960:47). Le calque imite des expressions ou des structures de la langue de départ et les introduit dans la langue d'arrivée. Nous distinguons les calques d'expression et les calques de structure. L'emploi de calque dans la traduction exige une dose de précaution parce qu'il peut facilement conduire aux non sens ou aux contresens.

*Dans la ville des gens rechargent les bagages dans les coffres des autos, la colère des chefs de famille se reporte contre les bagages, les femmes, les enfants, les chats, les chiens, dans toutes les **classes sociales** les chefs hurlent au moment des bagages, quelquefois tombent de hurler et en ont des crises cardiaques tandis que les femmes, un petit sourire de peur sur les lèvres, s'excusent d'exister, d'avoir commis les enfants, la pluie, le vent, tout cet été de malheur.*

U gradu ljudi ponovo natovaruju prtljažnike auta, bijes glava obitelji pronosi se preko prtljage, žena, djece, mačaka i pasa, očevi svih **društvenih klasa** urlaju oko prtljage, nekad se i ruše od srčanog napada usred urlanja dok se njihove supruge uz bojažljiv smiješak na usnama ispričavaju što postoje, što su skrivile tu djecu, kišu, vjetar, cijelo ovo nesretno ljeto.

*Pour nous, c'est le règne prospère et définitif de la Russie soviétique sur le **continent européen**.*

Za nas bi to bila konačna i cvatuća vladavina sovjetske Rusije na **europskom kontinentu**.

*Les Jeux Olympiques se terminent comme une **mascarade sanglante**, la grande parade finale, Interville-Broadway, majorettes en moins – fait étalement d'une richesse inépuisable en chair humaine.*

Olimpijske se igre okončavaju poput **krvave maskarade**, u velikoj završnoj paradi mažoretkinja na relaciji Interville-Broadway razlilo se neiscrpno obilje ljudskog mesa.

*et puis ensuite il dit qu'il a compris, on ne sait pas quoi, et qu'il va partir pour le Guatemala, un peu de mer chaude en hiver, c'est bon pour la **bronchite chronique** et puis voilà tout.*

Zatim nastavi kako je sve shvatio, tko zna što, otići će u Gvatemalu, tamošnje će mu toplo more usred zime dobro doći za **kronični bronhitis**, i to je to.

5.1.4 Traduction littérale

Appelée aussi la traduction mot à mot, la traduction littérale „désigne le passage de LD à LA aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques. En principe la traduction littérale est une solution unique, reversible et complète en elle-même.“ (Vinay, Darbelnet, 1960:48)

La télévision montre toujours très fidèlement les images de la faim.

Televizija uvijek jako vjerno prikazuje slike gladi.

La peur a disparu.

Strah je nestao.

Nous les regardons avec la passion.

Gledamo ih sa strašću.

Dix heures du matin.

Deset sati ujutro.

L'été est venu trop tard.

Ljeto je stiglo prekasno.

L'auteur est mort.

Pisac je mrtav.

La connaissance de l'arabe est obligatoire.

Poznavanje arapskog je obavezno.

5.1.5 Transposition

La transposition consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message (Vinay, Darbelnet, 1960:50). Ce procédé, soit obligatoire, soit facultatif, entraîne un changement de la catégorie grammaticale – il porte sur l'espèce et l'ordre des mots, mais peut s'appliquer aussi dans l'intérieur de la langue (ibid., :50). Parmi des nombreuses possibilités qui s'offrent au traducteur, nous proposons ici quelques-unes: nom-adjectif, nom-verbe, adjectif-adverbe, verbe-adjectif, participe présent- proposition subordonnée au présent, syntagme prépositionnel-adverbe, etc.

Voici exemples trouvés dans notre traduction:

Nom-adjectif

*La brume recouvre **la totalité** du ciel, elle est d'**une épaisseur** insondable, vaste comme l'Europe, arrêtée.*

Neprobojno **gusta**, velika kao Europa, nepokretna magla prekrila je **čitavo** nebo.

Bien que la traduction mot à mot dans ce cas-là soit grammaticalement et sémantiquement correcte (*elle est d'une épaisseur insodable – ona je neprobojne gustoće*), nous avons opté pour la transposition et traduit le nom *épaisseur* par l'adjectif *gusta* afin d'éviter deux verbes dans la traduction de cette unité de texte et garder ainsi l'effet qu'elle porte, la suite des images de la brume. De l'autre côté, nous avons traduit le nom *totalité* par l'adjectif *čitavo*, parce que la traduction littérale *sveukupnost* n'est pas conforme au génie de la langue

d'arrivée – pour exprimer la totalité de quelque chose en croate, nous recourons plutôt aux adjectifs čitav/a/o ou cijelo/a.

*Nous avons tous pris l'aspect de la **misère**, nous ruissons comme les murs, les arbres, les cafés, nous ne sommes plus ni laids ni beaux, ni vieux ni jeunes, nous sommes les trois cent mille individus du complexe Trouville-Deauville relégués dans l'été de la **pluie**.*

Svi smo poprimili **bijedan** izgled, tečemo prostorom poput zidova, drveća i kafića, nismo više ni lijepi ni ružni, mi smo tristo tisuća pojedinaca iz kompleksa Trouville-Deauville zatočenih u **kišovitom** ljetu.

La construction française *nom+préposition+nom* est souvent traduit par la construction croate *adjectif+nom*. Les traductions littérales de *l'aspect de la misère* par *izgled bijede* ou *l'été de la pluie* par *ljetu kiše* seraient des solutions maladroites et enfin incompatible avec l'esprit du croate.

*On voit clairement son corps, il est trop grand, il est comme en verre, on voit déjà ce que cela va devenir, la **perfection** des proportions, des charnières, des longueurs musculaires, la miraculeuse fragilité de tous les relais, les pliures du cou, des jambes, des mains, et puis la tête portée comme une émergence mathématique, un phare, l'**aboutissement** d'une fleur.*

Konture njegova tijela jasno se naziru, previsok je, kao od stakla, već se može naslutiti kakav će jednom biti. **Savršene** proporcije i zglobovi, izduženi mišići, čudesna krhkost svih prijevaja, nabori vrata, noge, ruke, i naposljetku ta glava što matematičkom savršenosti izranja kao svjetionik, kao **rascvali** cvijet.

Dans le premier exemple, la traduction du nom *perfection* par l'adjectif *savršene*, le recours à la transposition peut s'expliquer par l'argument mentionné dans l'exemple précédant. Pourtant, en se trouvant devant le nom *aboutissement* autant que „*le fait d'aboutir, d'avoir un résultat; ce à quoi une chose aboutit*“ (Le Robert Micro, Alain Rey, 2006: *aboutir-aboutissement*), qui correspond au „*ishod, kraj rezultata*“ (Putanec, V., 1974:4) en croate, n'ayant un équivalent en croate quant au contexte d'une fleur, nous avons opté premièrement pour la modulation en traduisant *l'aboutissement d'une fleur* par *rascvjetanost* (le point final dans le développement d'une fleur) et puis pour la transposition afin de respecter le génie de la langue d'arrivée (*rascvali cvijet*).

*Ainsi, hier soir, les membres du jury de Moscou ont encore mis beaucoup de temps à s'avouer que les jeunes gymnastes russe et allemande étaient parfaites mais que ce n'était pas suffisant et qu'il ne fallait pas punir cette espèce de petite Roumaine, cette Nadia Comaneci, si l'**inexprimable** de sa grâce ne relevait pas des critères sportifs selon le régime.*

Tako je sinoć žiriju u Moskvi dugo trebalo da priznaju kako su mladi ruski i njemački gimnastičari bili savršeni, no kako to ipak nije bilo dovoljno i kako nije trebalo kazniti neku malu Rumunjku, onu Nadiju Comaneci jer njezina **neizreciva** dražest nije podlijegala odgovarajućim sportskim kriterijima.

Nom-verbe

Il ne répond pas, il fait un signe d'on ne sait quoi, comme celui d'une légère douleur, d'une ignorance dont il s'excuserait, il sourit aussi peut-être.

Dijete ne odgovara, na licu mu neki izraz, kao lagane boli, kao da se ispričava što **ne zna**, možda se malo i nasmije.

Puisque le nom *ignorance* est directement liée au reste de la pensée *dont il s'excuserait*, nous avons choisi de le transposer par le verbe *što ne zna* afin de ne pas nuire au style. Si nous l'avions traduit par le nom en croate, *neznanje*, le reste de la pensée aurait dû être traduit par la préposition subordonnée circonstancielle *zbog koje se ispričava*, que nous préférons éviter. En plus, le nom *neznanje* en croate a un sens assez général: *nepoznavanje činjenica o čemu, ne postojanje znanja* (<http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>), tandis que *l'ignorance* en français peut signifier aussi le défaut de connaissance, incompetence (Le Robert Micro, Alain Rey, 2006, *ignorance*) mais premièrement sa signification est plus concrète: *état d'une personne qui ignore; le fait de ne pas connaître quelque chose* (ibid.). Nous avons donc traduit le nom *ignorance* par le verbe *ne zna* pour maintenir la nuance plus concrète du texte original.

Verbe-adjectif

Pendant quelques secondes la stupeur immobilise les enfants et puis ils recommencent de nouveau, ils font éclater la plage, le temps tout entier, l'espace, le monde.

Nekoliko sekundi djeca su **ukočena** od čuđenja, a onda se opet pokreću, i razdiru plažu, čitavo vrijeme, prostor, svijet.

Bien que la langue d'arrivée préfère la voix active dans la plupart des cas, dans ce cas-là, nous avons estimé la traduction par la voix passive meilleure que la traduction mot à mot ou *Nekoliko je sekundi djecu ukočila začuđenost* qui contiendrait la voix active. Nous avons opté pour une telle solution parce que la langue croate préfère que le sujet de la phrase soit personnel (ce sont *les enfants* dans cette phrase). Si nous avions laissé la phrase telle qu'elle est dans l'original, le sujet aurait été impersonnel (*la stupeur*). Cette construction n'est pas fautive, mais elle est quand même incompatible au génie de la langue croate.

En d'autres termes, nous avons sacrifié une des règles de la langue croate en faveur d'une autre qui nous a paru plus importante à respecter.

*Qui dansaient devant lui déjà atteint par la mort et qui cependant les regardait, et qui cependant qu'il était là, devant elles, déchiré, anéanti de douleur, écrivait déjà le livre de leur passé, de leur rencontre, de leurs regards noyés qui **ne voyaient plus rien**, de leurs lèvres séparées qui **ne disaient plus rien**, de leurs corps embrasés de désir, le livre de l'amour ce soir-là à Cabourg.*

One što su plesale pred njime, koji bi ih, iako već na samrti, ipak gledao i koji je, kad je bio tamo, pored njih, slomljen, satrven od boli, već pisao knjigu o njihovoj prošlosti, o njihovom susretu, o njihovim potopljenim, **obnevidjelim** pogledima, o rastvorenim, **zanijemjelim** usnama, njihovim tijelima obgrljenima žudnjom, knjigu o ljubavi te večeri u Cabourgu.

En remarquant que laisser les propositions relatives tel quels dans notre traduction, ou bien traduire les verbes par les verbes équivalents dans la langue d'arrivée, aurait pu casser la continuité des images poétiques et en essayant d'être fidèle à „ce que le texte original fait“ (Meschonnic, 1999: 22), nous avons transposé les verbes en français par les adjectifs en croate.

Adjectif-adverbe

*Ils se sont recouverts de tout ce qu'ils ont trouvé, d'imperméables, de couvertures, de sacs à provisions, de bâches et on a vu marcher des hordes de migrants, tête basse, contre le vent et la pluie dans une **impressionnante** égalité d'allure et de forme.*

Prekrili su se svime što su našli, kabanicama, pokrivačima, platnenim torbama za kupovinu, ceradama, i odjednom se mogla vidjeti cijela horda doseljenika kako maršira pognutih glava, prkoseći vjetru i kiši, **zadivljujuće** jednoličnog izgleda i oblika.

L'adjectif *impressionnante* placé ici devant la construction française nom+préposition+nom, qui est généralement traduit par la construction adjectif+nom en croate, nous étions obligé de le transposer en croate par l'adverbe, afin de reproduire le même sens du message dans la langue d'arrivée.

*David cherche, c'est un bruit que David connaît mais il a oublié le mot, et la jeune monitrice dit qu'elle l'a oublié elle aussi, elle regarde l'enfant qui le dit dans une **légère** crispation de ses yeux.*

David pokušava otkriti što je to, poznato mu je, ali zaboravio je riječ, i mlada voditeljica reče kako je i ona zaboravila, pogleda dijete, a on **lagano** se namrštivši kaže: to je plač.

Étant donné que nous avons transposé le nom *crispation* en français par verbe *namrštivši seen* croate, le mot qui se trouve devant un verbe pour en modifier ou préciser le sens doit être un adverbe. C'est pourquoi nous avons opté pour la transposition de l'adjectif *légère* en adverbe *lagano*.

Adjectif-verbe

Les mouettes sont tournées vers le large, plumage lissé par le vent fort.

Galebi su okrenuti prema pučini, snažan im je vjetar **zagladio** perje.

Comme nous avons déjà mentionné, la langue d'arrivée préfère la voix active et lors de la translation de la phrase passive en phrase active, nous avons été obligé de transposer l'adjectif *lissé* par le verbe *zagladio*.

Syntagme prépositionnel- adverbe

Ce matin le ciel est de laque bleue, le soleil est encore derrière les collines.

Nebo je **jutros** presvučeno plavim lakom, sunce je još iza brežuljaka.

5.1.6. Modulation

Le procédé que nous avons utilisé le plus pendant notre traduction, la modulation est définie comme „une variation dans le message, obtenue en changeant le point de vue, d'éclairage.“(Vinay et Darbelnet, 1960: 51). En cadre du message, elle s'explique par la métalinguistique et „ses causes participent à la fois de la pensée et de la structure.

La modulation exprime, d'une façon générale, l'opposition entre deux raisonnements et indique alors une divergence entre deux langues, en traduisant ainsi une divergence entre deux attitudes mentales vis-à-vis d'une même situation.“(ibid: 234). D'après la stylistique comparée, les modulations peuvent être différentes: l'abstrait pour le concret, l'explication, la partie pour le tout, une partie pour une autre, le contraire négativé, renversement des termes, de l'actif au passif, l'espace pour le temps, intervalles et limites et le changement de symbole.

Nous allons citer quelques exemples de modulation dans notre traduction:

Vous arrivez à midi: une framboise? une poire?

Ako dolazite u podne, nude vas **rakijom od malina ili kruške**.

Il est évident du contexte qu'une framboise et une poire signifient ici *un liqueur, eau-de-vie de framboise/poire* (Le Robert micro, Alain Rey, 2006: *framboise, poire*). Le choix se pose devant nous, d'être plus sourcier ou plus cibliste, à savoir de recourir à l'adaptation et traduire *une framboise* par *šeri* ou au moins *liker od malina* et *une poire* par *kruškovača* ou *viljamovka*, les équivalents des boissons alcooliques connus et plus proches à la culture de la langue d'arrivée d'un côté, et de rester fidèle à la langue de départ et traduire ces notions par *rakija od malina i rakija od kruške* d'autre côté. Il faut aussi remarquer que la nuance dans le texte original est plus générale donc nous avons estimé inutile d'accentuer s'il s'agit de la poire Williams ou non (la langue croate distingue aussi l'eau-de-vie de poire Williams-*viljamovka* et l'eau-de-vie de poire- *kruškovača*). Comme nous préférons l'approche sourcière à la traduction, nous nous sommes décidé pour *rakija od malina i kruške*. Bien que le terme *kruškovača* soit correct dans ce cas- là, pour garder la nuance générale du texte original et obtenir une économie dans la langue, nous avons mis *une framboise* et *une poire* sous un dénominateur commun, *l'eau-de-vie (rakija)*, et les liées par une conjonction de coordination *ou (ili en croate)*, un mot invariable qui sert à unir deux mots ou deux groupes de mots en établissant entre eux un lien logique (addition, choix, cause, opposition (http://grammaire.reverso.net/1_1_31_la_conjonction_de_coordination_et_d_opposition)).

Pendant la nuit la pluie est tombée huit heures d'affilée, d'abord d'enfance, légère, timide presque, et puis installée, tenace et vieille.

Preko noći kiša je osam sati **neprestance padala, u svojim začecima** lagana, gotovo sramežljivo, a onda se **u svoje poodmaklo doba** ustalila, tvrdokorna i ustrajna.

Dans la langue française, la locution adverbiale *d'affilée* signifie *à la file, sans interruption, de suite* (Le Robert Micro, Alain Rey, 2006: *d'affilée*) et correspond à la locution adverbiale croate *u jednom dahu*, qui quand même ne convient pas au contexte du texte original. Par conséquent, nous avons opté pour l'adverbe croate de même signification *neprestance*. Les deux autres termes, *d'enfance* et *vieille*, sont utilisés métaphoriquement, ce qui implique la nécessité de la bonne compréhension et interprétation. Il est alors évident que la traduction littérale *od djetinjstva* et *stara* produiserait un non-sens et que nous sommes obligés de trouver la manière d'en transmettre le sens proprement en gardant les connotations et en respectant le style poétique de l'auteur. En traduisant *d'enfance* par *u svojim začecima* et *vieille* par *u svoje poodmaklo doba*, nous avons gardé le contraste contenu dans le sens figuratif des mots *enfance* et *vieille*, l'enfance se référant au début et *vieille* à la fin, et le sens du message au sein d'un style particulier.

La mer est devenue à perte de vue le théâtre de la pluie.

Kiša je bjesnjela morem kao **pozornicom** koja se proteže **dokle pogled ne može doprijeti**.

Voilà une phrase apparemment simple, mais assez exigeante quant à la traduction en croate. Premièrement, nous avons transmis la voix passive en voix active laquelle la langue croate préfère plus. Deuxièmement, pour traduire fidèlement l'image forte de cette phrase, il fallait préciser ce que la pluie faisait à la surface de la mer en l'utilisant comme le théâtre – c'est pourquoi nous avons ajouté le verbe *bjesnjeti* - *Kiša je bjesnjela morem*. En traduisant le mot théâtre, nous avons recouru à la modulation type une partie pour tout – nous avons choisi le mot *pozornica* qui correspond à la scène en français (Le Robert Micro, Alain Rey, 2006 . *scène, n.f. emplacement d'un théâtre où les acteurs paraissent devant le public*) au lieu de la traduction littérale *kazalište* qui serait incompatible avec le génie de la langue croate. Ensuite, l'expression figée à *perte de vue* est traduite à la fois à l'aide du procédé de modulation et d'équivalence. À *perte de vue* correspond à l'expression figée croate *dokle pogled seže*, mais afin de respecter l'ordre des mots qu'on a choisi lors de la traduction de cette phrase (à *perte de vue* à la fin de la phrase), nous avons opté pour une expression un peu plus explicative- *dokle pogled ne može doprijeti*. Finalement, afin de respecter le génie de la langue d'arrivée, nous étions obligé de lier *le théâtre* et l'expression figée à *perte de vue* par une proposition relative *koja se proteže*.

Pendant un long moment ce matin une lumière de soleil s'est glissée entre la tempête et le vent.

Jutros se sunčeva svjetlost **na neko vrijeme** promolila kroz oluju i vjetar.

La traduction littérale de l'expression temporelle *pendant un long moment*, ou *jedan dugi trenutak*, serait évidemment un non sens en croate. Cette expression implique une longueur, une durée qui exigerait l'imparfait du verbe, correspondant à l'aspect imperfectif du verbe en croate, mais le verbe en français étant en passé composé, nous nous sommes trouvé devant un choix à faire: préserver la durée de l'expression temporelle et la traduire par *dugo* et le verbe *s'est glissée* par *probijala se* par exemple, ou de préserver le passé composé du verbe dans l'original et le traduire par *promolila se* (verbe en aspect perfectif) et l'expression temporelle par *na neko vrijeme*. Ce dernier était enfin notre choix – nous avons estimé que traduire proprement le verbe dans ce cas-là était plus important.

Brejnev est là, mort, les yeux fermés, on l'a mis debout et une allocution est sortie de sa bouche de cire, la voix était sans timbre aucun.

Brežnjev je tu, kao mrtav, zatvorenih očiju, **postavili su ga na noge**, a iz njegovih voštanih usta izlazi pozdravni govor **bezbojna glasa**.

Étant donné que la traduction mot à mot dans ce cas-là, *postavili su ga uspravno* serait maladroite et incompatible avec le génie de la langue d'arrivée, nous nous sommes décidés pour une solution qui convient mieux: *postavili su ga na noge*.

Si nous l'avions traduit par *uspravno stoji*, nous aurions perdu le fait qu'il était là presque contre sa volonté, comme s'il était posé ici par quelqu'un d'autre, qui est exprimé par la forme passive sans complément d'agent (sujet actif *on*). Au niveau syntaxique, nous pouvons constater que le français est favorable aux plusieurs propositions juxtaposées appartenant à une même phrase. Comme cela n'est pas facile à transmettre en croate, afin de rendre notre traduction plus lisible et plus claire et en essayant de garder en même temps tous les effets stylistiques du texte original, nous avons ou découpé la phrase en plusieurs phrases, ce que nous allons élaborer dans l'étape suivante, ou traduit une de ces propositions par un syntagme. Ce dernier a été fait dans la suite de la phrase traitée. Notre traduction de la proposition juxtaposée *la voix était sans timbre aucun* par le syntagme *bezbojna glasa* ne subit aucune perte de sens ni de richesse lexicale ou stylistique.

*On pleure dans l'île mais **sans rien réclamer**, sans crier, sans colère, sans bien savoir qu'on pleure peut-être, on dormant peut-être, comme on respire.*

Na otoku se plače, **bez nekog razloga**, bez vriska, ljutnje, možda čak i ne znajući da se plače, u snu možda, kao što se diše.

Le verbe *réclamer* exprimant exiger, revendiquer ou bien protester (Le Robert Micro, , Alain Rey, 2006 : *réclamer*) possède plusieurs équivalents en croate, tels que *tražiti, zahtijevati, prosvjedovati, protiviti se* (Putanec, 1974:712). Selon nous, aucun de ces équivalents ne peut être inséré dans la version croate de cette unité du texte pour qu'elle soit fidèlement et clairement transmise. Nous avons cherché alors d'autres solutions et opté enfin pour la traduction *bez nekog razloga* qui garde non seulement le sens du message mais aussi la construction avec la préposition *sans* que nous devrions éviter si nous avions choisi un des équivalents proposés par le dictionnaire.

*Il a fait une heure de soleil, **une tiédeur** a enveloppé la ville, il n'y a plus eu de vent tout à coup et on a dit aux enfants qu'ils pouvaient se baigner.*

U sat vremena što je bilo sunca, **zerica topline** obavila je grad, vjetar je najednom prestao puhati i djeci su dopustili da se okupaju.

Le terme *tiédeur* ou, dans ce contexte, *l'état, température de ce qui est tiède, ni chaud ni froid* (Le Robert Micro, Alain Rey, 2006: *tiédeur*) correspond au terme croate *mlakost* qui, à son tour, correspond plutôt à la signification seconde de la *tiédeur* ou *défaut d'ardeur, de passion, de zèle* (ibid: *tiédeur*): *osobina onoga koji je mlak, neodrešit* (<http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>). Pour exprimer la température qui est ni chaude ni froide, le croate connaît deux possibilités- ce sont les adjectifs *mlak* et *mlačan*. Tandis que l'adjectif *mlak* est utilisé le plus souvent pour exprimer la température de l'eau, l'adjectif *mlačan* est plus fréquent dans les oeuvres littéraires où on l'emploie pour décrire la température de l'air, l'atmosphère, surtout quand il faut décrire les soirs d'été. Ce serait le mot qui correspondrait le mieux au terme *tiédeur* dans ce contexte.

Pourtant, dans ce cas-là, il n'était pas possible de traduire le mot *tiédeur* par l'adjectif *mlačan* et l'emploi du nom *mlačnost* est, par ailleurs, assez rare dans la langue croate. Par conséquent, nous devons recourir au changement du point de vue et moduler cet élément de la phrase en proposant la traduction par le syntagme *zerica topline*, ou le nom *toplina* en tant que *svojtvo ili stanje onoga što je toplo u fizičkom smislu, što je povišene temperature* (<http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search9>) correspond au terme chaleur en français et le nom *zerica* qui est employé pour exprimer une petite quantité de quelque chose en croate, sert à indiquer qu'il s'agit d'une chaleur légère.

Elle est comme une vague lente qui avancerait hors de la mer.

Nalik je sporome valu koji **bi mogao prevaliti more.**

Le conditionnel présent du verbe *avancer* donne une information, sans certitude, indique une possibilité (Delatour, Jennepin, Léon-Dufour, Teyssier, 2004:142) ce qui nous a incité de choisir la construction avec le verbe *moći* (pouvoir en français)- *koji bi mogao prevaliti*. Pour maintenir le sens du message, nous devons reformuler l'expression *avancer hors de la mer*, dont la traduction mot à mot aboutirait au non-sens – *koji bi mogao napredovati izvan mora*. Notre choix *koji bi mogao prevaliti more* s'appuie encore une fois sur l'image qui est transmise par les mots du texte original.

5.1.7. Équivalence

L'équivalence est un procédé de traduction qui permet de présenter la même situation dans le texte original et la traduction en mettant en oeuvre des moyens stylistiques et structuraux complètement différents. Les équivalences sont "le plus souvent de nature syntagmatique, et intéressent la totalité du message. Elles sont majoritairement figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales, etc" (Vinay et Darbelnet, 1960:52). Ce procédé joue un rôle essentiel en traduction et démontre la maîtrise du traducteur. Les segments figés dont la traduction exige le recours aux équivalences portent en soi des allusions à une situation déjà connue, soit globalement, soit dans ses grands traits. „La connaissance des allusions est une des tâches essentielles du traducteur, et s'acquiert par un contact journalier avec la culture et la civilisation reflétées dans la langue de départ. Avec l'équivalence, nous quittons définitivement le domaine structural pour entrer de plain-pied dans le domaine métalinguistique" (Ibid: 244).

Ci-dessous quelques exemples de l'équivalence dans notre traduction:

*Dans la ville des gens rechargent les bagages dans les coffres des autos, la colère **des chefs de famille** se reporte contre les bagages, les femmes, les enfants, les chats, les chiens, dans toutes les classes sociales les chefs hurlent au moment des bagages, quelquefois tombent de hurler et en ont des crises cardiaques tandis que les femmes, un petit sourire de peur sur les lèvres, s'excusent d'exister, d'avoir commis les enfants, la pluie, le vent, tout cet été de malheur.*

U gradu ljudi ponovo natovaruju prtljažnike auta, bijes **glava obitelji** pronosi se preko prtljage, žena, djece, mačaka i pasa, očevi svih društvenih klasa urlaju oko prtljage, nekad se i ruše od srčanog napada usred urlanja dok se njihove supruge uz bojažljiv smiješak na usnama ispričavaju što postoje, što su skrivile tu djecu, kišu, vjetar, cijelo ovo nesretno ljeto.

La locution française *le chef de famille* en tant que *la personne sur qui repose la responsabilité de la famille* (Le Robert Micro, Alain Rey, 2006: *chef de famille*) correspond parfaitement à la locution *glava obitelji* en croate.

*La tempête a été soudaine, le vent est arrivé comme d'une fabuleuse soufflerie, il n'a pas lâché prise pendant sept heures de rang, il a enlevé le chapiteau d'un manège des caravanes, des **bateaux de plaisance**, un enfant, il n'a cassé aucun pétrolier d'Antifer.*

Oluja je bila iznenadna, vjetar je nadošao kao iz čarobnog mijeha, i nije posustajao punih sedam sati, podigavši u zrak ukras s vrha vrtuljka karavane i **brodiće nautičara**, jedno dijete, ali nije razbio nijedan tanker iz Antifera.

Pour bien traduire la locution *bateau de plaisance*, le traducteur doit bien exercer le contact journalier avec la culture et la civilisation de la langue de départ, comme nous avons cité dans l'introduction de l'équivalence. Le bateau de plaisance en tant que le bateau destiné uniquement au loisir et au sport (<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/bateau-de-plaisance/>) peut être facilement confondu par le yacht qu'on associe d'habitude au plaisir et au luxe. Il est indispensable de différencier ces deux termes dont la relation en français est celle du hyperonyme (bateau de plaisance) et hyponyme (yacht). Dans la catégorie de bateaux de plaisance appartiennent en même temps les yachts, les voiliers, les bateaux pneumatiques, les barques, etc. Dans la langue croate le terme *jahta* désigne aussi *un bateau équipé pour le loisir, le sport et le tourisme* (<http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>), donc aussi une signification assez spécifique. Puisque la langue d'arrivée ne dispose pas d'un terme ainsi général et en forme de locution, nous nous sommes décidés pour la traduction explicative en ajoutant le nom *nautičara* ou *onaj koji rekreativno upravlja brodom* (<http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>) afin de les distinguer au moins des bateaux de pêche ou chalutiers par exemple qui n'appartiennent pas aux bateaux de plaisance au sens de la langue française.

*Le soleil était là, **fixe comme la loi** et il fait trente degrés à l'ombre.*

Sunce uspravno stoji, **kao neoboriv dokaz**, u hladu je trideset stupnjeva.

Au début, il faut mentionner que nous n'avons pas trouvé cette expression parmi les expressions enregistrées de la langue française dans les dictionnaires ou sites concernant le sujet de la phraséologie. Cela nous a incité de conclure qu'il s'agit d'une expression provenant de l'auteur même dans ce contexte précis, de la métaphore et du champ des associations de l'auteur en ce moment de son écrit en tant que la traduction d'une image déjà existante dans sa pensée. Il fallait alors trouver une expression dans la langue d'arrivée qui équivaldrait à celle-ci, à cette image. Pour rester fidèle au texte original et préserver le domaine législatif (*la loi*) qui est au centre de la métaphore du soleil et de la chaleur, nous avons opté pour le nom *dokaz* et sa valeur attributive *neoboriv*, dont la version française serait *une preuve indéniable* ou *incontestable*. Pour accentuer la fixité du soleil, nous avons étoffé la première partie de la phrase par *uspravno stoji* en estimant que la traduction littérale *sunce je tu/bilo tu* est assez maladroite et imprécise.

*Et puis, de nouveau, une fois le fort de la chaleur brisé, les gens sont revenus, la plage a été de nouveau recouverte du corps de beaucoup de personnes qui prenaient leurs vacances **coûte qui coûte** à la fonction qu'ils ont dans la société.*

A onda opet ispočetka, kad padne vrućina, ljudi se vraćaju, plaže su opet prekrivene brojnim tijelima ljudi koji **pošto poto** odlaze na praznike u skladu sa svojom društvenom službom.

La locution *coûte qui coûte* ou *à tous prix, à n'importe quelle prix* (<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/coute-que-coute/>) a son équivalent propre dans la langue croate et c'est l'expression *pošto poto* dont la définition contient aussi le prix, *pod svaku cijenu*.

*David demande au requin s'il n'a pas **la tête un peu dérangée** et le requin dit que oui, un tout petit peu, qu'il le remercie mais que c'est rien de grave, alors ils se quittent, ils se souhaitent bon séjour et bon voyage.*

David upita morskog psa nije li mu se **pomutio um**, a on mu odgovori kako sasvim malčice jest, zahvali mu se i reče da to nije ništa strašno.

Avoir le cerveau ou l'esprit un peu dérangé est l'expression qui signifie l'état de se détraquer, ou devenir fou, malade (Le Robert micro, Alain Rey, 2006: *déranger*) dont la traduction littérale ou *poremećena glava* en croate serait mldroite et ne respecterait pas le génie de la langue d'arrivée. Par conséquent, nous l'avons traduit par l'expression équivalente croate : *pomućen um*.

*Alors les enfants hurlent, ils la tapent, ils lui disent **sale méchante**, et elle, elle rit.*

Djeca počnu vikati, udarati, nazivaju je **gadurom**, a ona se smije. Ispričat ćeš nam ili ćemo te ubiti.

L'expression *sale mechante* appartient au langage enfantin. L'adjectif *sale* devant un nom est à trouver fréquemment dans le langage familial désignant quelque chose ou quelqu'un mauvais, désagréable ou méprisable (Le Robert micro, Alain Rey, 2006: *sale*) et s'utilise dans les exclamations ayant un ton insultant: *Quel sale type! Une sale gosse!* L'équivalent croate appartenant au registre familier et péjoratif est le terme *gadura* ou *nevaljala, karakterno loša ženska osoba* (<http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>) que nous proposons dans notre traduction.

Dans le sac de la peau le même squelette, les mêmes mains, le même visage, plus rien que ce résidu dernier dans son abstraction la plus avancée, la vie.

Ispod kože isti kostur, iste ruke, ista lica, tek posljednji ostaci u svojoj najodmaklijoj apstraktnosti, život.

L'expression *sac de la peau* dans cette unité de traduction appartient à l'intertexte qui est souvent présent dans les oeuvres de Marguerite Duras. L'intertextualité est intrinsèquement liée au processus littéraire. Elle permettrait même de définir la littérarité d'un texte, dans la mesure où le lecteur reconnaîtrait un texte littéraire à ce qu'il identifie ses intertextes. Cela suppose que le traducteur en tant que „le meilleur lecteur „ (Derrida, 1999: 21) doit posséder une assez large connaissance dans le domaine de la culture en général pour qu'il puisse rendre le tout d'un texte original le plus fidèlement possible. L'image du sac de peau se réfère ici à la *République* de Platon, livre IX, paragraphe 588a: „- Façonne donc la forme unique d'un animal composite et polycéphale, possédant à la fois les têtes d'animaux paisibles et d'animaux féroces, disposées ne cercle, et accorde-lui le pouvoir de se transformer et de développer toutes ces formes par lui-même.

- Cet ouvrage sera l'œuvre d'un modelleur habile, dit-il, mais comme la pensée est plus malléable que la cire et les matériaux de ce genre, la voici modelée.

- Modèle à présent une autre forme, celle d'un lion, puis celle d'un homme, mais fais en sorte que le premier soit beaucoup plus grand, et que le second vienne en deuxième.

- Voilà qui est plus facile, dit-il, c'est modelé.

- Attache maintenant ensemble ces trois formes, en les réunissant en une seule, de manière qu'elles s'ajustent pour ainsi dire naturellement les unes avec les autres.

- Elles sont attachées ensemble.

- Façonne ensuite **un recouvrement extérieur**, l'image d'un être unique, celle d'un être humain, de telle sorte que quelqu'un qui ne pourrait voir les formes contenues à l'intérieur, mais ne pourrait saisir l'apparence extérieure, croie voir un être vivant unique, un être humain.

- Le recouvrement est façonné, dit-il.“

(<http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?t=42821>)

L'analogie est bien évidente puisque il s'agit de l'uniformité des gens ravagés par la famine. Après avoir recherché la traduction croate de la *République* de Platon, nous pouvons constater qu'un terme équivalent qui correspondrait à cette image n'existe pas, ou au moins pas dans une forme de locution. Bien que ce soit difficile de se reconcilier avec le fait de la perte de cette allusion, nous avons au moins essayé de rester le plus proche possible à l'original. Dans notre traduction *ispod kože* l'élément de la peau autant qu'un recouvrement extérieur est gardé (*peau, n.f. – koža*). Nous pourrions le traduire aussi par *ispod vanjskog omotača/prekrivača*, mais comme cette expression ne s'associe pas immédiatement à Platon en croate, comme c'est le cas avec *le sac de la peau* en français, ce n'était pas la peine de le faire. Au contraire, *ispod kože* évoque une expression croate *svi smo mi krvavi ispod kože* (*en fr. nous sommes tous les mêmes sous la peau*) qui contient en soi le sens pareil à l'image platonienne.

5.1.8. Adaptation

Le procédé de l'adaptation représente une limite extrême de la traduction – le traducteur est obligé d'y recourir quand „la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée et doit être créée par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente. Elle est appelée aussi *une équivalence de situations*“ (Vinay, Darbelnet, 1960:52). Ces situations appartiennent à la métalinguistique conçue comme l'ensemble des rapports qui unissent les faits sociaux, culturels et psychologiques aux structures linguistiques. Les auteurs de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* distinguent les découpages différents de la réalité aux niveaux suivants: le temps, les bâtiments, les métiers, les mesures, les repas, la vie sociale et les écoles et les universités.

*Dans les rues il y a des gens seuls qui marchent dans le vent, ils sont recouverts de **K-ways**, leurs yeux sourient, ils se regardent.*

Na ulici neki ljudi šeću sami na vjetru, zaogrnuti **šuškavcima**, oči im se smiju, gledaju se.

K-way est „une marque de vêtements imperméables, célèbre pour son coupe-vent en nylon qui se range dans une pochette banane, inventé en 1965 par le fabricant de pantalon français, Léon-Claude Duhamel“ (<https://fr.wikipedia.org/wiki/K-way>). Ce nom lexicalisé ou nom de marque qui est devenu un nom commun en remplaçant un nom préexistant (l'imperméable) n'a pas un équivalent propre dans la langue d'arrivée. Nous l'avons traduit par le nom *šuškavac* qui désigne en croate *lagan, nepromočiv ogrtač od sintetičke tkanine, šušti pri kretanju* (<http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>) et correspond au terme du texte original.

6. Analyse linguistique

6.1. Syntaxe

„M.D. – Je ne m’occupe jamais du sens, de la signification. S’il y a sens, il se dégage après. En tout cas, c’est jamais un souci.

(...)

M.D. – Le mot compte plus que la syntaxe. C’est avant tout des mots, sans articles d’ailleurs, qui viennent et qui s’imposent. Le temps grammatical suit, d’assez loin.“ (Duras, Gauthier, *Les parleuses*, 1974: 11).

Avant de se pencher sur les exemples de différences au niveau de la syntaxe entre la langue de départ et la langue d’arrivée, nous allons donner une petite introduction à la syntaxe vue sous l’angle du style spécifique de l’auteur. Le langage durassien étant par son authenticité le sujet de différents études depuis longtemps, sa traduction dans une autre langue représente une véritable difficulté et un risque de ne pas réussir à surmonter l’impossibilité souvent liée à la tâche du traducteur des oeuvres littéraires. Si nous relisons la citation au début de ce paragraphe, nous pouvons constater que l’écriture de Duras est une écriture des mots seuls, comme si elle voulait restituer dans le texte leurs mythiques pureté et intégrité originaires. Une certaine absence de syntaxe, de verbe dans la phrase, l’effet d’énumération, soulignent la déréliction de la narratrice dépersonalisée, déconnectée de la réalité, plongée dans le néant. Conformément au nouveau roman, elle bouleverse la syntaxe, la déconstruit et remet ainsi en question les règles du mouvement classique. Par la déconstruction de la syntaxe, elle imite le langage de l’inconscient, le mouvement de la pensée, irrationnel et discontinu, comme si c’était la seule possibilité de transmettre ce qui précède l’écrit, le non écrit. Au lieu de décrire ou d’évoquer aucune action, „Duras s’attaque au récit ordonné en laissant s’accumuler les images qui montent librement dans son esprit, elle ne se soucie en aucun cas de chronologie et procède par associations ou analogies“ (Laguian, J.F., 2012: 19). D’après Catherine Bouthros-Paillart, on pourrait qualifier „d’amphibie la langue de Duras, en ce qu’elle suscite constamment des effets de distorsion et de dissonance qui laissent l’étrange impression d’un idiome interlope fluctuant sans accalmie possible comme entre ciel et mer“ (Bouthros Paillart, C., 2002: 207). Tous ces phénomènes, ainsi que les répétitions par juxtaposition lexicale (voire reprises d’un même terme pour produire un effet d’insistance) et celle d’antonymes, tirent leurs racines dans la langue vietnamienne dont l’influence à la langue de l’auteur et son style est remarquable.

La langue vietnamienne est extrêmement pauvre en mots de liaison. „Les syntagmes et propositions adviennent de manière physiquement autonome, majoritairement dénués de ce ciment syntaxique qui dans la langue française affiche nommément les relations logiques qui syntaxiquement et sémantiquement les associent. Implicites, les relations semblent se loger dans les blancs typographiques qui séparent les mots, les syntagmes et les propositions“ (ibid.: 190). Du même que la phrase vietnamienne est flottante, la phrase durassienne l'est aussi: les mots trous disséminés en elle donnent à lire une écriture à deux voix, qu'il s'agit de décrypter dans l'intervalle contrapunctique des mots écrits et du non écrit. Le vietnamien est plus simple que le français, voire plus pauvre sur le plan grammatical, mais par ailleurs riche de significations et privilégie le style suggestif, les tours elliptiques, les hiatus sémantiques, plutôt que les explications abondantes. Tous ces caractéristiques sont profondément inscrites dans l'inconscient de Duras, dans ces espaces intérieurs où les pensées se transforment en langue. En réfléchissant à la possibilité de la traduction fidèle d'un tel langage, nous nous sommes trouvés devant la question suivante: est-il possible de reproduire, pas seulement le langage durassien en croate, mais aussi de créer le langage durassien influencé par le vietnamien en croate? Il faudrait alors nuire au génie de la langue croate, mais Duras elle-même, n'a-t-elle pas aussi nuit au génie du français en le subordonnant à son style? Dans les exemples suivants, nous allons montrer les situations syntaxiques où certains de ces traits typiques pour le langage durassien exigeaient des modifications lors de la traduction en croate.

a) Une proposition dépourvue de verbe (elliptique) en français devient une proposition pourvue de verbe en croate

Le seul mouvement sur les hectares de sable, les colonies de vacances.

Na hektarima pijeska **miče se** jedino dječja ljetna ekskurzija.

Seuls mouvements, ces traversées éblouissantes des enfants qui déferlent de la colline dans des cris sans fin.

Kreću se jedino blještave kolone djece što se bacaju niz brežuljak uz neprestane povike.

Gris, les yeux couleur du gris, comme une teinte extérieure posée sur la force fabuleuse de leur regard.

Siva **je** boja očima kao izvanjski premaz prevučen preko nevjerojatne snage njihova pogleda.

Pas de femmes légales, les grandes maîtresses de Paris, les manieuses de fouet, les prêtresses des jeux dévergondés de la mort.

Nema više zakonitih supruga, samo velike pariške ljubavnice, domine i kurtizane bestidnih igara sa smrću.

Dans les propositions elliptiques, le verbe est absent ou souvent sous-entendu. Tandis que cette construction est assez fréquente en français et, dans ce cas concret, un des traits typiques pour l'écrit durassien, le croate n'en connaît que les rares emplois. Par conséquent, la traduction littérale de ces propositions peut conduire aux constructions fautives.

b) **Une phrase en français devient deux ou plusieurs phrases en croate et l'envers**

Si mauvaise était la mer, continue la monitrice, que l'Amiral Système coula, que tout périt de l'Amiral Système et les gens et les biens, sauf lui, cette espèce de petit David, et figurez-vous qu'un requin passe par là, qu'il le voit nageant et pleurant et allez voir ce qui se passe dans la tête de ce requin ce jour-là, il dit à David, allez, monte sur mon dos petit enfant, je vais te mener à une île déserte, et les voilà partis tous les deux et le requin raconte à David qu'il connaît bien l'endroit parce qu'il fait la police pour le compte des bancs de harengs dans les ports de Long Island et de Nantucket et qu'il en a vu des naufrages, oh qu'il en a vu.

Oluja je bila toliko jaka, nastavlja voditeljica, da je *L'Amiral Système* potonuo i sve je na njemu stradalo, i ljudi i imovina, sve osim tog malog Davida. I zamislite, pored njega prođe morski pas i, vidjevši ga kako pliva i plače, tko zna što mu je bilo taj dan, reče on Davidu da se popne na njegova leđa kako bi ga odnio na pusti otok. I tako su zajedno krenuli. Morski pas priča Davidu kako dobro poznaje ovaj kraj jer je za jata haringi na Long Islandu i u Nantucketu radio u inspekciji i tamo se nagledao brodoloma, ah, koliko ih se nagledao...

Cette longue phrase appartient au discours des histoires racontées aux enfants, ce qui explique la suite des propositions séparées par virgules et liées par une simple conjonction *et*. Bien qu'un tel discours ait ses équivalents en croate (par exemple, *i onda, a onda, zamislite...*), nous avons divisé cette phrase en trois indépendantes pour rendre notre traduction plus lisible et plus claire. La langue croate favorise le découpage en plusieurs phrases, contrairement au français qui est assez familier aux phrases longues contenant plusieurs subordinées juxtaposées.

Le livre est là tout à coup. Dans un isolement effrayant, éternisé dans la brutalité de son arrêt.

Knjiga je odjednom tu, u stravičnoj samoći, ovjekovječena u surovosti svog zastoja.

La séparation de ces deux phrases est évidemment le trait du style de l'auteur.. Elles pourraient être intégrées dans une seule phrase comme nous l'avons traduit en croate. Ce sont ces propositions qui adviennent physiquement autonomes, dépourvues de verbe, flottantes, comme les cadres d'images qui apparaissent librement dans l'esprit de l'auteur. Si nous avions gardé les deux phrases telles quelles, la deuxième aurait dû être pourvue de verbe pour respecter le génie du croate, mais en ce cas-là, l'énoncé subirait la perte de son effet stylistique (étant donné que le verbe lui donnerait une détermination). C'est pourquoi nous nous sommes décidés de traduire ces deux phrases comme une seule en croate – afin d'éviter l'insertion d'un second verbe et de respecter les effets stylistiques en même temps.

Il dit qu'il serait même capable de, oui, c'est ce qu'il veut dire, que son existence est épouvantable, une calamité, qu'il mange son propre volume de nourriture par jour, qu'il n'a pas assez de sa vie pour se garder en vie, qu'il finit par avaler ses propres amis sans s'en apercevoir et ainsi de suite, il parle sans que David puisse rien faire pour le calmer, alors David se dit que le requin est en train de tomber dans une profonde dépression, et qu'il vaudrait mieux le laisser tomber dedans complètement, alors il s'éloigne et il joue d'un petit harmonica qu'il a retrouvé dans sa poche, mais voici que le requin, à l'entendre, pleure encore plus fort parce que la chanson parle d'une dame très jolie et très douce mais qui a un fiancé qui est parti, pas de la chance, sur la mer, qu'il se met à parler très haut, très fort, à une vitesse anormale et dans une langue n'importe comment, de grognements et de rien, d'exclamations incroyables, claquements de dents et on pleure, alors à la fin David lui dit de se calmer, qu'il ne comprend pas ce qu'il raconte, alors le requin se calme tout de suite, il s'excuse de s'être laissé aller au désespoir mais que c'est la dernière fois, ensuite il dit que d'ailleurs, en résumé, ce qu'il a dit c'était tout ce qu'il avait à dire, pas un mot de plus, un point c'est tout, sans dire du tout ce qu'il a dit, et puis ensuite il dit qu'il a compris, on ne sait quoi, et qu'il va partir pour le Guatemala, un peu de mer chaude en hiver, c'est bon pour la bronchite chronique et puis voilà tout.

Kaže mu kako bi čak mogao, da, to želi reći, da je njegov život strašan, prava pokora, svaki dan pojesti toliko hrane koliko si težak, nemati u sebi toliko života da se zadržiš na životu, na kraju će, kaže, progutati i vlastite prijatelje, a da toga neće biti ni svjestan. I nastavi pričati u takvoj bujici da David, vidjevši da ništa ne može učiniti da ga umiri, zaključuje kako će morski pas zapasti u takvu depresiju da je bolje ostaviti ga da to i učini. Udalji se i zasvira malu harmoniku koju je našao u džepu. No čuvši ga kako svira, morski pas zaplače još jače jer pjesma govori o prelijepoj i nježnoj dami čiji je zaručnik, nesreće li, otišao na more, i započne visokim tonom iz svega glasa govoriti, nenormalnom brzinom i nejasnim jezikom prepunim groktanja i besmislica, nevjerojatnih uskliku i škriguta zubima, plača. David mu na kraju kaže da se smiri, da ne razumije ništa od toga što je rekao, na što se morski pas odmah smiri i ispriča što se prepustio očaju. Kaže mu kako je ovo posljednji put i kako je, uostalom, to što je izrekao sve što je imao za reći, bez ijedne suvišne riječi, i točka, to je to, ne davši

nikakva objašnjenja. Zatim nastavi kako je sve shvatio, tko zna što, otići će u Gvatemalu, tamošnje će mu toplo more usred zime dobro doći za kronični bronhitis, i to je to.

Une longue phrase indépendante dans le texte original est divisée en sept phrases dans la traduction. Il s'agit encore de l'histoire racontée dans le texte, ce qui explique une des raisons d'une phrase ainsi longue dont les propositions juxtaposées, séparées par des virgules, se suivent dans une chaîne, librement, sans pause. La seconde raison est à trouver dans le vouloir dire de l'auteur, à savoir la nécessité intérieure d'enchaîner les pensées sans interruption qui pourrait obstruer les images qui montent dans l'esprit et doivent être écrites dans ce rythme exact. Il s'agit du rythme alors, de l'accélération dans les fréquences des sentiments qui culmine avec l'impossibilité de dire l'indicible et aboutissent dans un torrent incompréhensible de grognements, de pleurs et de rien. Le début, l'apogée et l'apaisement sont tous les trois contenus dans une phrase seule. Puisque la langue croate favorise le découpage en plusieurs phrases, ou les mots de liaison s'il s'agit d'une longue phrase (ce qui n'est pas le cas dans le langage durassien), nous avons opté pour la traduction en plusieurs phrases afin de respecter la syntaxe de la langue d'arrivée. D'un côté, les effets stylistiques sont respectés au niveau lexico-sémantique.

c) La phrase contenant la mise en relief en français devient la phrase sans mise en relief en croate :

On voit que la splendeur de la mer est là, là aussi, là dans les yeux, dans les yeux de l'enfant.

Uviđaju da i tu je more u svojoj veličanstvenosti, tu u očima, očima djeteta.

Il regardait, elle, la mer.

Promatrao je more.

Ce n'est pas ici qu'il va pleuvoir aujourd'hui mais en haute mer.

Danas će kišiti na otvorenom moru, ne ovdje.

La mise en relief est un emploi très fréquent en français. Elle permet d'insister sur un élément de la phrase soit en le déplaçant, soit en le reprenant par un pronom (la deuxième phrase) ou soit en le soulignant par le présentatif *c'est* (la troisième phrase). La première phrase citée ci-dessus contient aussi une répétition, typique pour le langage durassien, dont la fonction est aussi d'accentuer une pensée, une image et obtenir ainsi le rythme. Le génie de la langue croate ne connaît pas une telle construction, alors il est inévitable de subir une perte lors de la traduction.

La répétition d'un mot en croate par exemple, caractéristique pour les poèmes, peut être considérée comme équivalent de la mise en relief en français, mais la traduire ainsi peut facilement conduire à une traduction exagérée ou maladroite (*More, more je gledao.*)

d) La proposition participe en français devient la proposition subordonnée en croate :

Et puis, de nouveau, une fois le fort de la chaleur brisé, les gens sont revenus, la plage a été de nouveau recouverte du corps de beaucoup de personnes qui prenaient leurs vacances coûte qui coûte à la fonction qu'ils ont dans la société.

A onda opet ispočetka, kad padne vrućina, ljudi se vraćaju, plaže su opet prekrivene brojnim tijelima ljudi koji pošto poto odlaze na praznike u skladu sa svojom društvenom službom.

En français, les propositions subordonnées participiales sont assez fréquentes, surtout à l'écrit. "La subordonnée, généralement en tête de la phrase, est séparée du reste de la phrase par une virgule et exprime essentiellement la cause et le temps" (Delatour, Y.; Jennepin, D.; Leon-Dufour, M.; Teyssier, B., 2004: 156). Elle est traduite en croate par une proposition subordonnée exerçant la même fonction grammaticale.

e) La voix passive en français devient la voix active en croate :

Les mouettes sont tournées vers le large, plumage lissé par le vent fort.

Galebi su okrenuti prema pučini, snažan im je vjetar zagladio perje.

Nous pourrions traduire cette phrase en gardant la voix passive dans la langue d'arrivée: *Galebi su okrenuti prema pučini, perja zaglađena od snažnog vjetra.* Mais, comme nous avons déjà mentionné dans ce mémoire, la langue croate préfère la voix active à la voix passive et la construction avec le particule *od* est à éviter dans la langue littéraire et disons soutenue. En croate, l'agent est estimé plus important que le patient et „la voix passive est utilisée quand on ne veut pas mentionner l'agent pour des raisons diverses“ (Težak, S., Babić, S., 2007:313).

f) Les propositions juxtaposées en français deviennent les propositions indépendantes en croate (parataxe-hypotaxe)

Le requin gronde David qui pleure, il lui dit que ce n'est pas gentil de lui rappeler que c'est lui qui a avalé les passagers de l'Amiral Système parmi lesquels père et mère de David, alors David s'excuse auprès du requin et il retient ses larmes tandis que l'île apparaît au-dessus de la mer, c'est une île équatoriale, comme un bouquet de palmes, et maintenant allez tous vous se baigner, dit la monitrice, la suite au prochain numéro.

Morski pas grdi uplakanog Davida govoreći mu kako nije lijepo podsjećati ga da je upravo on progutao putnike L'Amiral Systèmea među kojima su bili i njegovi roditelji. David mu se ispriča i zadrži suze. Nato se iznad mora pojavi otok, tropski otok s nekoliko palmi. A sad se svi pođite kupati, kaže voditeljica, nastavak slijedi.

La mer est d'un bleu laiteux, il n'y a pas de vent qui emporte l'histoire de la jeune monitrice, d'autres enfants alertés viennent écouter aussi, les voiliers dorment, une brume noie la ligne de l'horizon et la procession de mes dinosaures de quatre cent douze mètres de long, de soixante-dix mètres de large, de mes douces et longues baleines de pétrole cassantes et aveugles comme des orvets de verre, aussi dangereuses que le feu, le volcan, le diable.

More je mliječno plavo, nema vjetra koji bi pronio priču mlade voditeljice pa i ostala živahna djeca pristižu slušati, jedrenjaci spavaju, a magla potapa liniju horizonta i povorku mojih dinosaurusa dugih četristo dvanaest metara i širokih sedamdeset metara, mojih nježnih i dugačkih naftnih kitova, lomljivih i slijepih poput staklenih sljepića, a opasnih kao vatra, vulkan, sam đavao.

Les exemples ci-dessus peuvent être aussi définis comme ceux de la parataxe dans le texte original et l'hypotaxe dans la traduction. La parataxe consiste à supprimer la subordination entre des propositions qui deviennent alors juxtaposées sans être unies par un rapport syntaxique de subordination ou coordination. Au contraire, l'hypotaxe se réfère aux propositions dont le rapport de subordination ou coordination est établi. Marguerite Duras est connue comme l'écrivain de parataxe qui ne subordonne pas, ne coordonne pas, qui juxtapose. „Il s'agit d'un style élevé, un lointain écho biblique, une incantation d'une poésie sublime“ (Saemmer, A.; Patrice, Stéphane, 2005:240). En traduisant ces phrases, en modifiant les juxtapositions en coordinations afin de respecter le génie de la langue d'arrivée, a-t-on perdu l'effet du style? Toujours cette rencontre avec la trahison inévitable de la traduction.

g) Les constructions factitives en croate

Puis, en revenant, elle le fait nager près d'elle, lentement.

A onda se vraćaju, ona pliva blizu njega, sporo.

La construction factitive en français consiste en un syntage type: verbe faire + infinitif d'un autre verbe. Le verbe faire dans ces constructions désigne la cause d'une action. Le sens d'une telle construction est souvent de persuader ou convaincre quelqu'un de faire quelque chose, comme c'est le cas dans cette phrase du texte original: elle l'a persuadé de nager près d'elle. Comme le croate ne possède pas une construction pareille, nous avons dû recourir à d'autres moyens syntaxiques de la traduire. En estimant que la traduction par l'explicitation (natjerala ga je/ nagovorila ga je da pliva blizu nje) produira un glissement du sens par son accent excessif par rapport au contexte et enfin au sens de cette construction en français qui ne possède pas cette nuance d'insistance, nous avons décidé de traduire l'image du texte original par l'inversement de l'ordre des mots – au lieu de dire *on pliva blizu nje*, nous avons opté pour *ona pliva blizu njega* afin de garder cette nuance de son désir à elle de nager près du lui. C'est un des exemples de la perte dans la traduction disons inévitable à cause des différences entre les langues.

6.2. Niveau lexico-sémantique

Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur la problématique de la traduction des expressions figées au sein de la phraséologie, des jeux de mots, de faux amis et enfin des certains mots dont le sens métaphorique ou coloration culturelle et sociale était un défi pour nous.

6.2.1. Expressions figées

Ferdinand de Saussure considère comme expression figée un type de signe qui se caractérise par la divisibilité de son signifiant et l'indivisibilité de son signifié. En autres termes, c'est une unité phraséologique où le groupement de mots est entièrement ou partiellement lexicalisé et ayant un sens nouveau, différent du sens des éléments composants. Les expressions figées englobent des structures telles que des noms composés, des joncteurs ou des locutions grammaticales, des locutions verbales, adverbiales, adjectivales, des phrases figées, proverbes, dictons, maximes, aphorismes, etc. Considérées comme intermédiaires entre la langue et la parole, „elles sont moitié langue car leur sens n'est pas en devenir mais pré-assigné, moitié parole car elles énoncent une idée et non une hypothèse de sens. Par leur fixation en langue, elles écartent tout soupçon d'inspiration individuelle; par leur énonciation d'une idée, elles rejoignent le discours“ (Seleskovitch; Lederer, 1986:59).

Ils font l'objet des études de la phraséologie, „une discipline linguistique qui examine des constructions de phrases ou procédés d'expressions propre à une langue, à une époque, à un milieu, à un auteur“

(<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/phras%C3%A9ologie/60535>) .

Vus de la perspective de l'activité traduisante, les expressions figées ou toutes faites nous montrent que les langues choisissent, pour exprimer une même idée, des traits marquants qui ne sont pas les mêmes d'une langue à l'autre. Bien que les deux langues ne consacrent jamais, ou presque jamais, la même formulation à l'expression d'une même idée, la traduction doit être intelligible, à savoir fidèle au sens notionnel et au sens métalinguistique de ce qui est dit, „sans rendre brumeux ce qui était clair, ni ridicule ce qui était digne“ (Seleskovitch; Lederer:, 1986: 62).

*Après, les enfants ont été plus supportables, ils ont joué aux **films du „poste“**, aux flics, aux gangsters, à s'étriper, se cribler de balles, à hurler des menaces de mort, cela sans prétexte et sans explication.*

Nakon toga bili su podnošljiviji, igrali su se **filmova kakve puštaju na televiziji**, policajaca i gangstera, probadali se noževima, rešetali mecima, uzvikivali prijeteće smrću bez ikakva povoda ili objašnjenja.

La recherche de l'expression *du poste* lors de la traduction était assez difficile, étant donné que nous ne pouvons en trouver la définition nulle part. Nous avons essayé alors d'en trouver le sens au sein du contexte et le traduit enfin par *filmovi kakve puštaju na televiziji*, voire *qui sont actuellement populaires*, ce qui nous semblait le plus logique.

*Sont entre les mains de pilotes **de fortune** qui ignorent tout de la force de la mer.*

U rukama su **neiskusnih** kormilara koji ne znaju ništa o snazi mora.

La locution *de fortune* définie en tant qu'*improvisé ou provisoire, fait à la va-vite et pas censé durer* (<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/de-fortune/>) est traduite par l'adjectif croate *neiskusnih* qui selon nous correspond le mieux à la signification du terme français dans ce contexte.

On a fait la retraite aux flambeaux sous les parapluies et les feux d'artifice sont restés navrants, plus tristes et plus beaux que dans les livres.

Svečano se defiliralo pod kišobranima, a žalobni vatrometi bili su ljepši i tužniji nego u knjigama.

L'expression française *faire la retraite aux flambeaux* signifie le défilé festif à la lumière des flambeaux qui désigne le démarrage des festivités du 14 juillet afin de rappeler les Parisiens qui avaient pris la Bastille à la lueur des flambeaux. Il est évident qu'il s'agit d'une expression historiquement et culturellement colorée. Le défi qui se trouve auprès de la traduction des référents culturels est de bien choisir si on va transmettre le terme tel quel, ou essayer de l'adapter aux attentes des lecteurs en recourant à l'explicitation ou explication. Dans ce cas-là, nous pouvons tirer du contexte de quelle fête il s'agit, donc il serait redondant d'ajouter les explications ou explicitations. C'est pourquoi nous l'avons traduit par *svečano se defiliralo* en se servant du procédé de l'équivalence. Nous avons omis la traduction d'*aux flambeaux* puisque l'expression telle quelle se réfère en français généralement au défilé organisé pour cette occasion. Le caractère festif du défilé est indiqué par l'adjectif *svečano*.

*Et puis il s'allonge, il se dit qu'il est devenu un petit enfant perdu au milieu de l'océan, que c'est une vie nouvelle qui commence et il s'endort dans sa nouvelle perdition, il se réveille, il regarde autour de lui, il se rendort encore, il se réveille encore, et longtemps comme ça, **aller et retour**.*

Zatim se ispruži i reče si da je postao dijete izgubljeno usred oceana, da je ovo početak novog života, pa zaspe u svom novom izgnanstvu, probudi se, gleda oko sebe, opet zaspe pa se opet probudi i dugo tako, **stalno iznova**.

Nous pouvons trouver dans les dictionnaires le terme *aller retour* en tant qu'un nom désignant *un billet d'aller-retour* (en croate *povratna karta*) et en tant qu'un adverbe désignant *du long en large, de va-et-vient*. Il nous semble pourtant que dans le contexte de cette phrase, cette expression signifie la répétition de ces faits plutôt que ce que ses définitions désignent. Comme nous n'avons pas trouvé une expression équivalente en croate et les traductions littérales des synonymes français, comme par exemple *nadugo i naširoko* ou *idimi dođimi*, seraient des traductions fautives, nous avons opté pour le syntagme adverbiale *stalno iznova*.

*Aucune invention humaine ne pourra jamais réduire sa force à **à merci** ou même l'assagir.*

Nijedan ljudski izum nikad neće uspjeti sebi **potčiniti** tu snagu, pa čak ni primiriti je.

Être à la merci de est une expression française signifiant *être dans une dépendance totale à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose* (www.expression-francaises.fr) ou en croate *biti nekome podložan, biti pod nečijom vlasti*. Comme nous ne sommes pas parvenus à trouver une expression équivalente en croate, nous avons recouru à la traduction par le synonyme de l'expression française ou *être soumis à l'action de quelque chose*.

6.2.2. Jeux de mots

Les jeux de mots ou bien des équivoques jouant sur les ressemblances entre les mots présentent un vrai défi pour les traducteurs. Ils appartiennent aux éléments souvent considérés comme intraduisibles. La fonction d'un jeu de mot dans le texte est double: poétique et ludique. „La première tient à ce qu'ils ont un effet divertissant, provocant ou séducteur sur les lecteurs de textes dans lesquels ils se trouvent et la deuxième semble tautologique, puisque est ludique ce qui présente le caractère d'un jeu. Il s'agit donc de manipuler la forme écrite ou orale des mots, leur signification ou les deux, autrement dit d'utiliser la langue comme matériau phonique ou sémantique que l'on déforme, plus au moins explicitement, par rapport à la norme“ (Henry, 1993: 33-34). Quand la langue d'arrivée ne dispose pas des possibilités de reproduire le même jeu de mots qui existe dans la langue de départ, le traducteur est souvent obligé de soumettre la connotation à la dénotation en se servant de la paraphrase. La traduction est ainsi privée de la brièveté du jeu de mots, de sa concision, originalité ou drôlerie. Parfois il est pourtant possible de trouver un jeu de mots équivalent à celle de la langue de départ.

Et le jour vient très tôt s'emparer du sommeil.

Dan se vrlo rano oslobodio sna.

Dans cet exemple, l'auteur s'est servi d'une variante inversée de l'utilisation habituelle du verbe *s'emparer* dans le contexte du sommeil. Le verbe *s'emparer* ou *se rendre maître (d'un esprit, d'une personne) au point de dominer; envahir la conscience de quelqu'un* (Le Robert Micro, Alain Rey, 2006: *s'emparer*) est souvent utilisé dans la phrase suivante: *Le sommeil s'empara de lui* (en croate: *San ga je obuzeo*) ou le sommeil est le sujet et lui est un objet. Cela pourrait nous emmener vers une traduction fautive dans ce cas-là- *Dan je vrlo rano utonuo u san/obuzeo san*. Il fallait tenir compte du contexte qui entoure la phrase (*Après leur départ il fait tout à fait nuit. Et le jour vient très tôt s'emparer du sommeil. Il est clair, limpide, c'est dans la nuit qu'il a plu.*) afin d'éviter cette confusion. Dans l'original le jour est le sujet de la phrase et le sommeil est l'objet, ce qui veut dire que le sens de la phrase devrait être traduit de la manière suivante: *le jour a envahi/gagner le sommeil très tôt, ou le jour est venu très tôt simplement*. Bien conscients de la perte que la traduction subira puisque un tel jeu de mots est intraduisible en croate (les contraires comme *dan je utonuo u san*, et *san je utonuo u dan* n'existent pas), nous avons traduit la phrase *dan se vrlo rano oslobodio sna* afin de garder au moins le notion de sommeil.

*Et puis il s'allonge, il se dit qu'il est devenu un petit enfant perdu au milieu de l'océan, que c'est une vie nouvelle qui commence et il s'endort dans sa **nouvelle perdition**, il se réveille, il regarde autour de lui, il se rendort encore, il se réveille encore, et longtemps comme ça, aller et retour. La jeune monitrice raconte longuement la **perdition** de David sur l'île, elle quitte les enfants des yeux et elle se met à raconter un peu à côté de l'histoire de David, elle dit que David a les yeux gris, qu'il ne parle pas, que ses cheveux ont l'odeur de l'air après qu'il a balayé la mer.*

Zatim se ispruži i reče si da je postao dijete izgubljeno usred oceana, da je ovo početak novog života, pa zaspe u svom novom izgnanstvu, probudi se, gleda oko sebe, opet zaspe pa se opet probudi i dugo tako, stalno iznova. Mlada voditeljica potanko pripovijeda o Davidovu izgnanstvu na otoku, pa zaboravi na djecu kojoj priča i krene govoriti mimo priče o Davidu, kaže kako David ima sive oči, šutljiv je, njegova kosa miriše na zrak koji je netom pomeo more.

Le nom *perdition* et le verbe *se perdre* ont la même racine, mais leur sens est tout à fait différent. Bien qu'au premier regard, le terme *perdition* semble être le nom désignant un état de ce qui est perdu tout simplement, il signifie en français *ruine, destruction totale*, et au sens religieux, *la situation d'une personne qui, par péché, s'est éloigné des voies du salut* (<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2941285005;>) . Le petit David de l'histoire du texte original s'est perdu dans l'île désert, mais le mot *perdition* ici porte en soi l'allusion à la Bible. En prenant en compte qu'en croate les termes *izgubiti* et *izagnati* ne sont semblables que par les préfixes, nous avons décidé de traduire la *perdition* par le terme croate *izgnanstvo* afin de préserver au moins l'allusion biblique (*izgon iz Raja- expulsion du Jardin de l'Eden*).

6.2.3.Faux amis

Un faux ami est „le terme d'une langue étrangère qui présente une ressemblance phonique ou graphique avec une terme de la langue maternelle, mais ne possède pas le même sens“ (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ami/2846/locution?q=faux+amis#168223>).

*Il fallait un deuxième jour pour oublier, me sortir de l'obscurité de ces faits, de leur **promiscuité**, retrouver l'air autour.*

*Pa još jedan dan da zaboravim, izadem iz tame tih događaja, njihove **zatvorenosti u sebe**, da rekonstruiram njihovo okruženje.*

Tandis que le mot *promiscuité* en français possède plusieurs significations, le croate l'associe premièrement aux relations sexuelles qui sont interdites par la loi ou par un code morale. Cela indique que ces deux mots sont faux amis.

Dans ce contexte, la promiscuité signifie „ *la proximité qui empêche l'intimité, cohabitation dans un endroit petit et restreint ou bien le mélange désorganisée, confus, assemblage hétérogène, disparate*“ (<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/promiscuite/>) . Il faut donc se rendre compte du contexte et le vouloir dire de l'auteur. Le mot *promiscuité* dans le texte original se réfère à *ces faits*, alors il faut réfléchir quelle signification de ce mot conviendrait le plus- celle d'une certaine exigüité ou celle d'un mélange désorganisé? Les deux pourraient y être employées. Compte tenu des termes qui l'entourent dans la phrase et leur sens (l'obscurité d'un côté et l'air autour de l'autre côté), nous avons opté pour la traduction *zatvorenost u sebi*.

6.2.4. La problématique de la traduction des certains mots

Ce chapitre traitera de la problématique ,voire des difficultés rencontrées lors de la traduction des certains mots qui se répètent tout au long du récit ou ayant un sens métaphorique et des noms de chansons françaises citées dans l'oeuvre. Pour rendre la traduction grammaticalement et sémantiquement la plus fidèle possible, il fallait observer les cas appartenant au niveau socioculturel ou métalinguistique de la langue sous les angles diverses et enfin justifier le choix que nous avons pris après ces recherches.

Passons maintenant aux exemples de notre traduction.

Le seul mouvement sur les hectares de sable, les colonies de vacances.

Na hektarima pijeska miče se jedino **dječja ljetna ekskurzija**.

La locution *colonie de vacances* est un des termes qui se répètent constamment dans le récit. Elle signifie le *groupement d'enfants des villes que l'on fait séjourner à la campagne* (Le Robert micro, Alain Rey, 2006: *colonie*) ou autrement dit *groupe d'enfants réunis dans un lieu de villégiature, sous la surveillance des moniteurs, pour y passer des vacances* (www.linternaute.com) . Ces synonymes sont le camp d'été, la maison d'enfants. La traduction de cette locution nous a posé certains problèmes. Premièrement, le terme équivalent en croate n'existe pas, surtout pas dans la forme de locution dont la signification est aussi concrète comme en français. La traduire par le nom croate *izlet* serait fautif, puisque ce mot désigne plutôt une voyage ou simplement le fait d'aller se reposer dans la nature pendant une durée courte (une journée par exemple). En plus, ce mot a plusieurs significations possibles (*školski izlet, planinarski izlet, vikend-izlet*, etc). L'autre possibilité est de la traduire par le mot *ekskurzija* ou bien *le voyage d'un groupe de nature culturelle, sportive ou divertissante dont la durée est plus longue que celle de izlet* (<http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>) . Le problème est, d'ailleurs, le fait que le mot *ekskurzija* ne serait pas complètement satisfaisante dans ce contexte à cause de son imprécision. Pour que la traduction soit fidèle est précise, il fallait étoffer ce mot qui possède aussi de plusieurs significances possibles en croate telles que *učenička ekskurzija, stručna ekskurzija* (des élèves, des professionnels).

C'est pourquoi nous avons décidé de traduire *la colonie de vacances* par le syntagme adjectivale *dječja ljetna ekskurzija* afin de préciser qu'il s'agit des enfants qui composent ce groupe et qu'il s'agit des vacances d'été.

Le deuxième mot problématique est le mot *moniteur/monitrice* étroitement lié au terme *la colonie de vacances* – c'est la personne engagée d'encadrer les enfants membres de la colonie de vacances.

De temps en temps les moniteurs les lâchent sur la plage, cela afin de ne pas devenir fous.

La monitrice continue à le regarder, ses lèvres tremblent.

Voditelj ih povremeno puste na plažu, da ne polude.

Voditeljica ga nastavi promatrati, usne joj zadrhte.

La définition précise de ce mot dans ce contexte est *personne chargée d'encadrement des enfants dans les activités extrascolaires* (www.larousse.com). Trouver un terme équivalent dans la langue d'arrivée nous a posé des difficultés. Citons maintenant les causes de ce problème. Le croate dispose de quelques termes qui pourraient être utilisés dans ce contexte parmi lesquels il était difficile de trouver celui qui équivaldrait le mieux au terme français. Ce sont *učitelj*, *odgojitelj* i *voditelj*. Pourtant, les nuances qui les différencient ont dirigé notre décision en faveur du terme *voditelj*. Le mot *učitelj* en sens primaire se réfère en croate au *professeur* ou *enseignant* dans l'école tandis que *odgojitelj* ou *quelqu'un qui est chargé de fournir les nécessités d'un enfant, de lui assurer un développement physique, mental et social* (<http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>) s'utilise le plus souvent en croate pour une personne qui s'occupe des enfants plus jeunes que les enfants de notre texte original (six ans et demi). Bien que le terme *voditelj* soit associé en croate premièrement à la personne qui présente les programmes à la radio ou à la télévision (*annonceur*, n.m.), il peut aussi désigner plus généralement quelqu'un qui est en charge de quelque chose, le chef. Étant le plus neutre de ces trois termes, le mot *voditelj* se propose comme traduction du mot *moniteur*.

L'exemple suivant est un mot composé ou un nouveau mot fait par l'auteur.:

*En ce moment Brežnjev traverse une étrange passe de félicitations mystiques et **polyflores**.*

Brežnjev je trenutno u čudnoj fazi mističnih i **kićenih** čestitki.

Il est bien connu qu'à partir d'un mot simple qui sert de base et que l'on appelle radical, on peut former de nouveaux mots à l'aide de préfixes. Le préfixe *poly-* prend le sens de *nombreux, beaucoup de, plusieurs, d'un nombre abondant* (Le Robert Micro, Alain Rey, 2006: *poly-*) et *flor-, flori-, flore-* sont des éléments signifiant „fleur“ (ibid.). L'image que l'auteur voulait transmettre par ce mot dans ce contexte est bien claire, mais il faut en trouver l'équivalent en croate puisque la traduction littérale ou *mnogocvjetne* serait fautive.

Nous proposons la traduction de ce mot par l'adjectif croate *kićen* qui signifie premièrement *être décoré de fleurs, somptueux* et au sens figuratif (pour désigner le style, le discours de quelqu'un) *hautain, pompeux ou exagéré* (<http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>).

Il ne serait pas sémantiquement incorrect de proposer ici l'adjectif *cifrast* qui a le sens presque identique au sens figuratif de l'adjectif *kićen*, mais en estimant qu'il appartient plutôt au discours dialectal, nous ne l'avons pas pris en compte.

Analysons la phrase suivante:

*Des forces contradictoires ont joué entre les vents, les courants, les dieux, la pluie a cessé, le ciel s'est ouvert et le soleil est apparu. Il est là, **milliardaire**, dans le ciel nu.*

Dok su vjetrovi, struje i bogovi sukobljavali snage , kiša je prestala padati, nebo se otvorilo i pojavilo se sunce. Eto ga gdje **paradira** posred čistog neba.

L'emploi métaphorique du mot *milliardaire* dans le texte original nous a fait réfléchir des possibilités que nous offre la langue d'arrivée. L'image du soleil au centre du ciel nu rappelle le comportement d'un milliardaire, homme extrêmement riche, et évoque ainsi une certaine vanterie, fierté. Comme le mot *milijarder* en croate ne connaît pas un tel emploi métaphorique, nous avons dû chercher d'autres possibilités de transmettre le plus fidèlement possible l'image de l'original. Nous avons hésité entre deux solutions et ce sont les verbes *paradirati* et *šepiriti se*. Étant donné qu'ils sont presque les synonymes (*držati se oholo, razmetati se, kočoperiti, pokazivati s ciljem da se bude zapažen*), notre choix portait sur l'effet stylistique de chacun de ces verbes dans la phrase. Comme, de notre point de vue, le verbe *šepiriti se* pourrait obstruer le rythme de la phrase par sa forme pronominale, nous avons opté pour le verbe *paradirati*. Il faut enfin mentionner que les solutions de traduction à l'aide de l'équivalence (*šepiri se poput milijardera*) ou l'adaptation (*šepiri se poput pauna*) en ajoutant le conjonction *poput* (comme) contredisent nos attitudes envers la manière de traduire.

Le dernier exemple dont nous allons analyser le choix de la traduction dans ce chapitre concerne les noms de deux chansons françaises: *Les lauriers sont coupés* et *En passant par la Lorraine avec mes sabots*. Nous avons décidé d'en traduire les titres en croate au lieu de les adapter.

*A l'intérieur de la tente les autres chantent encore **Les lauriers sont coupés**.*

U šatoru ostali i dalje pjevaju „**Lovorike su rezali**“.

*Et les petits enfants ont chante **En passant par la Lorraine avec mes sabots**.*

Dječica su pjevala „**Prolazeći Lorraineom u cokulama**“.

Les lauriers sont coupés est la seconde partie du vers *Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés*, une comptine très ancienne, créée sous le règne du roi Louis IX en XIIIème siècle. La version de cette chanson connue aujourd'hui et chantée le plus souvent par les

enfants connaît son original dont le texte est en fait assez paillard – l’objet de la chanson concerne la décision du roi d’interdire le travail des bordels dans le bois qui entourait son château. Pour distinguer les baraques où l’on pratiquait d’autres activités et celles où la prostitution avait lieu, ces dernières avaient une branche de laurier suspendue au-dessus de la porte.

En passant par la Lorraine avec mes sabots est une chanson française très populaire et aussi particulièrement chantée par les enfants. Datant de 1595, elle est devenue célèbre à la suite de la proclamation de la Troisième République en 1870.

Passons maintenant à la problématique de la traduction de certains référentiels concernant la culture d’une langue. Une des solutions dans ces cas est de se servir de l’adaptation, à savoir de traduire ces référentiels concernant la langue de départ par les référentiels typiques pour la culture de la langue d’arrivée, ou dans ce cas-là, de traduire les noms de ces chansons par les noms de deux chansons croates chantées par les enfants et très populaires au niveau de la culture croate. Comme nous l’avons déjà mentionné, quant à se positionner d’un côté, nous le faisons à côté de sourciers. Cela veut dire que cette façon de traduire ne nous est pas familière. Pour en expliquer les raisons, nous pouvons citer Antoine Berman, lui aussi un sourcier, qui a qualifié les traductions ciblistes comme énocentriques: „fondée sur la primauté du sens, elle considère implicitement ou non sa langue comme un être intouchable et supérieur, que l’acte de traduire ne saurait troubler. Il s’agit d’introduire le sens étranger de telle manière qu’il soit acclimaté, que l’œuvre étrangère apparaisse comme un « fruit » de la langue propre“ (Berman, 1985: 34). Si une des tâches principales de la traduction en général est d’approcher les deux cultures par le fait de les traduire d’une langue vers une autre, de servir comme un acte de communication entre les deux, il est complètement absurde de faire disparaître toute trace de la langue étrangère au profit d’une traduction acclimatisée aux lecteurs de la langue d’arrivée comme si ces derniers n’étaient pas capables de comprendre ce qui vient d’ailleurs.

7. Conclusion

Le sujet central de ce mémoire de master était notre traduction de cinq chapitres de *L'Été '80* de Marguerite Duras. Après le roman *Amour* datant de 1971, ce livre écrit en 1980 représente le retour de l'auteur vers la création en prose après une dizaine d'années passées en faisant des films ou des pièces de théâtre. De même, si nous avons bien compris les mots de l'auteur même qui suggère la nécessité de lire ses oeuvres chronologiquement pour en saisir le sens et la profondeur intégrale, il faudrait alors respecter cet ordre quant à la traduction de son oeuvre. Parmi les romans écrits entre 1954 et 1980, il n'y en a que six traduits en croate. À part le goût que nous éprouvons pour cet auteur et son oeuvre, c'est ce qui a influencé notre décision de choisir un des romans de cette période.

La première partie de notre mémoire est consacrée à une synthèse des réflexions et connaissances acquises lors de nos recherches, concernant la traduction en général et en tant que l'objet d'étude de la traductologie. En s'appuyant sur les oeuvres de théoriciens et philosophes traitant de la traduction, tels que Antoine Berman, Henri Meschonnic, Jacques Derrida et Paul Ricoeur, qui nous ont beaucoup aidé à comprendre la complexité de la tâche du traducteur, nous avons formé nos propres opinions sur ce sujet. Ensuite, nous avons donné un bref aperçu de l'auteur et son oeuvre, avec l'accent sur les traits de son style qui présentait un vrai défi pour nous lors de la traduction. Dans la partie centrale, notre traduction est soumise à l'analyse traductologique d'après les sept procédés techniques présentés dans la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Vinay et Darbelnet, et puis à l'analyse linguistique où nous avons discerné les différences entre la langue de départ et la langue d'arrivée au niveau de la syntaxe et celui du lexique. Nous avons commenté les exemples tirés de notre traduction où nous devons recourir aux modifications syntaxiques afin de respecter le génie de la langue croate, tout en espérant que nous n'avons pas perdu les effets stylistiques. Pourtant, les pertes inévitables étaient le plus fréquentes au niveau lexicosémantique lors de la traduction de jeux de mots et certaines expressions figées. Il faut mentionner que la préoccupation cruciale dans notre traduction était de préserver l'originalité et singularité de l'écrit durassien dans la langue d'arrivée, autrement dit de transmettre le plus fidèlement possible ce que le texte original fait dans son intégralité.

À la fin de ce travail, en tant que traducteur à devenir, nous pouvons confirmer que „le traducteur littéraire, lui, éprouve l'altérité jusque dans ses derniers retranchements. Il pratique une forme extrême de lecture, une écoute qui le mène aux sources mêmes de l'écriture, de la création. Eternel frontalier, ni plus ni moins libre à cet égard que l'écrivain, il travaille dans l'intervalle entre un contenu qui le contraint, et une forme rebelle. Jamais définitive, une traduction, même la meilleure, reste une dissonance irresolue!“ (Graf, 1998:8).

8. Bibliographie:

- Alleins, Madeleine: *Marguerite Duras- Médium du réel*, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1984
- Berman, Antoine: *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions Trans-Europ-Repress, 1985; Seuil, Paris 1999
- Bory, Jean Louia: *Le jeu des regards (Le Vice-consul de Marguerite Duras)*, Le Nouvel Observateur, N°66, 1966
- Bouthros-Paillart, Catherine: *Duras la métisse- métissage fantasmatique et linguistique dans l'oeuvre de Marguerite Duras*, Librairie DROZ S.A. Genève, 2002
- Delatour, Yvonne.; Jennepin, Dominique.; Léon-Dufour, Maylis.; Teyssier, Brigitte.: *Nouvelle grammaire du français, Cours de Civilisation Française de la Sorbonne*, Hachette, Paris, 2004
- Derrida, Jacques: *Qu'est-ce qu'une traduction 'relevante'?*, Quinzièmes Assises de l'Atlas, Actes Sud, 1999; L'Herne, Paris, 2005
- Derrida, Jacques: *Psyché, Inventions de l'autre; Des Tours de Babel*, Galilée, Paris, 1987
- Duras, Marguerite: *L'Été' 80*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1980
- Duras, Marguerite; Gauthier, Xavière: *Les parleuses*, Éditions de Minuit, Paris, 1974
- Graf, Marion: *L'écrivain et son traducteur en Suisse et en Europe*, Éditions ZOE, Genève, 1998
- Henry, Jacqueline: *La traduction des jeux de mots*, Presses Universitaires de la Sorbonne, Paris, 1993
- Ladmiral, Jean-René: *Esthétiques de la traduction*, dans *(En)Jeux esthétiques de la traduction, Éthiques et pratiques traductionnelles*; études réunies par Georgiana Lungu-Badea, Alina Pelea, Mirela Pop; Editura Unniversitatii de Vest, Timisoara, 2010
- Laguian, Jean François: *La douleur du chaos et de la subversion dans l'oeuvre de Marguerite Duras*, Lettres et langues, Éditions Publique Université, Paris, 2012
- Meschonnic, Henri: *La poétique du traduire*, Verdier, Paris, 1999
- Meschonnic, Henri: *Pour la poétique*, Gallimard, Paris, 1970
- Milliaressi, Tatiana: *De la linguistique à la traductologie*, Presses Universitaires de Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2011
- Mounin, Georges: *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1969
- Putanec, Valentin: *Francusko-hrvatski rječnik*, Školska knjiga, Zagreb, 1974.

- Rey, Alain: *Le Robert Micro, dictionnaire de la langue française*, Le Robert, 2006
- Ricoeur, Paul: *Sur la traduction*, Bayard, Paris, 2004
- Saemmer, Alexandra; Patrice, Stéphane: *Les lectures de Marguerite Duras*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2005
- Seleskovitch, Danica; Lederer, Marianne: *Interpréter pour traduire*, Didier Érudition, Paris, 1986
- Šafranek, Ingrid: *Ljetopis jednog ljeta*, časopis Gordogan, br.31-32-33, svibanj-prosinac 1990
- Težak, Stjepko; Babić, Stjepan: *Gramatika hrvatskog jezika*, Školska knjiga, Zagreb, 2007.
- Vinay, J.P., Darbelnet, J.: *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1960
- Vircondelet, Alain: *Marguerite Duras ou le temps de détruire*, Seghers, Paris, 1972

9. Sitographie:

www.atilf.atilf.fr

www.expressions-francaises.fr

www.grammaire.reverso.net

www.guichetdusavoir.org

<http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>

www.larousse.fr

www.linternaute.com

www.wikipedia.org